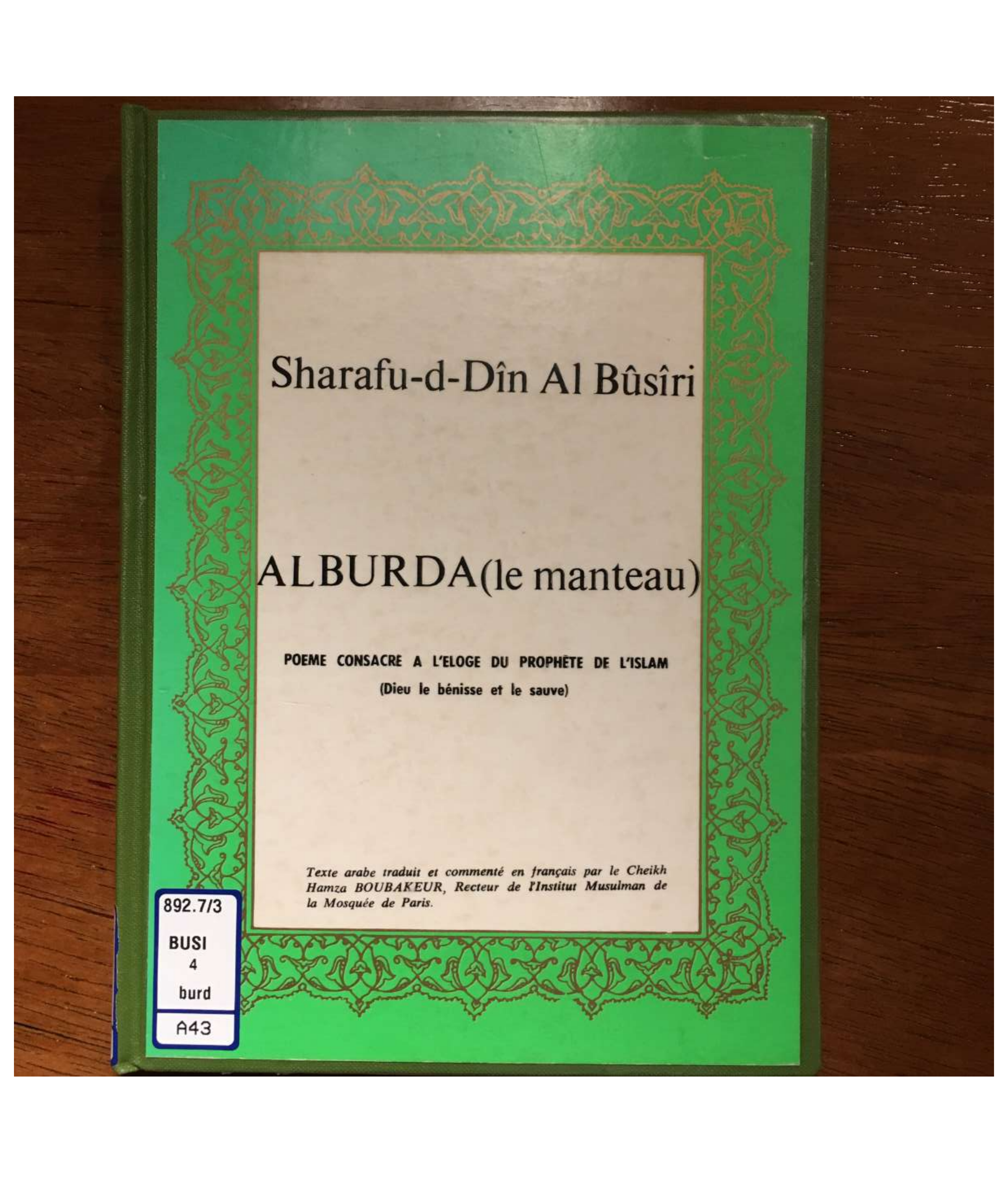

Sharafu-d-Dîn Al Bûsîri
ALBURDA(le manteau)
POEME CONSACRE A L'ELOGE DU PROPHÈTE DE L'ISLAM
(Dieu le bénisse et le sauve)
Texte arabe traduit et commenté en français par le Cheikh Hamza BOUBAKEUR, Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris.
892.7/3
BUSI
4
burd
A43

Sharafu-d-Dîn Al Bûṣîri

AL BURDA (le manteau)

POEME CONSACRÉ A L'ELOGE DU PROPHÈTE DE L'ISLAM

(Dieu le bénisse et le sauve)

Texte arabe traduit et commenté en français par le Cheikh Hamza BOUBAKEUR, Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris.



Panegyrique du Prophète

Depuis Ka'b b-Zuhayr (1) et Ḥassân b. Thâbit (2) jusqu'aux auteurs hommes et femmes actuels de ce qu'il est convenu d'appeler "mawlûdiyyât" populaires ou poèmes scandés à l'occasion de la célébration annuelle du Mawlid (nativité) de notre Seigneur Muḥammad – Dieu le bénisse et le sauve – toute une littérature en langue classique ou dialectale, à la fois épique et lyrique est née de la ferveur de la communauté musulmane et s'est imposée on Occident comme en Orient.

Littérature où les données historiques sont mêlées aux légendes, où les faits réellement établis sont intégrés avec des récits merveilleux dans un ensemble hagiographique correspondant peu, à dire vrai, aux sentiments réels du Prophète qui ne cessait de dire et de répéter, aux amateurs de miracles, qu'il n'était qu'un homme recevant et transmettant une révélation divine, non un fabricant de prodiges. (3)

L'exemple le plus typique et le plus célèbre de ce genre biographique est assurément la qaṣîda composée en son honneur, par son meilleur panégyriste Al Bûṣîri (4), sous le titre d' "Al Kawâkib-d-Durriya fî Madḥ Khayr-l-Bariyya" (les planètes étincelantes ou éloge de la meilleure des créatures). Titre qui ne tarda pas, pour des motifs que nous exposerons un peu plus loin, à être remplacé par celui de "Burda" (manteau) ou encore de "Bur'a" (guérison), selon certaines assertions à la vérité fort peu convaincantes !

---

(1) Adversaire, puis panégyriste du Prophète. Son plus célèbre poème (bânat Su'âd, Su'âd a disparu) a été édité avec traduction et commentaire en français par René Basset, Alger 1910.

2) Contemporain, comme le précédent, du Prophète, fondateur de la littérature religieuse, d'origine médinoise (issu des Khazraj). Son diwân fut plusieurs fois édité. Signalons celui de Tunis (1281) et de Herschfeld, Londres 1910.

3) Coran, XVIII, 111 etc.

4) Sharaf-d-Dîn Muhammad'Abû 'Abd-l-Lah b. Sa'id-s-Sanhâji, plus connu sous le nom d'Al Bûṣîri, est un égyptien d'une grande culture. Son éthnique As-Sanhâji incite à supposer qu'il appartenait à une famille de souche berbère.

(Suite de la note 4)

On sait qu'avec l'établissement des Fatimides en Egypte, une forte minorité berbère s'était implantée le long de la vallée de Nil, au Caire, à Alexandrie et dans de nombreuses bourgades du delta, et il est fort possible qu'Al Bûṣîri fût d'ascendance nord-africaine.
Peu importe d'ailleurs qu'il fût d'origine arabe ou berbère ; le fait est qu'il était et est toujours et à juste titre, considéré comme un des plus grands poètes religieux et le meilleur chantre du Prophète que la littérature arabe ait connu.
Sur sa vie, on a fort peu de détails et les bribes de renseignements qu'on peut glaner çà et là à son sujet sont insuffisantes, vagues, discutables, voire contradictoires. Selon diverses sources, il était né à 'Abûṣîr ; As-Suyûti le fait, au contraire, naître à Dilâs. Tout le monde est à peu près d'accord sur la date de sa naissance (1er Shawwâl 608/7 mars 1212). Mais le désaccord est complet sur la date de sa mort : 696/1296 selon Al Maqrîzi ; 694/1294 selon Hajji-Khalâfa ; 695/1295 selon As-Suyûti.
Ce qui est certain, c'est qu'il vécut à Bilbîs et fréquenta les cours de divers professeurs, traditionnistes et soufis, en particulier son contemporain 'Abû-l-'Abbâs-l-Mursi, alors chef de l'ordre Shaẑûlite. On le tenait pour un calligraphe de talent et un érudit averti en matière de traditions. Dans sa qaṣîda, il se repent d'avoir cultivé la fréquentation des riches et des grands personnages de son temps (cf. vers 140-142).
Nous en connaissons au moins un, Bahâ-d-Dîn b. Hinna, vizir du souverain mamelûk d'Egypte, le fameux Adh-Dhahir Baybars, dont il fut le familier et le protégé !
Sur le plan littéraire, Al Bûṣîri a laissé de nombreux poèmes, en dehors de la Burda, notamment sa célèbre Hamziyya (poème rimant en hamza), composée également en l'honneur du Prophète, plusieurs fois éditée, commentée et imitée à travers le monde musulman. Mais, c'est surtout à sa Burda qu'il doit sa célébrité. Célébrité due autant à la valeur littéraire du panégyrique qu'aux circonstances qui entourèrent son inspiration. Atteint d'une hémiplégie (fâlij), il composa le poème, en espérant une intervention du Prophète auprès de Dieu pour sa guérison. Quand il l'eut terminé, il vit, une nuit, en rêve, le Prophète passer sa main sur le côté paralysé de son corps et jeter un manteau sur lui. A son réveil, il se trouva complètement gueri et se garda bien de divulguer le miracle dont il était l'objet, Mais la nouvelle se répandit, malgré sa discrétion et la qaṣîda reçut le nom "Manteau" (Burda).
Manteau qui a, soit dit en passant, son histoire. Il s'agit de l'évocation du manteau d'étoffe du Yémen que portait le Prophète et qu'il offrit au poète Kaʿb. b. Zuhayr, auteur lui aussi d'un poème célèbre en l'honneur de l'Envoyé de Dieu, aprés sa conversion à l'Islam, comprenant 57 vers, de mètre "basît" de rime lâm, et commençant comme on vient de le dire par "Bânat Suʿâd", expression qui sert de début à près de 700 poèmes composés avant et après Kaʿb. Le manteau fut acheté par la suite, par le fondateur de la dynastie Umayyade, le Calife Muʿawiyya (m. 60/680), puis passa aux Abbassides, et des Abbassides aux Ottomans. Il est encore visible au musée du Sérail, Section des Reliques, à Istanbûl, et entouré d'une grande vénération, ainsi que d'autres reliques du Prophète et des califes orthodoxes.
La Burda, comprend cent soixante vers. Elle a été éditée plusieurs fois (Fès, Alger, Tunis, Le Caire, Istanbûl, Baghdâd, Damas, Bombay, Paris, Vienne, etc...) d'après

des manuscrits non exempts de vers apocryphes intercalés dans la pièce ou ajoutés à la fin. La plus exacte et la plus correctement vocalisée est celle du Caire. Nous nous sommes basés, dans notre traduction sur celle d'Ahmad-l-Badawi-l-Amîr (1338/1920) dont nous avons rectifié quelques erreurs d'impression.
On a affirmé que la Burda fut, en raison de sa célébrité, commentée plus de quatre-vingt dix fois. Les plus connus de ces commentaires sont ceux de Khâlid-l-Azhari (m. 903/1498), d'Al Qasṭalani et d'Abû Saʿûd. Ce sont les plus anciens et les plus exploités par les commentateurs postérieurs. Le célèbre théologien Ibrâhîm-l-Bajûri (m. 1276/1860) en a donné, lui aussi, un commentaire assorti marginalement de celui d'Al Azhari. L'ouvrage a été édité et réédité, la dernière édition (Bûlâq) est datée de 1297/1880. Se recommande par sa clarté et son étendue le commentaire donné par Ibn' Ashûr et Tâhir sous le titre de "Shifâ-l-Qalb-l-Jarîḥ bi Sharḥ-Burdat-l-Madîḥ (Bûlâq, 1292).
Ces auteurs ont eu la bonne idée d'indiquer, en préface, leurs sources. Le Cheikh Al Badawi-l-'Amîr en a donné lui aussi un commentaire qui aurait gagné à être aussi historique et littéraire que théologique et grammatical.
La Burda a suscité également de nombreuses traductions et commentaires en iranien, en turc, et même en berbère. Beaucoup d'Européens, frappés sans doute par la richesse de sa langue et sa vogue en pays musulmans en ont donné des traductions généralement intelligemment annotées. La plus ancienne, en langue latine a été publiée par l'orientaliste Uri, à Leide en 1761.
En langue française, le savant Sylvestre de Sacy en a donné une traduction (Paris 1822). René Basset ayant mis à profit les traductions de ses prédecesseurs et le commentaire d'Ibn 'Ashûr, en a donné une autre avec un bon commentaire comparatif quoique diffus et farci de considérations hors sujet (1894). C'est sans doute la meilleure traduction européenne de la Burda à ce jour et sans quelques contresens, de très nombreux faux sens et surtout le parti-pris anti-musulman propre à tous les orientalistes, nous n'aurions pas entrepris ce travail. Nous n'avons pas pu nous procurer la traduction du poème en italien qu'on nous dit avoir été faite par Gabrieli, pour pouvoir en juger. En langue allemande, De Hammer a été le premier a traduire la Burda dans son "Constantinople und Bosporos" (Budapest, 1822), T.I, 409. Plus intéressante par les notes qui accompagnent le texte est la traduction de Rozenweig sous le titre de : Funkelnde Wandelsterne zum Lobe des Besten der Geschoepfe (traduction littérale du titre primitif), Vienne 1824.
Un peu plus tard, (1860) Ralfs a publié le texte arabe mutilé avec version turque et persane et une traduction non exempte de faux sens et contresens. En anglais, on doit la première traduction de la Burda à Fayzullah-Bhai sous le titre de "A Moslem present, the poem of the Sicarf", Bombay 1893. Malheureusement, l'auteur n'a pas cru devoir ou n'a pas été capable d'expurger de son texte tous les vers apocryphes (une quinzaine) qui y sont interpolés par une main anonyme et de ce fait, elle est suspecte.
La Burda est d'un intérêt religieux et historique considérable. C'est une glorification incomparable du Prophète dont le puissant souffle lyrique, épique et parfois railleur traduit la ferveur de la société égyptienne et on peut dire de tout le monde musulman au VII/XIIIe siècle. Elle reflète son attachement à la personne du Prophète, relate les légendes populaires et les miracles qu'on lui attribuait et se fait çà et là l'écho de la polémique islamo-chrétienne.
Le VII/XIIIe siècle marque l'apogée du soufisme, dans l'histoire de la pensée

religieuse islamique. La Burda n'en porte que quelques traces sous forme d'allusions discrètes ou de prétérition.

Toute une étude est à faire sur la Burda sur le plan littéraire, dont la richesse et la pureté, au point de vue vocabulaire, sont vraiment extraordinaires. La maîtrise d'Al Bûṣîri au point de vue langue, à travers la Burda comme d'ailleurs à travers la Hamziyya, n'a d'égale que sa virtuosité dans les jeux de mots, les allitérations, le choix des métaphores. Ses modèles sont les poètes de l'époque païenne (Al Jâhiliyya) et ceux de la période classique. Il imite en certains vers - et nous les signalerons à l'occasion dans notre traduction - An-Nâbigha-ż-Zubiyâni, Imrû-l-Qays, Labîd, Abû Tammâm. Il lui arrive d'emprunter, sans crier gare, des vers entiers à Al Mutanabbi.

La place de la Burda dans les manifestations de la ferveur islamique est connue et explique l'abondance des travaux qui lui ont été consacrés. Durant le mois de Ramadân, et lors de la célébration de la nativité du Prophète, on la scande individuellement dans les foyers ou en groupe dans les cercles, les cafés, ou en veillées dans les mosquées.

En Afrique du Nord, la Burda est récitée également en groupe par ceux qui conduisent les convois funèbres.

J'ai pu assister, un vendredi de janvier 1392/1972, dans la Couba du Cheikh Al Bûṣîri, à Alexandrie, à une séance de psalmodie de la Burda, accompagnée de danses rythmiques organisées par des soufis auxquels s'étaient joints d'autres fidèles.

A l'entrée de l'ancienne cathédrale de Sainte Sophie, devenue mosquée après la chute de Byzance, puis musée, depuis Ataturc, on peut lire, en arabesque d'un art consommé, au dessus de la grande porte d'entrée du magnifique édifice, le fameux vers d'Al Burda :

"Muhammadun Sayyidu-l-Kawnayni etc... (cf infra vers 34).

Ajoutons enfin que la bauté de la Burda et l'engouement dont elle a toujours été l'objet, ont amené des rimailleurs à y incorporer des vers de leur cru. Tenant compte d'une tradition connue des dévôts ont prétendu que les qaṣâ'id devaient commencer par l'évocation du Nom de Dieu. Mais les poètes ne les ont pas suivis. Passant outre, un faussaire anonyme a prétendu que le poème d'Al Bûṣîri débuterait par ces vers :

الحمد لله منشي الخلق من عدم   ثم الصلاة على المختار من قدم

(Louange à Dieu qui a tiré les créatures du néant ! Que ses bénédictions soient répandues sur l'Elu (Muḫammad) de toute éternité).

En fait, il n'en est rien. Le poème comprend 160 vers, de rime mîm (م) et de mêtre "basît" (simple) ce qui veut dire qu'au point de vue scansion, si l'on représente une syllabe (sabab) longue par le signe - et une syllabe brève par le signe o on a comme support métrique : / - o - / - o - -/ (bis) pour chaque hémistiche (shaṭr).

Dans la récitation collective du poème on intercale entre tous les deux ou quatre vers ce refrain : "Seigneur, accorde ta bénédication et ton salut, toujours et à jamais à Ton ami (Muḥammad), la meilleure des créatures, dans leur totalité".

مـولاي صـل وسلم دائما ابدا   على حبيبـك خيـر الخلق كلهم

Texte, Traduction et Commentaire

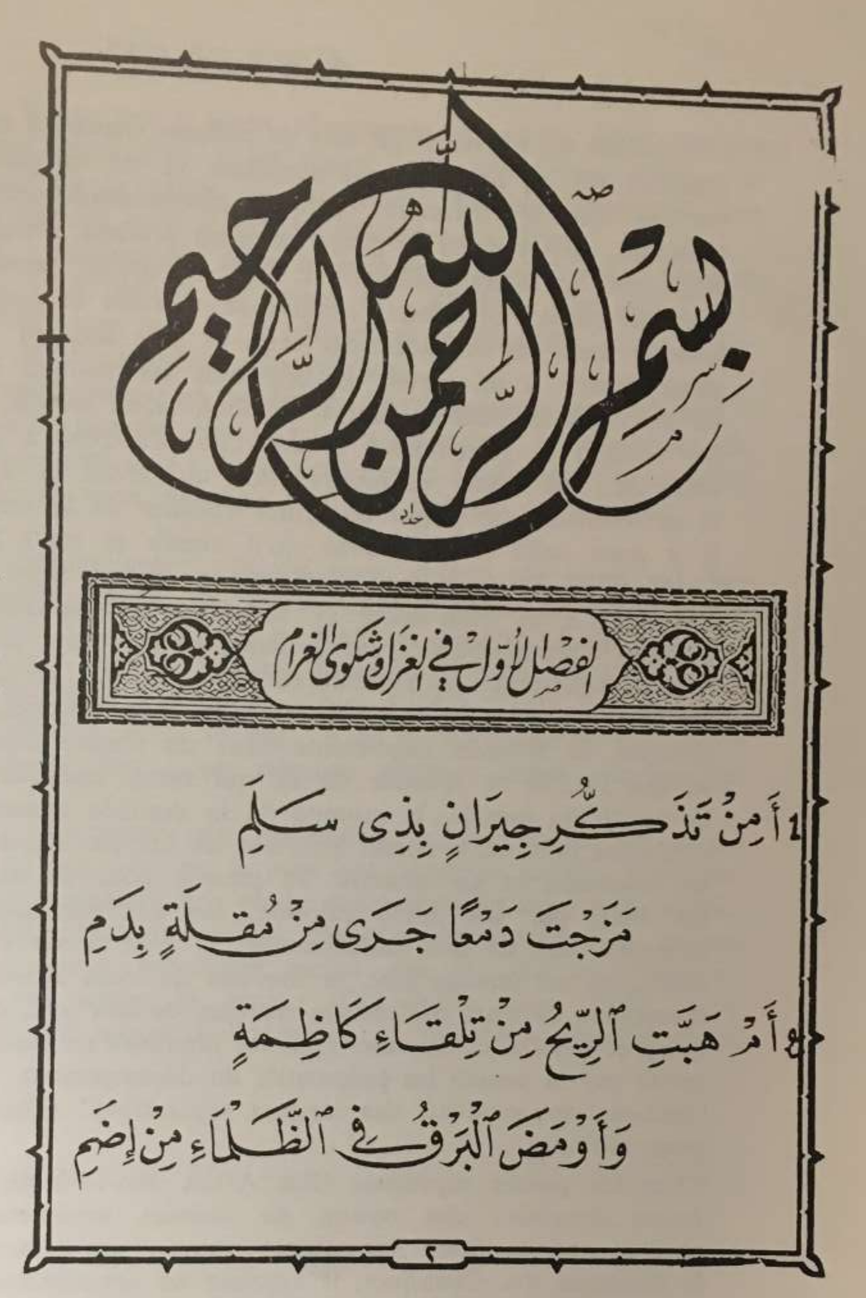
**DE PAR LE NOM DE DIEU,
TOUT-MISERICORDIEUX,
TOUT-COMPATISSANT (1).**

I

De la poésie amoureuse et des plaintes sentimentales(2)

1 — Est-ce au souvenir (3) de (tes anciens) voisins de Zû Salam (4) que tu verses des larmes sanguinolentes (5),

2 — Ou est-ce à cause du vent qui souffle du côté de Kadhima, tandis que l'éclair déchire de ses lueurs les ténèbres du côté d'Idâm ?



بسم الله الرحمن الرحيم

الفصل الأول في الغزل وشكوى الغرام

1 أَمِنْ تَذَكُّرِ جِيرَانٍ بِذِي سَلَمِ
مَزَجْتَ دَمْعًا جَرَى مِنْ مُقْلَةٍ بِدَمِ

2 أَمْ هَبَّتِ الرِّيحُ مِنْ تِلْقَاءِ كَاظِمَةٍ
وَأَوْمَضَ الْبَرْقُ فِي الظَّلْمَاءِ مِنْ إِضَمِ

٢

(1) Formule propitiatoire qui sert de frontispice à toutes les sourates du Coran, sauf la 9ème. Selon certains exégètes, elle fait partie des sourates. Selon d'autres auteurs dont l'Imâm Mâlik b. 'Anas, elle ne s'y intègre pas. Le Prophète disait, selon l'accord de tous les traditionnistes, que toute entreprise, toute initiative qui ne débutent pas par cette formule est dépouillée de toute bénédiction divine. cf : notre trad. commentée du Coran, Paris 1979, t. I, 29-31.

(2) Les paragraphes ne sont pas de l'auteur. C'est l'éditeur, Al Fattâḥ Murâd, du Caire, qui a pris l'initiative fort heureuse d'ailleurs, de grouper en paragraphes, sous des titres appropriés, les vers dans leur succession. Nous avons choisi sa version pour sa calligraphie et sa correction, moyennant quelques rectifications de détail.

(3) L'évocation du souvenir qui sert de prélude (nasîb) à toutes les pièces poétiques (qaṣâ'id) de la période anté-islamique et de la période islamique classique est une tradition littéraire, observée conventionnellement depuis la plus haute antiquité, qu'il s'agisse de genre sacré ou profane, dramatique, lyrique, satirique, élégiaque ou dithyrambique. Il sert de thème introductif au poème. C'est pour le poète l'occasion d'exhaler sa tristesse et son déchirement amoureux, lorsque dans ses déplacements réels et plus souvent imaginaires, à travers le vaste désert, il lui arrive de découvrir les vestiges ('Aṭlâl) d'un campement de nomades abandonné depuis de nombreuses années. Or, dans le désert tous les vestiges se ressemblent et ceux qui s'offrent à ses regards peuvent être ceux qu'a pu laisser sa propre tribu qui vivait là, à l'époque des pâturages. Il se souvient que parmi les tentes voisines de la sienne, à jamais dispersées, il y avait celle d'une femme qu'il aimait et dont le souvenir ne cesse de l'obséder. Il jette un coup d'œil sur les pierres noircies qui servaient naguère de foyer à sa bien-aimée et sur les emplacements des demeures rendues presque méconnaissables par le soleil et les vents terribles du désert. Adieu, la vie exubérante qui animait autrefois ce coin de la terre !

De tout ce qui procurait joie et peine aux hommes, il ne reste que ruines, tristesse, et solitude angoissante dans un silence mystérieux. Le souvenir de ce qui fut, et le spectale de ce qui reste, traduisent brusquement pour lui la vanité du monde, la cruauté de la destinée humaine. Tout autour de lui, symbolise la mort, le néant. Pourtant, en lui, une chose subsiste et vit toujours : ses souvenirs et ses amours. Sa passion pour sa bien-aimée vit toujours en lui. Saisi par une forte émotion, ses gémissements et sa désespérance le plongent dans un état hallucinatoire. Il revit la vie d'autrefois, revoit sa bien-aimée, en cet étrange état, se souvient de leurs effusions amoureuses, de leurs rencontres, de leurs confidences secrètes, de leur joie, de leurs reproches réciproques, de leurs rires discrets. Tous les fantômes du passé surgissent devant lui. Il revoit par la pensée les préparatifs du décampement, à la fin du printemps, le "corbeau annonciateur des longues séparations" (ghurâb-l-Bayn) et les adieux pour toujours.

Chez les poètes mystiques (Ibn Arabi, Ibn-l-Fâriḍ), le "nasîb" conserve sa forme évocative des ruines, de plaintes sentimentales, mais l'objet n'est plus le même. Sous son aspect conventionnellement lyrique, comme dans le Cantique des Cantiques, il exprime un épanchement d'un ordre plus élevé, plus idéalisé, une nostalgie du divin, un élan de l'âme vers Dieu, seul digne d'un grand et véritable amour. Mais l'amour divin a des exigences périlleuses. Il exalte et absorbe, conduit à travers ses fièvres lancinantes, ses dépressions instables et ses joies fulgurantes au renoncement au monde et à l'oubli de soi-même. Il exige un perfectionnement complet pour être digne du Bien-Aimé et un grand sacrifice : le don total de soi à Lui.

L'amour du Cheikh-l-Bûṣîri se situe entre l'amour ordinaire qui crée des liens d'approche et de dévouement entre deux êtres humains et l'amour qui lie à Dieu : l'amour porté au Prophète Muḥammad, à cet Envoyé de Dieu qui a précisément apporté un message de bonne nouvelle et de direction à suivre pour cheminer du relatif vers l'absolu, de l'espérance vers l'éternité et l'infini, c'est-à-dire vers Dieu - puissent Sa puissance et Sa majesté être proclamées -, vers le vrai salut qu'Il a promis à ses créatures les plus dignes.

(4) Les noms propres des lieux évoqués, Zu Salam, (région ainsi appelée à cause

d'un arbuste épineux, Salam qui y croit abondamment, située entre Médine et la Mekke), Kâdhima (nom d'un point d'eau salée situé entre Médine et Al Baṣra), 'Idâm, (nom de la vallée où est située Médine) permettent, par association d'idées, de deviner qu'il s'agit du Messager de Dieu.
C'est d'autant plus aisé à deviner que selon le géographe Al Bakri (cf. Mu'jam, Mâ sta'jam, Le Caire 1368/1949 t. IV, page 110 Kâdhima est précisément le nom de la plaine située non loin de la Mekke où le Prophète, en sa prime jeunesse, faisait paître le troupeau des Qurayshites.
Le "nasîb" débute généralement par un impératif : "Arrêtons-nous pour pleurer".. (Muᶜallaqa d'Imrû-l-Qays, premier vers). Ici, l'attaque est interrogative. En fait, il s'agit d'un dialogue intérieur : Al Bûṣîri se pose à lui--même la question et répondra, comme on le verra dans les vers qui suivent, à lui-même.

(5) L'expression "larmes sanguinolentes", littéralement mêlées de sang est une image fréquente en poésie arabe. cf. Imrû-l-Qays, Diwân, Le Caire 1969, Muᶜallaqa, vers 29, page 19 ; Al Fatḥ b. Khâqân, Qalâ'id-l-Iqyân, Extraits choisis par H. Pérès, Alger 1946 p. 1 ; Abû Tammâm, Diwân, Le Caire 1970, t. III, page 137, Ath-Tha'âlibi, Yatîma, Le Caire 1956 t. I, 56 ; Ibn-l-Fâriḍ, Diwan, Le Caire 1372, 1953 p. 30.31.34, etc... Il en est de même de l'évocation du vent, de l'éclair, de la nuit qu'on retrouve comme clichés couramment usités en poésie.
Il y a lieu, en outre, de noter que l'évocation de Zû Salam est d'une fréquence chez les poètes que rien, sur le plan historique, ne justifie. Ajoutnns, enfin, que si l'on voulait consacrer une étude strictement littéraire à la Burda, il y a aurait de quoi faire tout un volume. Mais le côté littéraire du poème si intéressant qu'il soit, nous préoccupe moins que le côté biographique. Néanmoins, pour ne pas priver le lecteur d'un trésor aussi riche, nous signalerons, dans ce qui va suivre, à l'occasion, ce qui nous paraîtra digne de fixer son attention.

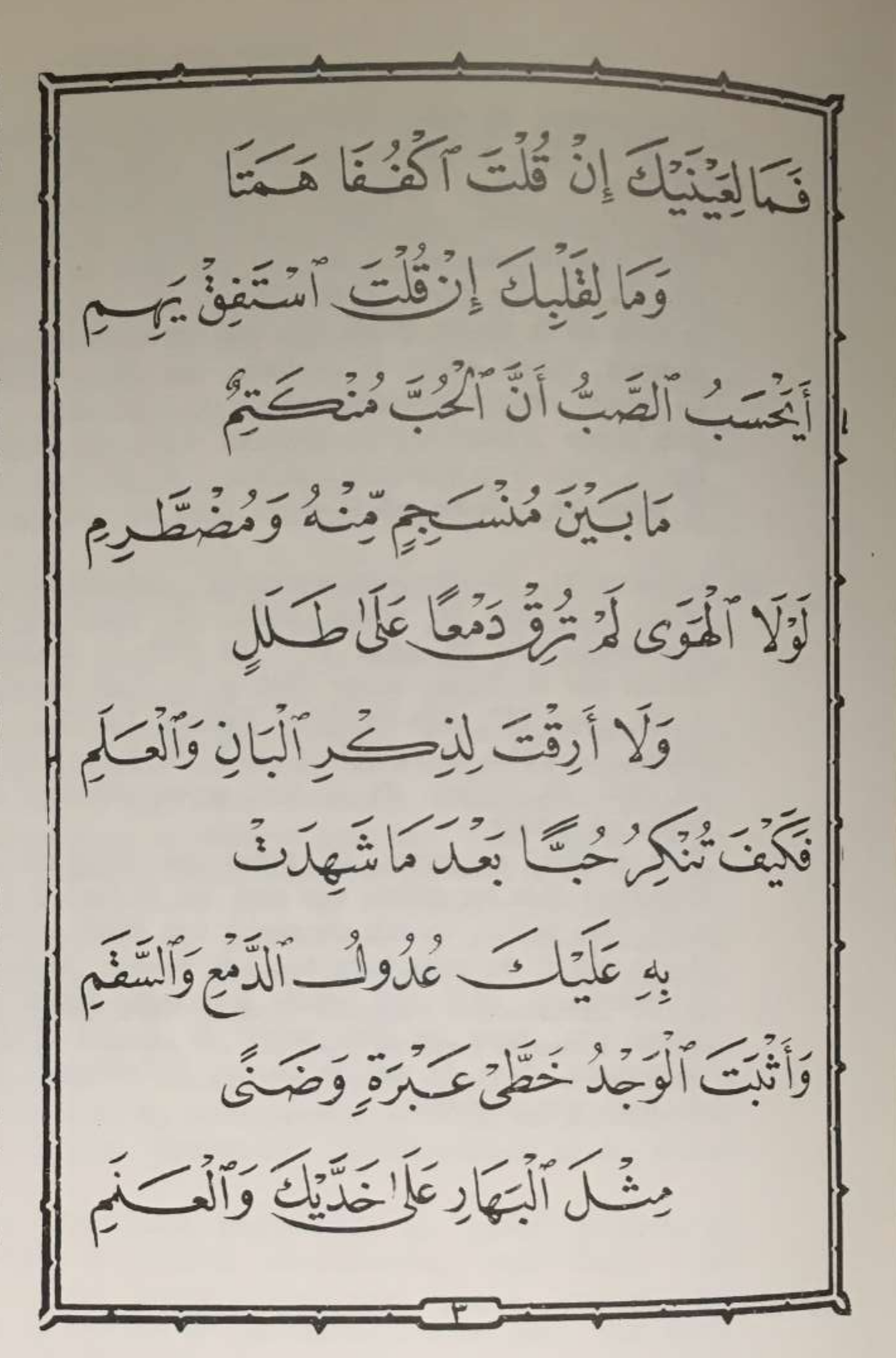
3 — Mais qu'ont donc tes yeux (1) à déborder de larmes lors même que tu les invites à cesser [de pleurer] ? Et qu'a ton cœur à errer alors que tu l'invites à se ressaisir ?

4 — L'amoureux croit-il [vraiment] pouvoir dissimuler sa passion quand ses larmes et un feu intérieur [le trahissent] ?

5 — Sans l'amour tu ne répandrais pas des larmes sur les vestiges des campements [désertés] et l'évocation d'Al Bân(2) et d'Al ʿAlam ne [te causerait] aucune insomnie (3).

6 — Comment nierais-tu un amour attesté par tes larmes et ta maladie, tels des témoins à charge (4),

7 — et alors que tes sanglots et ton affaiblissement ont imprimé à tes joues la [pâleur] du narcisse et la couleur de l'anam (5) ?



(1) Le poète continue à dialoguer avec lui-même.

(2) Al Bân : nom d'une montagne du Hijâz dont Al Bakri (cf. o.c. t I, p. 222) ne précise pas l'emplacement ; Yaqût, Mu'jam-l-Baldân (éd. de Beyrouth 1384/1955,) la place dans le district de Baṣra. Ordinairement, ce mot est accompagné de zû, zât et désigne plusieurs localités, des montagnes et aussi des vallées ; d'où une grande incertitude quant à sa localisation exacte.
AlʿAlam désigne également une montagne du Hijâz qui n'est pas mentionnée par Al Bakri. Par contre, Yaqût donne quelques détails intéressants sur sa situation, ses vallées, ses palmeraies. cf. IV, 147.
Ces termes sont également des noms communs : Al Bân désigne un arbre bien connu, le saule musqué ; lʿAlam a plusieurs sens : montagne, repère, bosquet.

Si on doit comprendre ces deux mots d'après ces derniers sens, la traduction est alors : "le souvenir du saule musqué et le repère [indiquant l'emplacement de la tente de ta bien-aimée] ne te tiendraient pas éveillé". Mais dans l'incertitude, la formule est : "Allahu'aʿlamu" : (Dieu en est mieux informé).

(3) Dans les éditions nord-africaines, on relève un vers que les commentateurs orientaux considèrent comme apocryphe. Après beaucoup de recherches sur son authenticité, nous ne sommes arrivés à aucune conclusion certaine. Nous en donnons le texte et la traduction, à toutes fins utiles.

ولا أعارتك ثوبي عبرة وضنى   ذكرى الخيام وذكرى ساكن الخيام

Et le souvenir des tentes et de celles qui y habitaient ne t'aurait point donné un air aussi affligé et maladif.

(4) Le dialogue se transforme en débat intérieur. Par discrétion, le poète voudrait nier toute inclination sentimentale, en raison de son âge - on s'en apercevra plus loin - et aussi du fait que l'amour profane soulève des commentaires malveillants, plus souvent la réprobation publique. Dans ce débat, l'auteur est à la fois l'accusé et l'accusateur et ses larmes et sa maladie sont des témoins à charge contre lui.

(5) Bahâr : narcisse ; sa couleur évoque une idée de souffrance.
ʿanam : plante désertique dont les baies rouges deviennent noires en dessechant. Le visage de l'amoureux est aussi pâle que le narcisse, à cause de sa tristesse, et rouge ou terne à cause de la passion.

8 — Oui, je suis épris (1) ! Le spectre de celle que j'aime m'est apparu, dans la nuit et m'a tenu éveillé. (2)

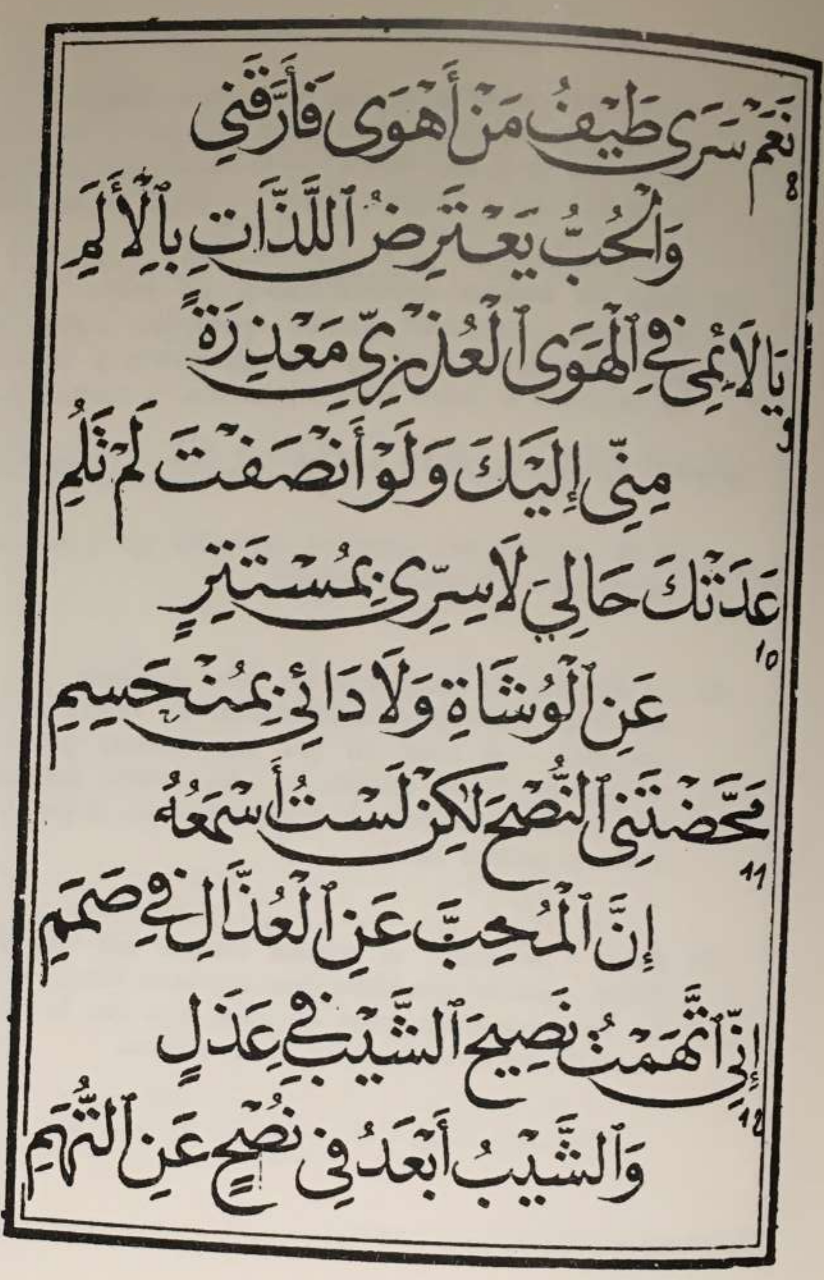
Par la douleur qu'il provoque au réveil, l'amour détruit les délices [du rêve].

9 — O toi qui me reproches un amour platonique, sois compréhensif ! Si tu étais impartial tu t'abstiendrais de me blâmer (3).

10 — Puisses-tu, par contagion, subir mon sort ! Mon secret n'est pas ignoré des détracteurs, et le mal qui me ronge n'est pas près de prendre fin.

11 — Tu me prodigues de bons conseils, mais je ne puis t'écouter (4), car l'amoureux est sourd aux critiques.

12 — J'ai déjà suspecté les admonitions de mes cheveux blancs, et pourtant la canitie est au-dessus de tout soupçon.



8 نعم سرى طيف من أهوى فأرقني
والحب يعترض اللذات بالألم
9 يا لائمي في الهوى العذري معذرة
مني إليك ولو أنصفت لم تلم
10 عدتك حالي لا سري بمستتر
عن الوشاة ولا دائي بمنحسم
11 محضتني النصح لكن لست أسمعه
إن المحب عن العذال في صمم
12 إني اتهمت نصيح الشيب في عذل
والشيب أبعد في نصح عن التهم

---

(1) Le poète finit par s'avouer à lui-même qu'il est amoureux. Ayant aimé et s'étant consolé de la séparation de sa bien-aimée par résignation ou par oubli, sa passion s'est brusquement ravivée à la suite d'une apparition, alors qu'il était plongé dans le sommeil : l'apparition de celle qu'il aimait. S'étant réveillé, il se rend compte, alors, qu'il ne s'agit que d'un rêve, et il ne peut plus se rendormir.

(2) On pourrait remplir des pages et des pages en faisant état des vers exprimant chez les poètes d'hier et même ceux d'aujourd'hui les apparitions, les spectres qui surgissent dans les rêves par suite d'une forte émotion éprouvée à l'état de veille ou d'une obsession chronique. Renvoyons plutôt aux médecins musulmans, pour connaître ce qu'ils nous disent de ces phénomènes psychiques

et les remèdes qu'ils préconisent. cf. Al Antaki, Tazyîn l-'Aswâq, éd. de Bulâq II, pages 52-54. Est-il besoin de remarquer que notre auteur s'inspire largement du diwân de son compatriote Ibn Al Fâriḍ ? (cf. page 32, vers 10).

(3) Le poète songe à un redresseur de torts imaginaire. Le procédé est courant chez les poètes arabes classiques et le modèle d'Al Bûṣîri en ce domaine, Ibn-l-Fâriḍ, l'a exprimé avec les mêmes accents. (cf. Diwân p. 32 v. 2-7). Même idée chez Imrû-l-Qays (Diwân page 9, vers 2 - 3). En littérature française du Moyen-Age, le procédé était fréquent. Le détracteur imaginaire portait le nom de laidengier, terme d'origine allemande signifiant outrageant, persifleur, désagréable, et passé en français sous la forme dialectale "laidanger" cf. Jeanroy, les origines de la poésie lyrique, Paris 1889, p. 98.
Amour platonique : l'adjectif platonique fait penser aux Grecs qui, certes, cultivaient ce genre d'amour et lui consacrait poésie et art plastique. Mais l'amour platonique grec avait pour objet des éphèbes : cf. H.E. Meier, l'amour grec dans l'Antiquité, Paris, 1930.
L'amour ʿużrit est tout autre chose. Il a pour objet des femmes, assez souvent mariées. Il doit son origine ou du moins son nom à une célèbre tribu yéménite, les Banû-ʿUżra et le poète - soit dit en passant - se livre à un jeu de mots entre ʿużrite originaire de cette tribu et maʿżiratan, qui signifie "accepte mes excuses", "ne m'en tiens pas rigueur."
Les Banû-ʿUżra appartiennent ethniquement à la grande confédération tribale des Quḍâʿa. Leur histoire est longue, leurs rapports avec les autres tribus complexes et leur zone de parcours variable. On les signale au Yémen, au Nord du Hijâz, le long de la Mer Rouge, dans la vallée de Wâdi-l-Qurâ, à Tabûk, au Nord de l'Arabie. On se reportera aux ouvrages de généalogie et aux géographes. C'est seulement après l'Islam auquel ils se convertissent assez tardivement (An 9/630) que leurs tribulations deviennent un peus plus claires. Ils comprenaient d'ailleurs plusieurs fractions, les Banû Dînna, les Banû Julhuma, le B. Zaqzaqa, les B. Julha.
Pour une étude sérieuse des origines et de l'histoire de cette tribu célèbre, on se reportera, en utilisant les index ou à défaut, aux tables de matière, aux ouvrages que nous citons, sans ordre chronologique, ni d'importance, mais seulement pour mémoire et par mémoire : Ibn Durayd : Kitâb-l-Inshiqâq ; Ibn Sa'id, Tabaqât ; Ibn-l-Kalbi, Jamharat-l-Ansâb ; IbnʿAbdi Rabbih, AlʿIqd-l-Farîḍ ; Balażuri, Futûḥ ; Ibn Hishâm, Sîra ; Al Isfahâni, Al'Aghâni ; At-Tabari, Târîkh ; Yaqût, Muʿjam-l-Buldân ; Al Mufaḍḍaliyyât ; Al Bakri, Muʿjam mâ staʿ jam etc...
L'expression "hubb ʿużri" appelle d'autres remarques, au point de vue littéraire comme au point de vue religieux : c'est l'amour idéalisé poussant à une chasteté extrême, à la tendresse et au raffinement. Il a ses poètes et ses victimes : Majnûn-Layla, KuthayyrʿAzza ; Jamîl Buthayna en Orient, Ibn Sharaf, Ibn Shuhayd, Ibn Labbâna, Ibn Zaydûn, en Espagne musulmane.
Ibn Ḥazm, dans son Ṭawq-l-Ḥamâma, qui consacre à l'amour chaste le dernier chapitre de son ouvrage (éd. et trad. Bercher, Alger, 1949, p. 251) nous rapporte cette sentence :

من أحب وتعفف ومات مات شهيدا

(Quiconque aime, demeure chaste et meurt, meurt en martyr).
Nous n'avons pas à nous occuper de cette question dans les littératures étrangères

pour souligner l'universalité de cette conception de l'amour, à travers Héloïse et Abelard, la Nouvelle Héloïse, Werther, l'œuvre de Stendhal, et les études de Sismondi, Fanal, Von Schorck, Burdach, Nykl, etc...
Le sujet est pourtant tentant, car cette conception de l'amour a profondement marqué la littérature française du Midi, au Moyen Age, quoi qu'en pense Jeanroy, qui par ignorance de la littérature arabe, refuse d'admettre cette influence. Et pourtant tous ces personnages que sont les "lâim" (blâmeur), les "'âżîl" (réprimandeur), les "wâshi" (délateur), les "râqib" (guetteur) se retrouvent dans la littérature courtoise, à travers ses odes, ses ballades, ses rondeaux. Qui peut nier que c'est sous l'influence de la poésie arabe d'Espagne que la rime a remplacé les assonances, que la conception des cours d'amour est essentiellement d'origine arabe. cf. H. Peres, Poésie arabe d'Andalousie, in "Islam et Occident", Paris, 1947, pages 105-130.
Signalons aussi que le premier qui transposât l'amour platonique du plan profane au plan soufi, fut 'Abû Ḥamza-l-Baghadâdi (m. 269/884). Il fut imité par d'autres ascètes, penseurs, poètes et écrivains (cf. As-Sarâj, Maṣâri-l-ʿUshshâg; Ibn Qayyim, Rawḍat-l-Muḥibbîn ; Abû Hajâla, Diwân-s-Sababa ; Sharaf-d-Dîn-r-Râmi, Anîs-l-ʿUshshâq ; Dâwud-l- Antaki, Tazyîn-l- Aswâq etc...)
Des travaux d'ensemble dûs à de savants orientalistes, sont également à citer, notamment les intéressantes pages consacrées à l'amour platonique en littérature arabe d'Orient et d'Occident par H. Pérès, Poésie andalouse, rééditée en 1953 : Asin y Palacios, escatologia musulmana in la Divina Comédia, Madrid 1919 etc...

(4) Idée empruntée au Hadîth :
"ta passion pour une chose t'aveuglera et te rendra sourd".

II

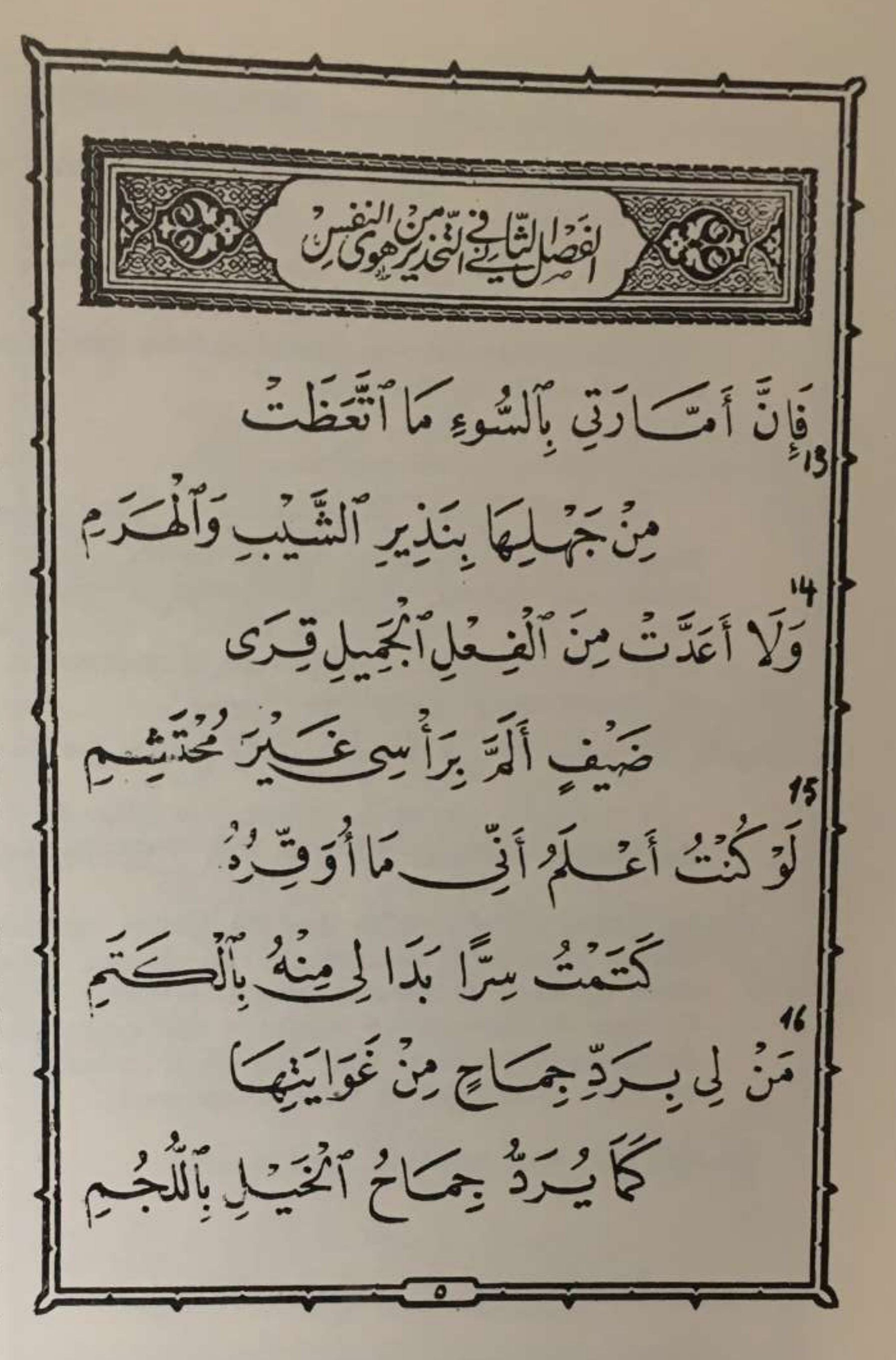
Mise en garde contre les errances de l'âme.

13 — Mon âme, instigatrice du mal, ne tient nullement compte, par ignorance, des avertissements de la vieillesse et de la décrépitude (1).

14 — Elle ne s'est point préparée, par de bonnes actions, à accueillir l'hôte désinvolte (2) qui s'est installé sur ma tête.

15 — Si j'avais prévu que je ne pourrais l'accueillir dignement, j'aurais dissimulé, grâce au Katam, le secret qu'il m'a divulgué (3).

16 — Qui m'aidera donc à retenir mon âme en ses emportements, comme on retient par la bride (4) un cheval fougueux.


الفصل الثاني في التحذير من هوى النفس

فإن أمارتي بالسوء ما اتعظت 13
من جهلها بنذير الشيب والهرم
ولا أعدت من الفعل الجميل قرى 14
ضيف ألم برأسي غير محتشم
لو كنت أعلم أني ما أوقره 15
كتمت سرا بدا لي منه بالكتم
من لي برد جماح من غوايتها 16
كما يرد جماح الخيل باللجم

٥

---

(1) L'âme instigatrice du mal est aussi un thème fréquent en littérature religieuse. Quand elle est passionnée, elle devient insensible à toute considération de race, de condition sociale ou d'âge. Elle raisonne d'après une logique affective, très différente de la logique rationnelle. Ce vers est intéressant ; il nous révèle que c'est à un âge avancé qu'Al Bûṣîri composa sa pièce.

(2) Par cette périphrase, l'auteur désigne la canitie. Les cheveux commencent à blanchir sans prévenir et sans demander à l'homme son avis. En outre, il s'agit d'un "hôte" désagréable et incorrect : il ne repart plus. L'expression est un cliché d'un usage fort fréquent. Au reste, le second hémistiche du

vers est emprunté mot à mot à Al Mutannabbi : of Diwan, Beyrouth 1377/1958, page 36.

ضيف ألم برأسي غير محتشم   السيف أحسن فعـلا منه باللمم

"Un hôte désinvolte s'est installé sur ma tête ; mais le sabre est plus efficace quand il s'abat sur les toupets."

وقال ابو نواس :

لله در الشيب من واعظ   وناصح لو حظي الناصح

Rappelons à propos de ce vers un hadîth : "celui dont la tête blanchira dans l'Islam sera comme inondé de lumière le jour de la résurrection. Variante : quiconque sera atteint par la canitie - fût-ce d'un cheveu - au service du Dieu, Dieu lui accordera le jour de la résurrection, une récompense. La canitie est la lumière du Musulman.

الشيب نور المسلم ما من مسلم يشيب شيبة في الاسلام الا كتب الله له بها حسنة ٠

Ibn Ḥanbal, Musnad. III, 179 ; At - Tirmiẓi, Bâb-l-Jihâd etc....

(3) Le Katam est une plante dont les feuilles ajoutées au henné étaient utilisées comme schampoing pour teindre les cheveux blancs. Il y a un jeu de mots entre Katamtu de Katama, garder un secret et le katam, plante tinctoriale. Le sens du vers est le suivant : s'il avait prévu qu'un jour ses cheveux deviendraient blancs, et pour toujours, il les aurait teints en noir pour échapper au blâme qu'encourt un vieillard amoureux.

(4) Ces mots sont au pluriel dans le texte.

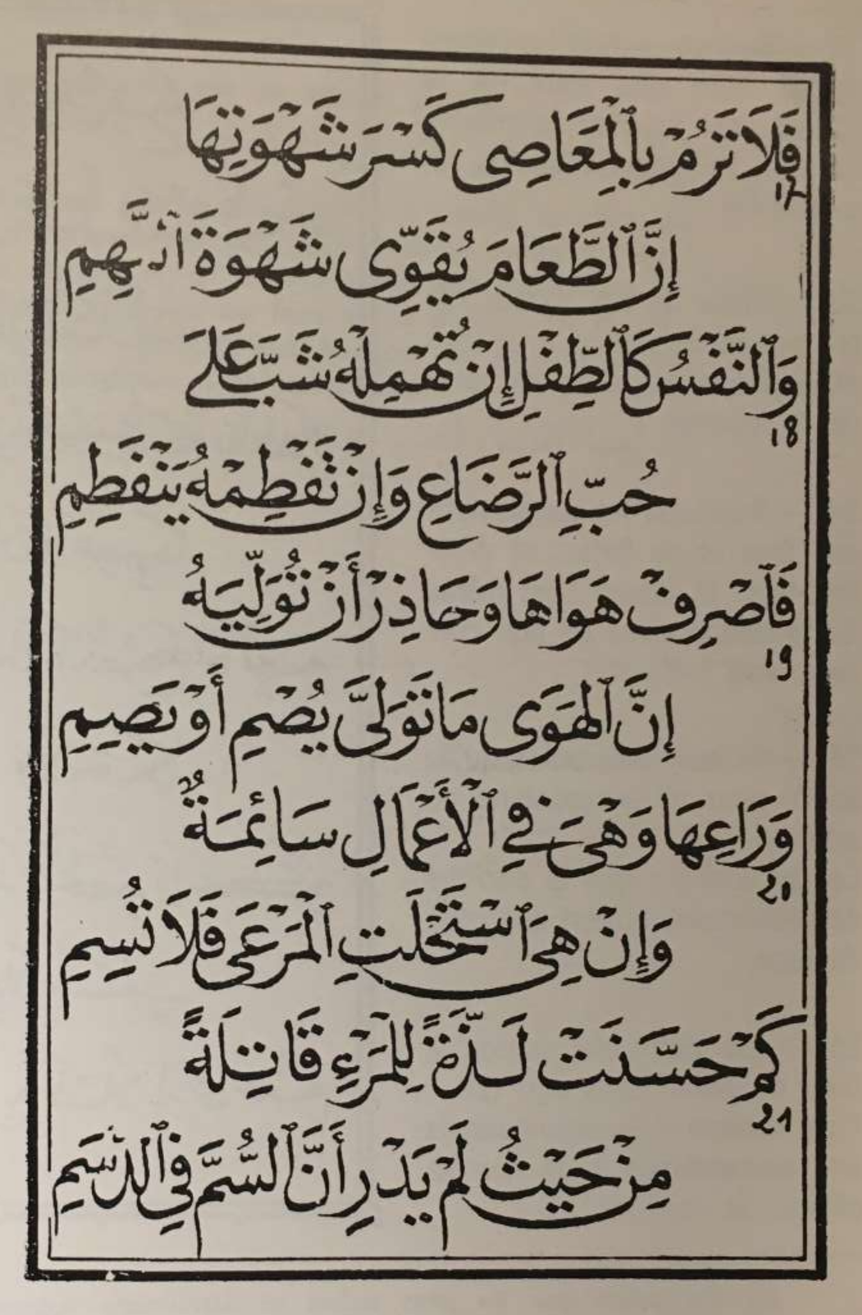
17 — Ne cherche pas à assouvir son appétit par des actes de désobéissance à Dieu (1).
A dire vrai, pour le riboteur, l'appétit augmente en mangeant.

18 — L'âme est semblable à un bébé. Abandonné à lui-même, il voudrait téter jusqu'à l'adolescence.
Mais, si on le sèvre, il renonce à l'allaitement.

19 — Détourne de toi la passion ! Méfie-toi de son emprise ! Ce que la passion domine est, en vérité, ou détruit ou dégradé.

20 — Veille donc sur ton âme pendant qu'elle s'adonne à des œuvres pies (2) et si, telle une brebis, elle trouve un pâturage agréable, ne l'y abandonne point !

21 — Que de fois elle embellit un délice fatal pour l'homme qui ignore qu'une riche nourriture (3) peut contenir du poison.


١٧ فلا ترم بالمعاصي كسر شهوتها
إن الطعام يقوي شهوة النهم
١٨ والنفس كالطفل إن تهمله شب على
حب الرضاع وإن تفطمه ينفطم
١٩ فاصرف هواها وحاذر أن توليه
إن الهوى ما تولى يصم أو يصم
٢٠ وراعها وهي في الأعمال سائمة
وإن هي استحلت المرعى فلا تسم
٢١ كم حسنت لذة للمرء قاتلة
من حيث لم يدر أن السم في الدسم

---

(1) C'est en cédant à la passion sur quelques détails, qu'on la rend dominante.

(2) cf. 'Amir : page 26 : "surveille-la alors qu'elle s'adonne aux bonnes œuvres.

(3) Dasam : graisse, beurre qui rendent les aliments plus nourrissants et plus agréables. Dans les pays pauvres, une nourriture grasse est un indice de richesse. L'auteur veut dire qu'une nourriture trop abondante et de bonne qualité détourne de Dieu et incite l'âme à suivre ses inclinations perverses, à se libérer de toute contrainte et notamment des pratiques religieuses.

22 — Redoute autant les pièges de la faim que ceux de la satiété, car souvent la misère est plus dangereuse que la réplétion (1).

23 — Vide de ses larmes ton œil saturé de visions interdites et applique toi à te racheter par le repentir.

24 — Repousse les suggestions de l'âme et de Satan, et désobéis-leur. Et quand bien même ils te donneraient de bon conseils, sois méfiant !

25 — Ne leur obéis point, qu'ils soient pour toi antagonistes ou arbitres,
Car tu connais bien la perfidie de l'adversaire autant que celle du juge.

26 — Je demande pardon à Dieu de parler sans agir (2).
C'est comme si je reconnaissais une descendance à un homme affligé de stérilité.

٢٢ وَاخْشَ الدَّسَائِسَ مِنْ جُوعٍ وَمِنْ شِبَعٍ
فَرُبَّ مَخْمَصَةٍ شَرٌّ مِنَ التُّخَمِ

٢٣ وَاسْتَفْرِغِ الدَّمْعَ مِنْ عَيْنٍ قَدِ امْتَلَأَتْ
مِنَ الْمَحَارِمِ وَالْزَمْ حِمْيَةَ النَّدَمِ

٢٤ وَخَالِفِ النَّفْسَ وَالشَّيْطَانَ وَاعْصِهِمَا
وَإِنْ هُمَا مَحَّضَاكَ النُّصْحَ فَاتَّهِمِ

٢٥ وَلَا تُطِعْ مِنْهُمَا خَصْمًا وَلَا حَكَمًا
فَأَنْتَ تَعْرِفُ كَيْدَ الْخَصْمِ وَالْحَكَمِ

٢٦ أَسْتَغْفِرُ اللَّهَ مِنْ قَوْلٍ بِلَا عَمَلٍ
لَقَدْ نَسَبْتُ بِهِ نَسْلًا لِذِي عُقُمِ

٧

---

(1) On pense que les gens riches se détournent volontiers de Dieu, tous leurs désirs étant satisfaits. Mais on ne pense pas que la pauvreté peut conduire à des excès plus graves, à une veritable revolte contre Dieu. La misère, le désespoir peuvent conduire à la mécréance. C'est ce qu'exprime ce hadîth bien connu :

كاد الفقر ان يكون كفرا

(l'indigence peut être cause d'impiété).
Dans le premier voyage de Sindbad le marin. (Mille et une nuits) cette révolte du pauvre contre le sort qui lui est fait et les inegalités sociales trouvent leur expression dans un poème court, mais remarquable. Les commentateurs de laBurda (Ibn 'Ashûr, Al Azhari) et certains de ses traducteurs ont retenu un poème révolutionnaire attribué au poète. Muhammad-l-Mutayyam, rapporté par Tha'âlibi cf. Yatîma, Le Caire 1956 pp. 157-8.

(Suite des notes)

(2) On connait le hadîth : l'Islam bien compris est acte et parole.

قول وفعل هو الاسلام الرفيع

La morale de l'Islam est d'ailleurs extrêmement sévère à l'égard de ceux qui n'arrivent pas à concilier leur vie avec leur pensée, plus sévère encore à l'égard de ceux qui prodiguent des conseils et ne les appliquent pas eux-mêmes. Le Coran range dans cette catégorie humaine les Juifs et les poètes : S. II, 44 ; XXV, 224. Il y est fréquemment reproché aux hommes en général et aux croyants en particulier, d'être illogiques avec eux-mêmes.

يا ايها الذين آمنو لم تقولون ما لا تفعلون

27 — Je recommande aux autres (1) de pratiquer le bien sans suivre mes propres recommandations, ni chercher à être droit. A quoi bon alors de leur dire : "Redressez-vous !"

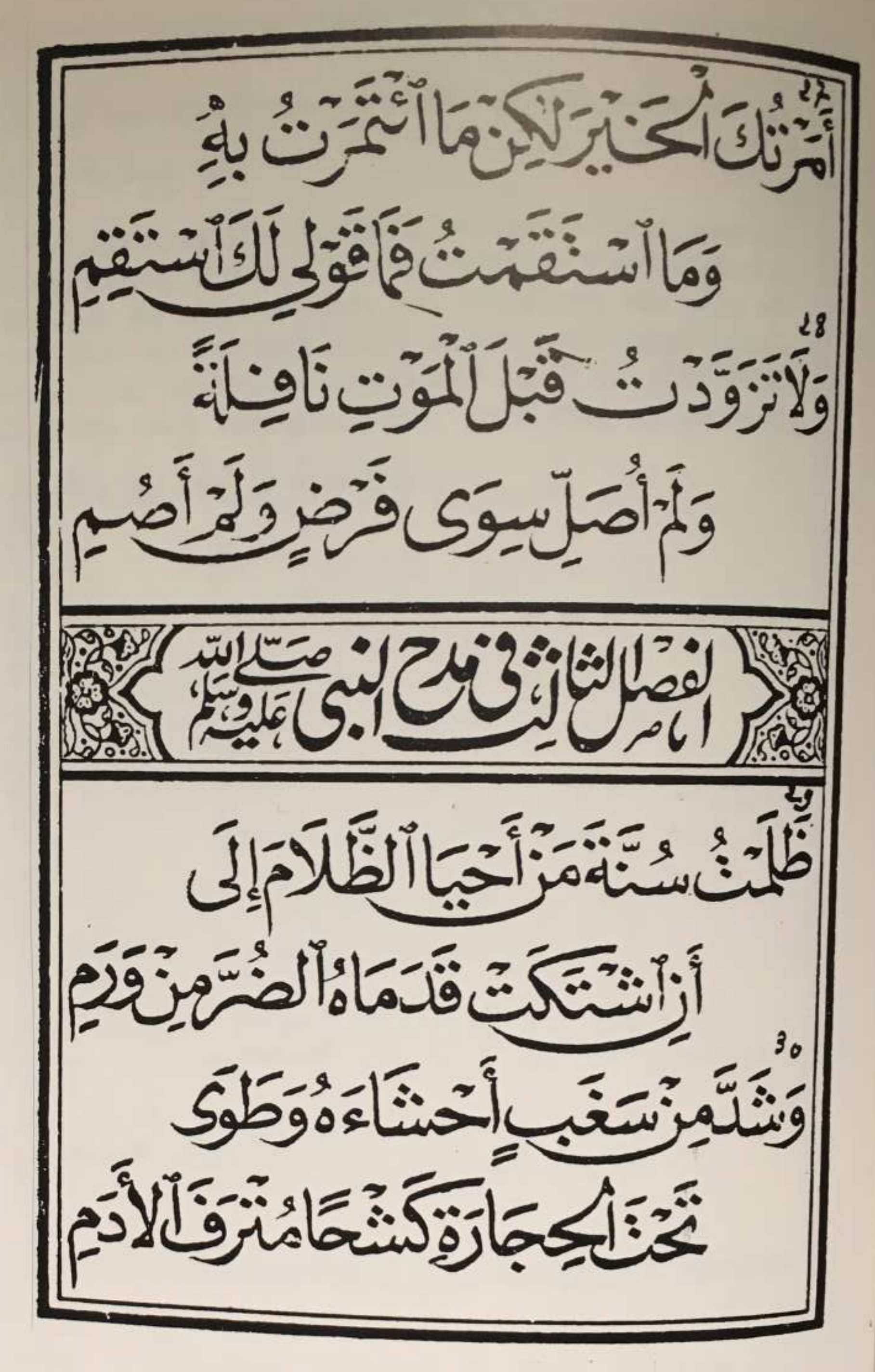
28 — Je ne me suis pourvu, avant ma mort, d'aucun viatique supplémentaire (2)
et ne me suis imposé comme prière et comme jeûne que ce qui était strictement obligatoire.

III

Eloge du Prophète

29 — [Par aberration] je ne me suis point conformé à la tradition de celui qui par ses prières nocturnes dissipait les ténèbres, avec une constance telle que ses pieds enflés le faisaient atrocement souffrir (3)

30 — [et à qui il arriva d'être] épuisé par la faim et de serrer sa ceinture après avoir placé une pierre entre celle-ci et ses flancs délicats (4).


٢٧ أمرتك الخير لكن ما ائتمرت به
وما استقمت فما قولي لك استقم
٢٨ ولا تزودت قبل الموت نافلة
ولم أصل سوى فرض ولم أصم

الفصل الثالث في مدح النبي صلى الله عليه وسلم

٢٩ ظلمت سنة من أحيا الظلام إلى
أن اشتكت قدماه الضر من ورم
٣٠ وشد من سغب أحشاءه وطوى
تحت الحجارة كشحا مترف الأدم

(1) Text. : je te recommande. S'agissant d'un interlocuteur imaginaire, on peut aussi bien mettre pronoms et verbes à la troisième personne. Le génie respectif de la langue arabe et celui de la langue française permettent de faire des transpositions de personne et souvent la 2ème personne doit être rendue par le pronom indéfini "on".

(2) Le Coran recommande en effet de se munir de "provisions", le meilleur viatique étant la crainte de Dieu. SII, 197.

وتزودوا فان خير الزاد التقوى

(3) Le poète veut dire qu'il n'a pas pris comme modèle le Prophète qui tout en s'acquittant strictement de ses obligations religieuses passait la nuit à prier. Text. : j'ai usé d'iniquité envers la tradition de celui qui éclaira l'abscurité si bien que ses pieds se plaignirent de la souffrance provoquée par leur enflure. Le Prophète priait assidûment la nuit. A force de rester debout, ses pieds enflèrent. La Sourate XX, 1-2 l'invita à user de moins d'ardeur. Selon le hadîth, lorsque ses proches lui disaient que Dieu lui avait pardonné tous ses péchés et qu'il n'avait pas besoin de prier tant, il répondait : "Je veux être un serviteur reconnaissant !"

(4) Le poète évoque la bataille du Fossé (Shawal 4/Avril 626). Le Prophète et ses compagnons travaillaient sans arrêt et sans prendre de nourriture.

31 — Lorsque des montagnes élevées changées en or, s'offrirent à lui pour le séduire, avec quel dégoût il s'en détourna (1) !

32 — Son dénuement renforçait chez lui l'ascèse car le dénuement ne saurait avoir raison de l'impeccabilité (2).

33 — La nécessité pouvait-elle pousser vers le monde, celui-là même sans lequel le monde ne serait pas sorti du néant ? (3).

34 — Muḫammad est le Seigneur des deux mondes (4), des deux catégories d'êtres (5), des deux divisions de la race humaine (6), les arabophones et les autres.

35 — Notre Prophète est l'ordonnateur du bien et l'adversaire du mal. Nul n'est plus véridique que lui dans ses négations et ses affirmations.

31 وَرَاوَدَتْهُ ٱلْجِبَالُ ٱلشُّمُّ مِنْ ذَهَبٍ

عَنْ نَفْسِهِ فَأَرَاهَا أَيَّمَا شَمَمِ

32 وَأَكَّدَتْ زُهْدَهُ فِيهَا ضَرُورَتُهُ

إِنَّ ٱلضَّرُورَةَ لَا تَعْدُو عَلَى ٱلْعِصَمِ

33 وَكَيْفَ تَدْعُو إِلَى ٱلدُّنْيَا ضَرُورَةُ مَنْ

لَوْلَاهُ لَمْ تَخْرُجِ ٱلدُّنْيَا مِنَ ٱلْعَدَمِ

34 مُحَمَّدٌ سَيِّدُ ٱلْكَوْنَيْنِ وَٱلثَّقَلَيْـ

ـنِ وَٱلْفَرِيقَيْنِ مِنْ عُرْبٍ وَمِنْ عَجَمِ

35 نَبِيُّنَا ٱلْآمِرُ ٱلنَّاهِي فَلَا أَحَدٌ

أَبَرَّ فِي قَوْلِ لَا مِنْهُ وَلَا نَعَمِ

٩

(1) Selon une tradition rapportée par Tirmiẕi, il fut proposé au Prophète de transformer pour lui la Batḥa de la Mekke en or. Il répondit : "Je préfère être rassasié un jour et avoir faim le lendemain ; quand je mange, j'adresse à Dieu des remerciements ; quand j'ai faim, je l'implore."

(2) Il était pauvre ; mais la pauvreté raffermissait son détachement du monde. L'ascèse véritable est le refus de tout ce qui n'est pas Dieu.

الزهد رفض كل ما سوى الله تعالى

En droit strict, nécessité est mère de loi.

الضرورات تبيح المحظورات

L'Islam proclame : "A l'impossible, nul n'est tenu".
Mais l'impeccabilité (ʿisma) préserve de transgresser même par nécessité.

العصمة ج عصم قوة من الله في عبده تمنعه من ارتكاب المعاصي

C'est une grandeur d'âme donnée à l'homme par Dieu, qui le préserve de commettre des péchés.

(3) Selon les théoriciens des "lumières muḥammadiennes", le monde n'aurait pas existé sans Muḥammad dont le nom est inscrit sur les montants du trône divin. Ce sont des conceptions de traditionnistes manquant de circonspection comme Al Bayhaqi et des légendes essentiellement populaires. Rien dans le Coran n'autorise à le penser.

(4) Le monde céleste et le monde terrestre ou encore le monde présent et le monde futur.

(5) Les hommes et les génies.

(6) Les Arabes classent les races non d'après le sang ou le totem, mais par rapport à leur langue. Une tradition fait dire au Prophète : "Je suis le Seigneur des fils d'Adam, le premier des Arabes, Suhayb (un grec converti), les premier des Byzantins, Salmâm (un persan converti, devenu l'ami du Prophète), le premier des Iraniens, Bilâl (esclave éthiopien converti, affranchi par Abû Bakr et devenu le premier muezzin de l'Islam) le premier des Noirs,

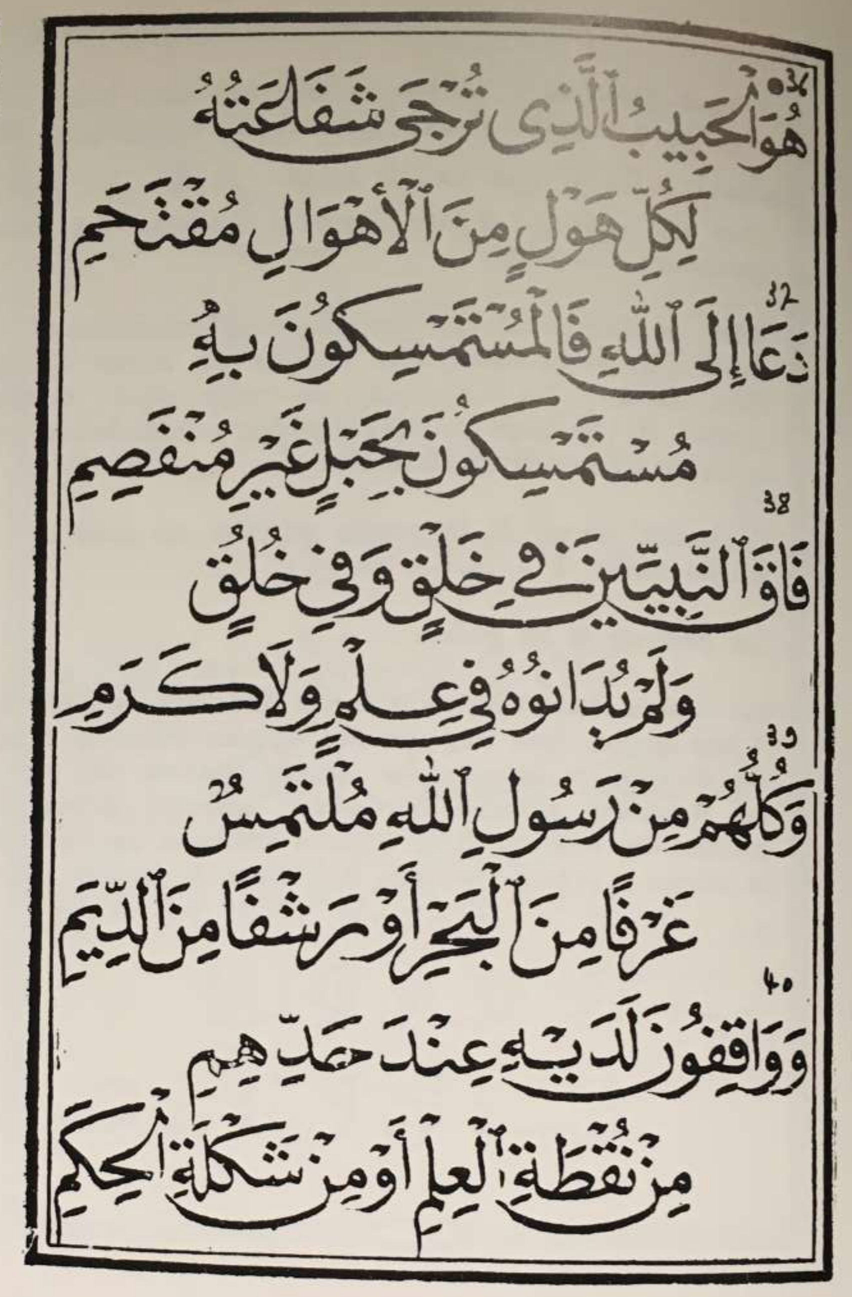
36 — C'est l'ami de Dieu dont on espère l'intercession (1) le jour de la résurrection, contre tous les périls imprévus.

37 — Il a appelé les hommes à Dieu. Ceux qui se sont attachés à lui, le sont par un lien (2) qui ne se rompt pas.

38 — Il a surpassé les Prophètes par ses qualités physiques et ses qualités morales(3) ; ils ne sauraient l'égaler ni en science, ni en générosité (4).

39 — Tous ont cherché à puiser à l'océan de la science de l'Envoyé de Dieu ou à boire de la pluie incessante de sa bonté.

40 — Ils se tiennent debout devant Lui, suivant leur rang, tels les points diacritiques du livre de la science ou les voyelles du livre de la sagesse.



---

(1) Parmi les faveurs spéciales consenties par Dieu à Son messager, on compte le pouvoir d'intercéder en faveur des croyants, le jour du jugement dernier. C'est dans ce sens que le Hadîth nous rapporte cette parole du Prophète confirmée par tous les recueils classiques. Mon intercession jouera en faveur de ceux de ma communauté qui auront commis les plus grands crimes.

شفاعتي لاهل الكبائر من أمتي

Sur l'intercession du Prophète et des saints on lira avec intérêt le Kitâb-sh-Shifâ, du Cadi ʿIyâd et on se reportera à l'index de notre trad. com. du Coran, sv, shafâʿa et intercession.

(2) tet. : Cable, corde. Allusion au Coran, III, 103.
Liez-vous à Dieu (text. Aggrippez-vous au cable de Dieu).

(3) Selon ses biographes, en particulier Ibn Hishâm, Al Bayhaqi, Abû-l-Fidâ, des traditionnistes comme Al Bukhâri et At-Tirmiżi, et aussi selon une allusion coranique (S. LXVIII, 4) le Prophète était d'un excellent caractère, souple, affable, bienveillant, modeste, généreux, résolu dans ses décisions, ami des faibles et des pauvres, altier, toujours logique avec lui-même, magnanime. Les épreuves le laissaient indifférent et vis-à-vis de la richesse, il n'avait que mépris et méfiance. Physiquement il était de taille moyenne, bien bâti et d'une charpente vigoureuse. Il avait le teint rosé, la tête grosse, les yeux noirs, des cheveux lisses teints généralement au henné ou au katam. Ses mains et ses pieds étaient forts. Entre les épaules, il avait une excroissance de la grosseur d'un œuf de pigeon. Il marchait d'un pas decidé et généralement rapide.

(4) Dans l'écriture arabe, les points diacritiques se distinguent par leur nombre et leur position par rapport aux consonnes. Cette image et tant d'autres dans ce qui va suivre sont, on en conviendra d'un goût douteux et en tout cas ne correspondent absolument pas au Coran. C'est plutôt la tradition orale qui joue ici, en plein, et l'écho lointain de la polémique islamo-chrétienne au VIIe/XIIIe S.

41 — C'est lui qui ayant été rendu parfait moralement et physiquement, fut choisi ensuite comme ami par le Créateur du genre humain.

41 فهو الذي تم معناه وصورته
ثم اصطفاه حبيبا بارئ النسم

42 — Personne ne saurait l'égaler quant à ses vertus. En lui, l'essence de la beauté ne souffre aucun partage.

42 منزه عن شريك في محاسنه
فجوهر الحسن فيه غير منقسم

43 — Laisse (1) donc de côté ce que les Chrétiens racontent sur leur Prophète (2) et décerne au nôtre (3) tous les éloges et toutes les louanges que tu voudras !

43 دع ما ادعته النصارى في نبيهم
واحكم بما شئت مدحا فيه واحتكم

44 — Tu peux attribuer à sa personne toute la noblesse possible et à sa valeur toute la grandeur qui te plaira.

44 وانسب إلى ذاته ما شئت من شرف
وانسب إلى قدره ما شئت من عظم

45 — Le mérite de l'Envoyé de Dieu est si illimité qu'on ne saurait l'exprimer verbalement.

45 فإن فضل رسول الله ليس له
حد فيعرب عنه ناطق بفم

---

(1) Daʿ : abandonne, délaisse ! il y a un jeu de mots entre cet impératif et iddaʿa, prétendre, à la 3ème personne du féminin singulier.

(2) Jésus pour les Musulmans est un Proyhète. Mais pour les Chrétiens, c'est Dieu. Al Bûṣiri ne semble pas très ferré en dogmatique chrétienne.

(3) Pour conserver au poème son ton et son allure, nous avons traduit "le, lui" (Muḥammad) par "nôtre".

46 — Si ses miracles (1) par leur magnificence correspondaient (2) à son rang, l'invocation de son nom eût suffi à rendre la vie aux os desséchés.

47 — Par sollicitude pour nous, il nous a épargné tout ce qui est embarassant pour l'intelligence, si bien que nous ne sommes ni dans le doute, ni dans l'errance (3).

48 — La compréhension de sa réalité a dérouté les hommes. Près de lui et loin de lui, on ne voit que des gens réduits au silence (4).

49 — Tel le soleil qui de loin semble petit pour les yeux, mais éblouit ceux qui le regardent de face.

50 — Comment des gens endormis et satisfaits de leurs rêves pourraient-ils ici-bas, saisir sa réalité ?

46 لو ناسبت قدره آياته عظما
أحيا اسمه حين يدعى دارس الرمم
47 لم يمتحنا بما تعيا العقول به
حرصا علينا فلم نرتب ولم نهم
48 أعيا الورى فهم معناه فليس يرى
في القرب والبعد فيه غير منفحم
49 كالشمس تظهر للعينين من بعد
صغيرة وتكل الطرف من أمم
50 وكيف يدرك في الدنيا حقيقته
قوم نيام تسلوا عنه بالحلم

١٢

(1) Le Prophète ne cessait de dire de son vivant qu'il n'avait aucun pouvoir pour faire des miracles, qu'il n'était qu'un homme chargé de transmettre un message. cf. Coran S. XXIII, 33 ; XLI 6.
Peine perdue ! C'est, comme disait Molière dans son "Misanthrope" : "Les hommes, la plupart, sont étrangement faits ! Dans la juste nature, on ne les voit jamais !"

Il ne faudrait pas oublier que le VII/XIIIè s. fut une période d'affrontement rarement égalée entre l'Islam et le Christianisme. Dans le domaine verbal, les imaginations se donnaient libre cours pour inventer des prodiges qu'on attribuait à Jésus ou à Muhammad. Par os desséché, divers auteurs entendent cœurs fermés à la foi :

(2) Ses miracles étaient au dessous de son rang élevé.
cf. Al Badawi-l-Amir p. 59

(3) cf Coran : S. IX, 128. Allusion à ce qu'il y a de déroutant dans les mystères chrétiens : incarnation, trinité. L'auteur veut dire que s'il avait accompli des miracles, il aurait bouleversé les gens. L'Islam est fondé sur une révélation, mais demeure un roc au point de vue rationalisme.

(4) Infaḥama, avoir la parole coupée, se taire dans une discussion, être incapable de répondre, demeurer interdit.

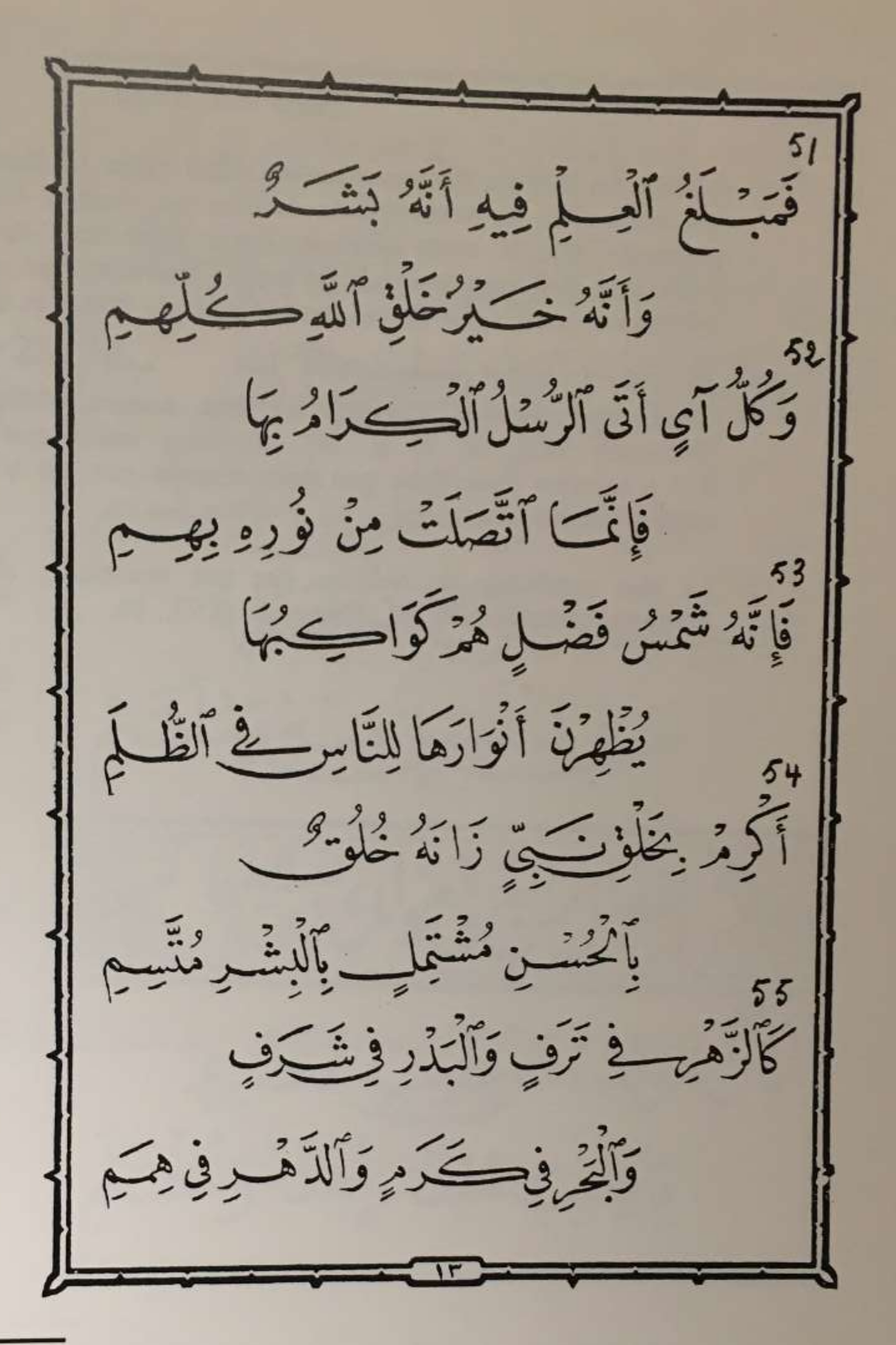
51 — Tout ce que l'on sait sur lui c'est qu'il appartient à l'espèce humaine et qu'il demeure la meilleure de toutes les créatures de Dieu.

52 — Tous les miracles accomplis par les nobles Messagers de Dieu n'ont pu l'être que grâce à la lumière (1) dont il les éclairait.

53 — Il est le soleil de la grâce tandis qu'eux n'en sont que les planètes dont l'éclat n'apparaît aux hommes que dans les ténèbres (2).

54 — Quel merveilleux physique que celui du Prophète, rehaussé d'un excellent caractère, remarquable par sa beauté autant que par sa gaîté.

55 — Il est comparable à la fleur par la délicatesse, à la pleine lune par l'élévation, à la mer par la générosité (3) au temps par les desseins.



(1) Le mot "nûr" au pluriel "anwâr" évoque toutes les théories et croyances élaborées à partir du III/IXè s. sous l'influence du soufisme et en particulier des conceptions illuminatives ultérieures de Suhrawardi, autour du Prophète de l'Islam. Un hadîth lui fait dire : la première chose que Dieu a créée, fut ma lumière.

أول شيء خلقه الله نوري

(2) A remarquer chez un poète et pour l'époque cette précision astronomique. L'astronomie musulmane était alors si avancée que ces notions étaient vulgarisées, et tout le monde distinguait les planètes des autres astres et savait, que pour notre système, elles gravitent autour du soleil. On sait que le système planétaire ne fut connu en Europe que grâce à l'astronome polonais Copernic (m. 1543),

comme on sait les déboires que lui avait valus sa divulgation, comme d'ailleurs les avatars et les rétractations forcées de l'italien Galilée (m. 1642) qui osa prétendre que la terre tournait. Cette opposition du soleil aux planètes est, à vrai dire, fort ancienne chez les poètes arabes, même avant l'Islam: An-Nâbigha-ż-Zubyani disait : Tu (le roi An-Nuʿmân de Ḥira) es comme le soleil et les rois

فانك شمس والملوك كـواكب   اذا طلعت لـم يبـد منهن كوكب

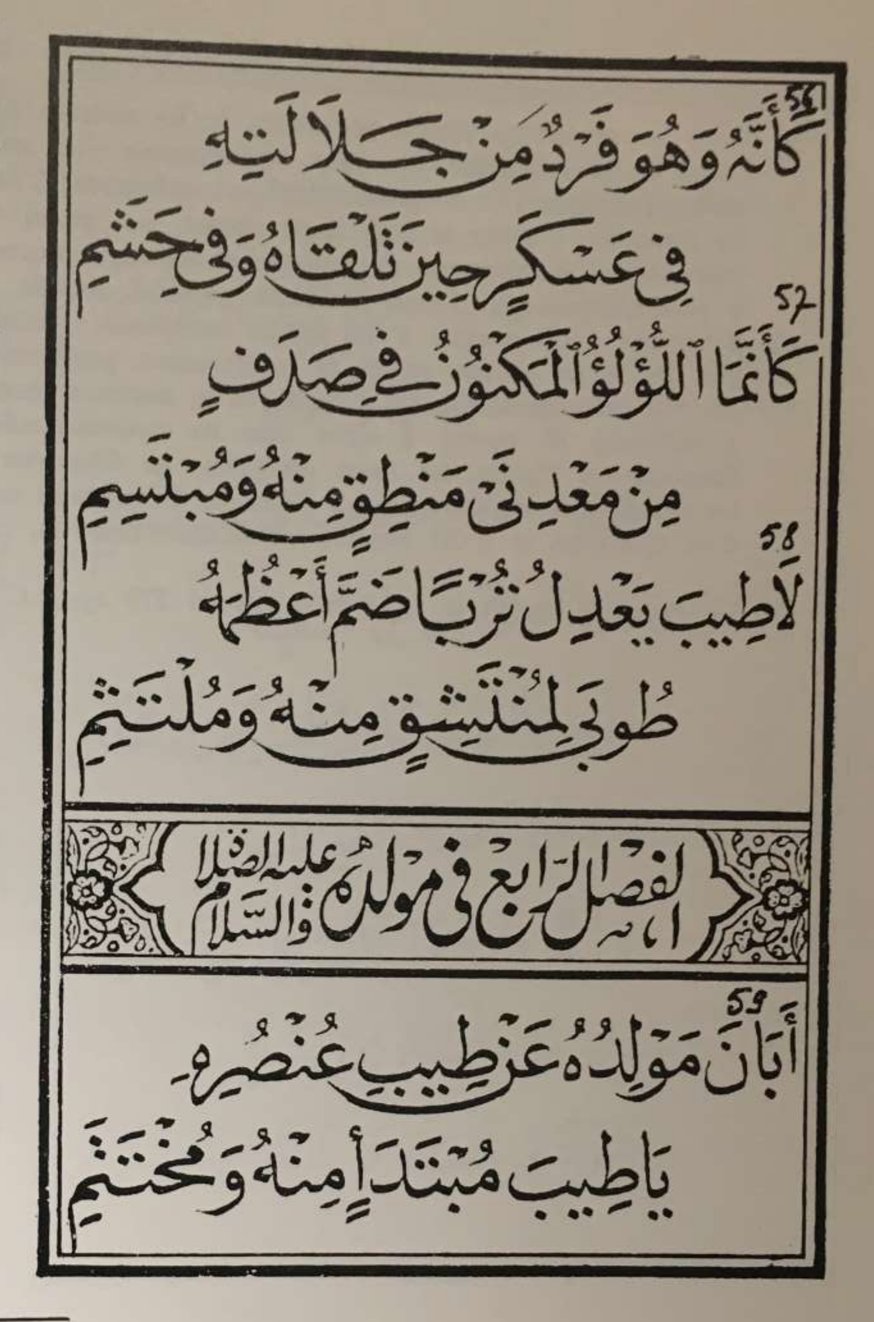
comme des planètes. Lorsqu'il se lève, aucune d'elles n'apparait -AR-Rawâ'i' (Beyrouth 1931, n° 30 p. 14). Ajoutons enfin que dans certaines éditions, il y a un vers apocryphe que nous n'avons pas cru bon de retenir, étant d'une médiocrité remarquable.

(3) La mer symbolise la richesse par son contenu ; contenu qu'elle offre aux hommes gratuitement, cf. Coran S. XVI, 14.

56 — Quand il se trouvait seul, il en imposait par sa grandeur, comme s'il était au milieu d'une armée et d'une suite redoutables.

57 — Quand il parlait (1), ou souriait, ses dents apparaissaient entre ses lèvres comme des perles au sein d'une coquille (2).

58 — Aucun parfum n'égale celui de la terre qui couvre son corps.
Heureux celui qui a respiré (3) ce parfum ou embrassé cette terre !



IV

De sa nativité, Dieu le bénisse et le sauve !

59 — Les circonstances mêmes (4) de sa naissance (5) témoignent de sa haute ascendance. Quel glorieux début et quelle glorieuse fin (furent les siens) !

---

(1) Le hadîth nous apprend que le Prophète avait reçu de Dieu la faculté de s'exprimer d'une façon claire et concise.

أتيت جوامع الكلم

(2) Il nous apprend aussi que le Prophète souriait plutôt qu'il ne riait aux éclats. Sur le portrait physique et moral détaillé du Prophète, on consultera les ouvrages de Sîra et Al Bayhaqi, Dalâ'il-n-Nubuwwa, Le Caire 1389/1970 pp. 142-321.

(3) Selon un hadîth, le tombeau est la première station de la vie future, à l'entrée du paradis, pour le juste, de l'enfer pour le mécréant. Il s'ensuit que pour les Prophètes, de cette ouverture sur le paradis se dégage un parfum qui signale l'approche de leur sépulcre.

(4) Dans les croyances arabes populaires et les sources hagiographiques, la naissance et aussi la mort des êtres exceptionnels sont toujours accompagnées de signes avertisseurs et de phénomènes extraodinaires. C'est ainsi que la naissance de Bouddha, comme le note René Basset, o.c. pages 48-49, fut accompagnée d'un violent ébranlement de la terre et les instruments de musique se mirent à jouer tous seuls ; une pluie de parfums inonda la terre. La naissance d'Apollon s'accompagna d'une foudre terrifiante ; celle de Jésus fut annoncée par des anges et des étoiles et les animaux parlèrent. Ev. selon St Luc II, 13-15 ; celle de Moïse fut précédée d'un mauvais rêve qui amena le Pharaon à ordonner de mettre à mort tous les nouveaux-nés mâles juifs. Pour le Prophète de l'Islam, les tours du palais de Choseoes s'écroulèrent et toutes les créatures se réjouirent de sa naissance. Se reporter aux Mawâhib-l-Laduniyya d'Al Qasṭalani et à Al Bayhaqi, Dalâ'il-n-Nubuwwa, o.co pp. 67-72

(5) La Prophète naquit le 12 Rabî'-l-'Awwal 573 ap. J.C.

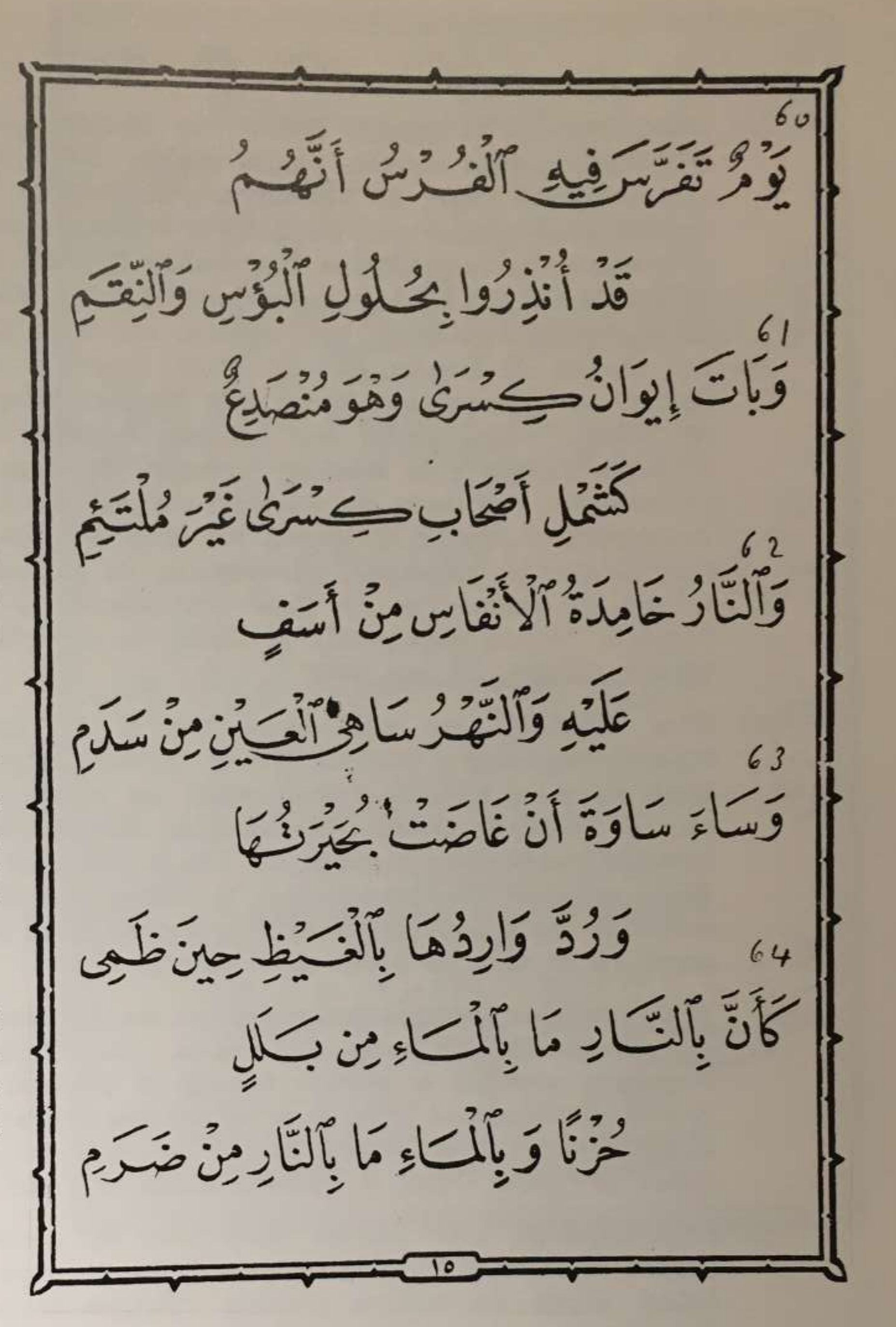
60 — Ce fut (1) le jour dont les Persans tirèrent comme présage, l'annonce des malheurs et des châtiments qui allaient s'abattre sur eux (2).

61 — La nuit, le pavillon du palais (3) de Chosroès (4) fut fendu, préfigurant la dispersion de sa dynastie.

62 — Le feu (5) éteignit sa flamme par suite de ses regrets et, de tristesse, le fleuve oublia (6) sa source.

63 — [La cité] de Sawa (7) s'affligea de la perte de son lac et celui qui y venait étancher sa soif dut rebrousser chemin [fort] irrité.

64 — Ce fut comme si [de chagrin] le feu avait pris l'humidité de l'eau pour s'éteindre et celle-ci, l'ardeur du feu pour s'évaporer. (8).



(1) Il s'agit d'un inchoactif dont l'énonciatif est sous entendu : le jour de sa naissance fut un jour ; ce qui explique l'emploi de ce mot au nominatif.

(2) Al Bûṣîri adore les jeux de mots et les antithèses. Sa maîtrise de la langue arabe lui permet ce luxe qui est d'un très bel effet sur les arabophones. "Tafarrasa" : tirer augure, deviner, user de l'art divinatoire (firâsa) et "Furs" : habitants de la province de Fârs qui, chez les Arabes, englobe toute la Perse. Rappelons le hadîth dans lequel le Prophète disait : "Craignez la capacité de deviner du croyant qui voit par la lumière de Dieu."

اتقوا فراسة المؤمن فانه ينظر بنور الله

(3) 'Iwân, forme fiʿlân comme diwân, mot d'origine iranienne comme beaucoup de vocables arabes terminés par le suffixe "ân" : désigne le péristyle en arc d'un palais. Il s'agit, en l'occurrence, du célèbre Iwân Kisrâ, si cher aux Iraniens et si admiré par les Arabes. Beaucoup de leurs poètes ont chanté sa beauté et sa magnificence. On connaît la pièce que lui consacra le poète Al Buhturi (III/IXè s.). Les fouilles entreprises à Al Madâ'in, l'antique Ctesiphon, justifient cette admiration. Les historiens arabes en ont donné les dimensions : 100 coudées de long et plus de 20 de large. On se reportera à ce sujet à l'histoire d'At-Ṭabari, aux Murûj d'Al Masʿûdi. Selon Ṭabari, lorsque le calife Al Manṣûr voulut fonder une capitale, Baghdâd, (le jardin de la justice) il songea d'abord à Al Madâ'in. Mais son entourage iranien, civil et militaire, l'en détourna, sans doute par sentiment national. Son fondateur, Kisrâ (Chosroès) Anushirwân B. Qabâd B. Fayrûz mit vingt ans pour le construire. Selon les historiens, et les biographes du Prophète, en particulier Abû-l-Fidâ', le palais trembla et quatorze de ses tours s'écroulèrent, la nuit de la naissance du Prophète. Victor Hugo s'est fait l'écho de cet évènement, cf. Légende des Siècles : l'Islâm, IX, vers 42-43.

(4) Nous rappelons avec René Basset (oc. p. 51) que les Arabes appelaient Najashi l'empereur d'Ethiopie, Qaysar (César) l'empereur de Byzance, Tubba, Qayl, les souverains du Yémen, Khân ou Kaqân ceux des Turcs, Faghfûr ceux de Chine, Qa'an ceux des Mongols, Mahraja ceux de l'Inde. L'empereur Chosroès An-Nushirwân régna de 531 à 578 ; ce long règne fut pour la Perse, selon les historiens iraniens et arabes, une période de grandeur et de prospérité. On le surnommait Alʿ Adil, le juste. Il est le héros, dans les légendes populaires et chez les poètes de nombreux récits :

A sa mort, son royaume fut troublé par les divisions intestines qui opposèrent ses descendants les uns aux autres. Les intrigues, les complots, les assassinats rendirent le pouvoir instable et précaire, si bien que lorsque les Arabes attaquèrent La Perse et écrasèrent son dernier roi sassanide (Yazdajdrd) à Qadisiyya, le grand empire iranien qui avait fait trembler tant de fois la Grèce, le Proche Orient et Byzance, n'était plus que l'ombre de lui-même.

(5) Personnification d'un élément sacré dans la doctrine des Mages (Majûs) religion de la Perse avant la conquête arabe. On rapporte que le feu sacré qui brûlait depuis des milliers d'années s'éteignit la nuit de la naissance du Prophète.

(6) Le Tigre au bord duquel le palais était bâti, c.f. Al Amir o.c. p. 76.

(7) Sawâ : célèbre cité iranienne construite par le roi Tuhumurz, à égale distance entre deux autres cités aussi célèbres, Ray (Rhagès) et Hamazân (Ectabane). Selon les géographes, Yaqût et Al Bakri, sa célèbre bibliothèque - la plus grande du monde à l'époque - fut incendiée et sa population massacrée par les hordes mongoles (617/1221). Les mêmes traditions hagiographiques nous apprennent que son lac se dessécha la nuit de la naissance du Prophète. Dans ce vers, il y a également un heureux jeu de mots entre Sa'a, faire de la peine et Sâwa, le nom de la cité.

(8) Métaphore un peu forcée : par suite de son chagrin, le feu versa d'abondantes larmes et s'éteignit et l'eau entra en ébullition sous le feu des regrets.

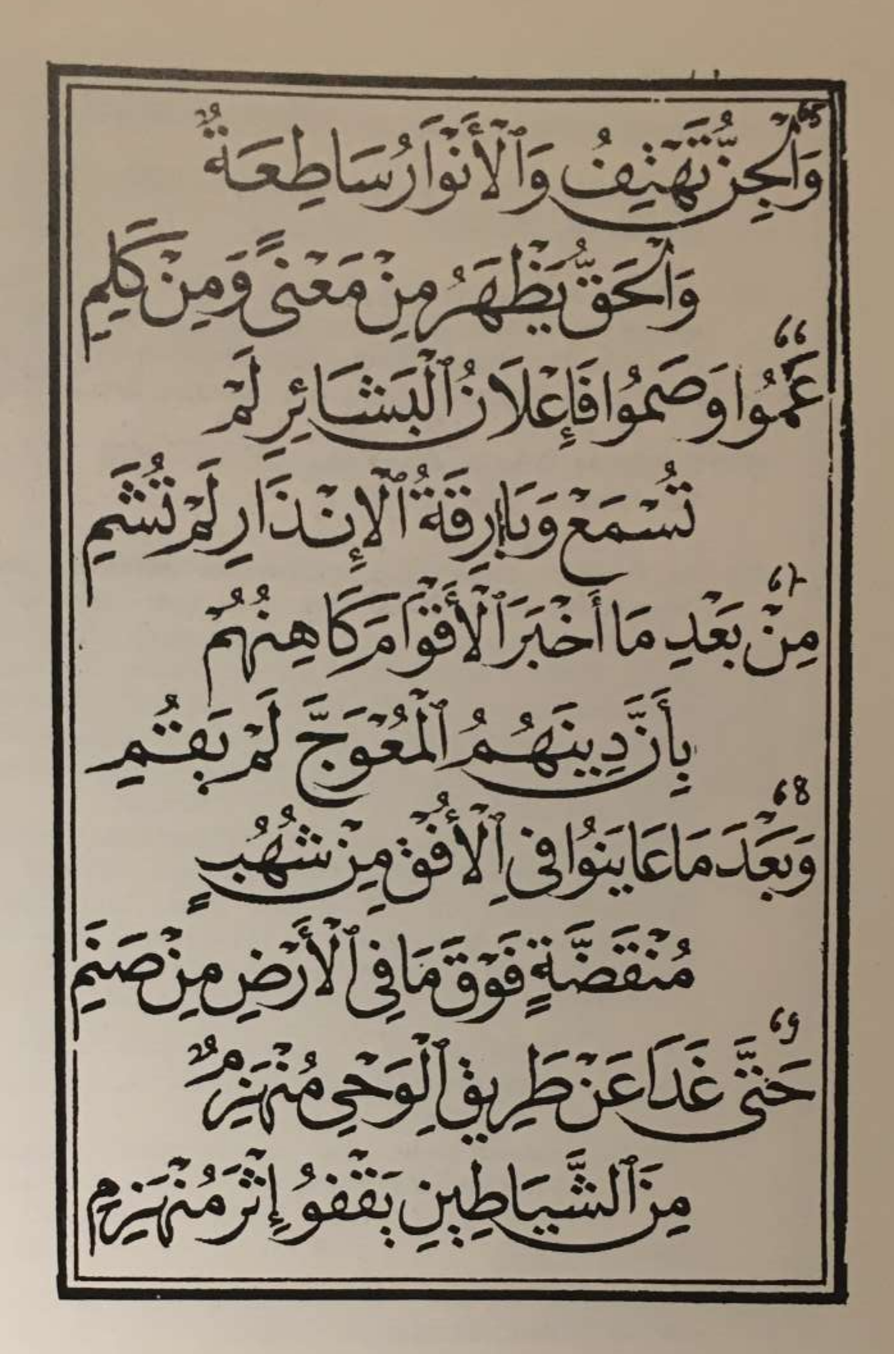
65 — Les génies (1) poussaient des cris (2) et les lumières brillaient et la vérité (3) se manifesta ainsi par signe (4) et par paroles (5).

66 — Ils étaient comme aveugles et sourds : l'annonce de la bonne nouvelle de la naissance du Prophète ne fut pas entendue, pas plus que ne fut aperçu le signal lumineux de l'avertissement (6).

67 — Et ce, après avoir été informés par leurs devins que leur tortueuse religion allait s'écrouler,

68 — et vu des flammes tomber à l'horizon, et leurs idoles par terre (7).

69 — Aussi bien les démons mis en déroute s'éloignèrent-ils en vitesse, les uns derrière les autres de la voie de la révélation (8).


والجن تهتف والأنوار ساطعة
والحق يظهر من معنى ومن كلم
عموا وصموا فإعلان البشائر لم
تسمع وبارقة الإنذار لم تشم
من بعد ما أخبر الأقوام كاهنهم
بأن دينهم المعوج لم يقم
وبعد ما عاينوا في الأفق من شهب
منقضة فوق ما في الأرض من صنم
حتى غدا عن طريق الوحي منهزم
من الشياطين يقفو إثر منهزم

---

(1) cf. notre traduction comm. du Coran II 1146-1153.

(2) terrifiés par la naissance du guide de la bonne direction et du Prophète de la miséricorde.

(3) La prophétie.

(4) text. : la vérité se manifesta par signes, c'est-à-dire les lumières qui brillaient et par paroles, c'est-à-dire les cris des génies.

(5) Selon la Sîra d'Ibn Hishâm et Abû-l-Fidâ' plusieurs prêtres mages, devins et astrologues avaient annoncé aux Persans la fin du culte du feu. Al Ibshihi donne le nom de deux de ces astrologues ou devins : Shiqq et Sâṭiḥ, cf. Al

Ibshihi, Al Mustaṭraf, ed. Le Caire, 1292 t II, p. 90 sarv. ; le même trad. fr. Rat, II, 99-100.

(6) Allusion à la protection du ciel assurée par le lancement des étoiles filantes contre les démons, cf. Coran S. XIV, 17-18 ; XXXVII, 6-10 ; Genèse III, 24. As-Sakhawi, Tuḥfat-l-Adab - (en marge de Nafḥ ṭ-Ṭîb. Le Caire 1304 ; p. 15 ; Caussin de Perceval, Essai sur l'histoire des Arabes I, 26-27.

(7) Pseudo-Al Wâqidi, Fatḥ Miṣr (?) Abû-l-Fidâ 4-5.
Ibn Hishâm, Sîra, I, 9-12 ;

(8) En théologie musulmane, on fait une différence entre la révélation (waḥy) et l'inspiration (ilhâm), les deux mots sont employés dans le Coran avec une distinction sémantique très nette. Le waḥy est d'origine divine par le fond et par la forme et se manifeste par deux voies ; le waḥy dhâhir est une révélation extérieure transmise par l'archange Gabriel ; le waḥy bâṭin est une révélation intérieure communiquée directement par Dieu à l'homme.
Au vers 83, il sera question de songe (ru'yâ) comme mode de transmission d'une communication de Dieu à l'homme.
L'inspiration se manifeste par prémonition, pressentiment, réceptivité pour capter un message "inspiré" par un signe extérieur, ou une disposition spéciale de l'âme. Dans un cas comme dans l'autre, les modes de réception ou d'expression de la révélation se manifestent, selon Al Qasṭalâni, Al Mawahib-l-Laduniyya et Al Amîr-l-Badawi (o.c. 98) par :

1° — l'entremise de l'archange Gabriel sous sa propre forme (ce qui arriva deux fois au Prophète).

2° — Gabriel sous une ressemblance d'emprûnt. Le Prophète citait Dihya'Khalîfa-l-Kalbi ;

3° — songe.

4° — Dieu, derrière le "Voile".

5° — Dieu directement.

70 — Dans leur fuite, ils ressemblaient aux guerriers d'Abraha (1) ou encore à cette armée contre laquelle de ses deux mains, le Prophète lança du gravier (2).

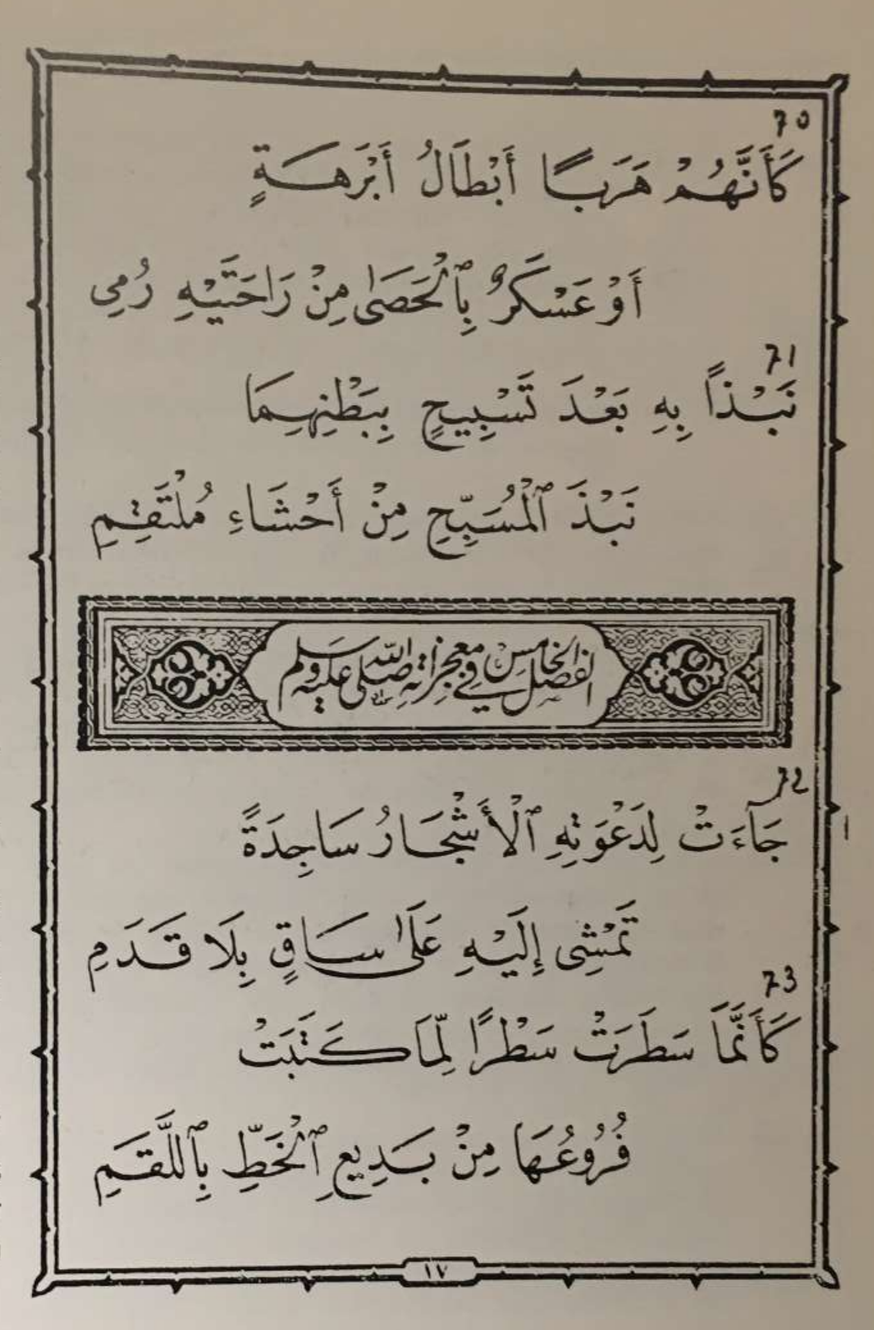
71 — Jet effectué après glorification de Dieu, et rappelant celui de Jonas expulsé des entrailles du poisson qui l'avait englouti (3).

V

Des miracles du Prophète

72 — A son appel, les arbres vinrent se prosterner, s'avançant sur un tronc sans racines (4).

73 — On eût dit qu'ils traçaient des traits pour les lettres extraodinaires qu'écrivaient leurs rameaux au milieu du chemin (5).


70
كأنهم هربا أبطال أبرهة
أو عسكر بالحصى من راحتيه رمي
71
نبذا به بعد تسبيح ببطنهما
نبذ المسبح من أحشاء ملتقم

الفصل الخامس في معجزاته صلى الله عليه وسلم

72
جاءت لدعوته الأشجار ساجدة
تمشي إليه على ساق بلا قدم
73
كأنما سطرت سطرا لما كتبت
فروعها من بديع الخط باللقم

١٧

(1) Abraha (éty. blanc) forme éthiophienne d'Abraham. D'eclinaison insolite par licence poétique.

1° — **L'offensive lancée contre la Mekke, vers 530 ap. J.C. par le vice-roi éthiopien du Yémen qui, s'étant rendu indépendant et ayant construit la fameuse cathédrale de Qulaysa (Colisée ?), voulut venger l'injure faite à son culte par un arabe païn, en détruisant la Ka'aba. Son armée fut mise en déroute miraculeusement, criblée de pierres calcinées lancées par des oiseaux d'une espèce inconnue. Il en est question dans la Sîra d'Ibn Hishâm, dans Abu-l-Fidâ, dans le Sahîh de** Bukhari et dans le Coran S. CV. ef. notre traduction commentée du Coran II, 1251-1253. et 2e éd. II, 2088-2089.

2° — Le second évènement est bien la bataille de Badr (An 2/624), premier engagement militaire du Prophète soutenu par Al'Anṣâr et Al Muhâjirûn contre ses ennemis Qurayshites, et première victoire retentissante de l'Islam sur l'idôlatrie. cf. Coran S III, 11 ; VIII, 9. Sur les détails de cette bataille decisive on se reportera aux ouvrages de Sîra et aux historiens résumés par Al Bijawi et divers auteurs dans leur excellent "Ayyâm-l- Arab". t. II (se reporter à la table des matières).

Avant la mêlée, le Prophète après avoir inspecté ses troupes prit une poignée de sable et la jeta dans la direction de l'armée qurayshite.

(3) Vers difficile à saisir en raison du jeu de mots entre tasbîḥ glorification et Musabbiḥ, glorificateur, surnom du prophète Jonas ; plus dificile encore à rendre, sans fausser le texte, en français. Le poète semble dire qu'avant d'être lancées des deux mains du Prophète, dans lesquelles elles étaient enfermées, les pierres (personnifiées) glorifièrent Dieu et se portèrent dans la direction de l'ennemi avec la même force que l'expulsion de Jonas du ventre du poisson qui l'avait avalé, lequel Jonas avait lui-même avant de sortir, glorifié Dieu cf Coran S. IV, 161 ; VI, 86 ; XXIX, 25-26 ; XXXVII, 139-148 ; LVIII, 48 ; cf. notre traduction du Coran I, 419 et suiv. II, 910, 911.

(4) A propos de ces allusions hagiographiques du poète, il convient de remarquer qu'elles sont d'origine essentiellement populaires. Elles trouvent leur écho chez bon nombre d'auteurs de biographie du Prophète, notamment dans la Sîra d'Ibn Hishâm et les commentateurs de la Burda notamment Al Bajûri, Ibn Ashûr, Al Amîr Badawi. Les légendes où les arbres jouent un rôle extraordinaire, ne sont pas inconnues dans le Christianisme (cf. Evangile de l'Enfance), ni dans la Thora, cf. Ecclésiaste IV, 21.

(5) Métaphore "tirée par les cheveux", si on ose parler ainsi, et de fort mauvais goût. Le commentateur Ibn'Ashûr y voit une imitation du vers 8 de la Muʿallaga de Labîd. Selon cette légende, un Arabe ayant voulu mettre à l'épreuve le Prophète, lui demanda d'accomplir un miracle. Avec la permission de Dieu, celui-ci ordonna à un arbre de venir vers lui. L'arbre s'arracha du sol et arriva près du Prophète et dit : "Salut, Envoyé de Dieu".

On sait d'après le Coran, que le Prophète répondait aux amateurs de miracles comme nous l'avons déjà rappelé : "je ne suis qu'un homme comme vous qui reçoit et transmets une révélation !".

74 — Miracle semblable à celui du gros nuage (1) qui le suivait pour l'abriter de son ombre contre le soleil brûlant de midi.

75 — J'en jure par la lune fendue qu'il y avait une ressemblance entre celle-ci et son cœur (2).

76 — J'en jure aussi par ce que la grotte recelait de précieux et de noble, alors que les yeux de tous les poursuivants semblaient frappés de cécité (3),

77 — et que le porteur de la vérité (4) et le véridique (5) étaient dans la grotte. Pourtant les idolâtres affirmèrent : "Il n'y a personne ici !"

78 — Ils pensèrent que le pigeon ne pouvait planer au-dessus de la milleure des créatures et que l'araignée ne pouvait non plus tisser sa toile pour la masquer.

74 مِثْلَ ٱلْغَمَامَةِ أَنَّى سَارَ سَائِرَةً
تَقِيهِ حَرَّ وَطِيسٍ لِلْهَجِيرِ حَمِي
75 أَقْسَمْتُ بِٱلْقَمَرِ ٱلْمُنْشَقِّ إِنَّ لَهُ
مِنْ قَلْبِهِ نِسْبَةً مَبْرُورَةَ ٱلْقَسَمِ
76 وَمَا حَوَى ٱلْغَارُ مِنْ خَيْرٍ وَمِنْ كَرَمٍ
وَكُلُّ طَرْفٍ مِنَ ٱلْكُفَّارِ عَنْهُ عَمِي
77 فَٱلصِّدْقُ فِي ٱلْغَارِ وَٱلصِّدِّيقُ لَمْ يَرِمَا
وَهُمْ يَقُولُونَ مَا بِٱلْغَارِ مِنْ أَرِمِ
78 ظَنُّوا ٱلْحَمَامَ وَظَنُّوا ٱلْعَنْكَبُوتَ عَلَى
خَيْرِ ٱلْبَرِيَّةِ لَمْ تَنْسُجْ وَلَمْ تَحُمِ

---

(1) D'après la Sîra d'Ibn Hishâm et la biographie d'Abû-l-Fidâ' et aussi les Murûj d'Al Masʿudi (I, 146-7), un nuage suivait le Prophète dans certains de ses déplacements. D'abord lors de son voyage, tout jeune, vers la Syrie, en compagnie de son oncle 'Abû Ṭâlib. Ensuite lorsqu'il était au service de Khadîja et conduisait sa caravane, avec Maysara son courtier qui rapporta le fait à celle-ci et attira ainsi son attention sur lui. Le miracle des nuages couvrant de leur ombre les bénéficiaires de la grâce divine est assez commun dans les croyances. Palgrave signale, dans son "Une année en Arabie Centrale" Paris 1866, 112-113, que les Wahabites, au début de leur carrière, faisaient état du même miracle en faveur de l'un de leurs chefs, Abd-l-Lah. Dans l'Exode (III, 2) les Juifs, à leur sortie d'Egypte, furent protégés par une nuée. R. Basset (o.c. 76-77) note que chez les Vandales (Evagre, I-II, 1) les Incas (Oliva, Histoire du

Pérou, chap. IV, 34-35), les Bouddhistes (Lalita Vistara chap. XI, 121-123), la protection des héros des légendes populaires par les nuages est fréquente.

(2) Allusion à deux versets coraniques, l'un faisant état de la fêlure de la lune S.L. IV, 1-3, et l'autre, de l'opération de purification du cœur du Prophète, alors que, jeune encore et confié à la nourice Ḥâlima des Banû-Sa'd, S. XCIV, cf. notre traduction commentée du Coran II, 122-26.

De tels miracles trouvent églement leur place dans la Thora, cf. Psaumes I, 4.

La prestation de serment sur le soleil, sur la lune, les étoiles, le temps, etc... est fréquente dans le Coran. Elle doit être entendue dans le sens de valeur, de mise en relief de l'importance (taᶜdhîm) que Dieu leur accorde. Celle du serment sur la lune qui rappelle l'astrolâtrie païenne, doit être comprise dans le sens de "j'en jure par le Maître de la lune".

A l'échelle humaine, tout serment prêté sur autre chose que Dieu est en théologie et en droit musulman interdit, car une telle prestation rappelle les serments des astrolâtres païens, cf. notre traduction commentée du Coran, index S.V., Serments ; Al Amîr-l-Badawi. p. 90-91. Autre remarque, : avec l'entrée en scène historique des Turcs, la "lune fendue" conçue comme un croissant (Hilâl) est à l'origine du croissant lunaire des drapeaux ottomans.

(3) Allusion à un épisode de la vie du Prophète, lors de sa fuite (hijra) de la Mekke vers Médine, en compagnie de son fidèle ami Abû Bakr-ṣ-Ṣiddîq. Traqués par leurs ennemis - leur tête ayant été mise à prix - ils se réfugièrent dans une grotte située dans la montagne Thawr, en contre-bas de la Mekke, à environ 5 à 6 kms. Les idolâtres qui les recherchaient furent trompés par une toile qu'une araignée avait tissée à l'entrée de la grotte, et un nid de pigeon. L'un des poursuivants, Umayya b-Khalaf dit : "s'ils y étaient, nous n'aurions pas trouvé cette toile intacte et ce nid". Dans leur cachette il y avait un repaire de serpents. Abû Bakr, pour préserver le Prophète, en boucha un trou et fut mordu par une vipère. Pour plus de détails sur cet épisode, cf. notre traduction commentée du Coran, I, 558.

(4) Périphrase pour désigner le Prophète Muḥammad.

(5) Surnom d'Abû Bakr. Alors que tout le monde récusait le voyage nocturne, du Prophète, lui seul disait : "Puisque le Prophète l'a dit, c'est donc vrai !" Le même surnom fut porté avant lui par Job et Joseph dans la Thora.

79 — La protection de Dieu lui permit de se passer doublement d'une cotte de mailles et d'une forteresse élevée.

79 وِقَايَةُ اللهِ أَغْنَتْ عَنْ مُضَاعَفَةٍ
مِنَ الدُّرُوعِ وَعَنْ عَالٍ مِنَ الْأُطُمِ

80 — Jamais je n'ai eu recours au Prophète contre les injustices du temps (1), sans trouver auprès de lui une protection efficace.

80 مَا سَامَنِي الدَّهْرُ ضَيْمًا وَاسْتَجَرْتُ بِهِ
إِلَّا وَنِلْتُ جِوَارًا مِنْهُ لَمْ يُضَمِ

81 — Je n'ai jamais non plus sollicité une richesse utile ici-bas ou dans l'autre monde (2) sans recevoir un don généreux (3) de la main (4) la plus digne d'être baisée.

81 وَلَا الْتَمَسْتُ غِنَى الدَّارَيْنِ مِنْ يَدِهِ
إِلَّا اسْتَلَمْتُ النَّدَى مِنْ خَيْرِ مُسْتَلَمِ

82 — Ne nie pas la révélation qu'il a reçue en songe ! Son cœur était éveillé et ses yeux dormaient (5).

82 لَا تُنْكِرِ الْوَحْيَ مِنْ رُؤْيَاهُ إِنَّ لَهُ
قَلْبًا إِذَا نَامَتِ الْعَيْنَانِ لَمْ يَنَمِ

83 — Cette révélation se produisit à l'âge de la prophétie (6) et on ne peut refuser de croire à ce qu'il recevait en songe.

83 وَذَاكَ حِينَ بُلُوغٍ مِنْ نُبُوَّتِهِ
فَلَيْسَ يُنْكَرُ فِيهِ حَالُ مُحْتَلِمِ

١٩

---

(1) Le temps n'est ni cruel, ni juste, ni injuste : ce sont les générations et les sociétés qui le rendent suivant leur moralité et leur comportement agréable ou détestable

الدهر لا يظلم الظالم اهله

(2) Text. : les deux demeures

(3) An-Nadâ : rosée, générosité.

(4) La main du Prophète. A remarquer que celui-ci refusait de se laisser baiser la main.

o4) cêt,6eT

(5) Allusion au verset LIII, 11, et au hadîth concordant :

عيناي تنامان ولا ينام قلبي

cf. notre traduction commentée du Coran II, 1046-1049

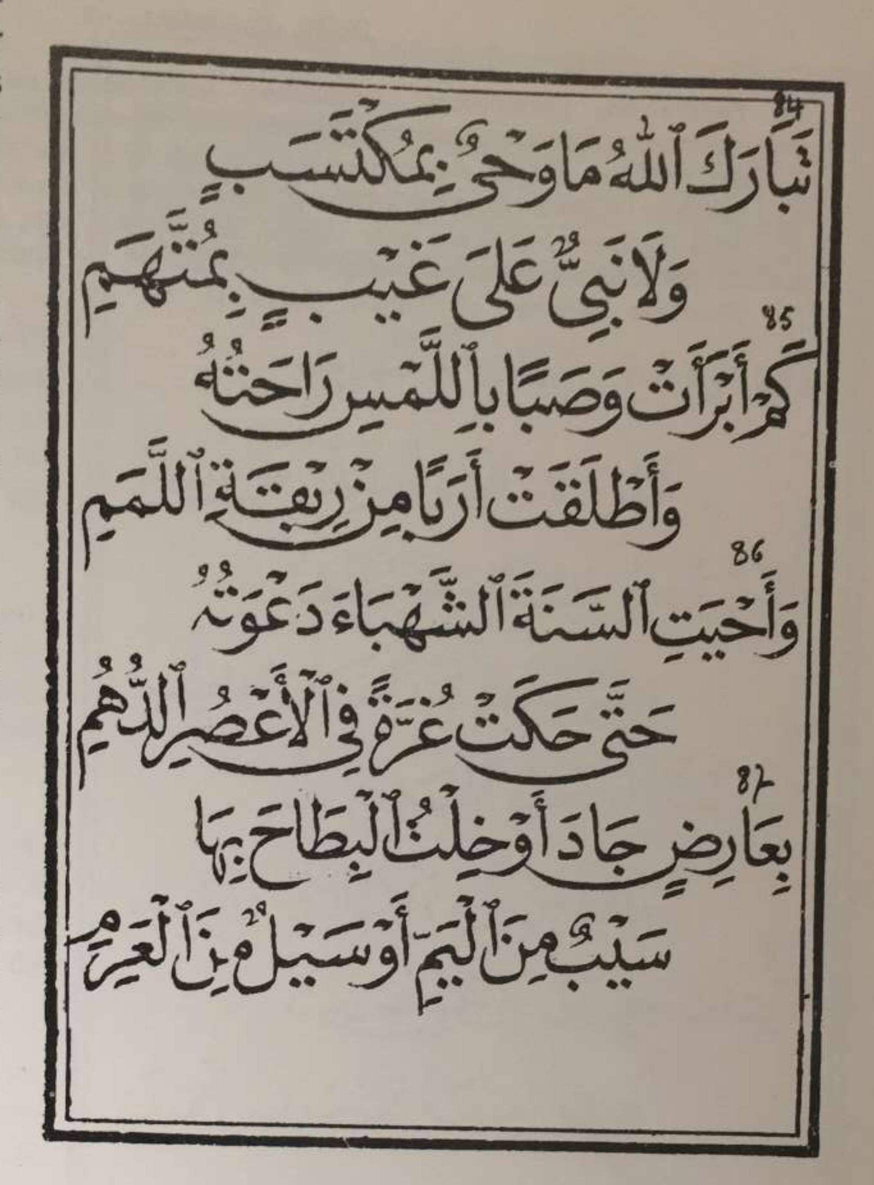
(6) Les premiers signes de la prophetie se manifestèrent chez Muḥammad - Dieu le bénisse et Dieu le sauve - à l'âge de quarante ans. Pendant six mois, qu'on considère comme période de préparation, il la recevait en songe. Puis ce fut par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel qui prenait l'apparence d'un contemporain du Prophète, nommé Diḥya, cf. ci-dessus vars 69 note 8.

84 — Béni soit Dieu ! la révélation ne s'acquiert point par les voies et moyens ordinaires et aucun prophète ne saurait être accusé d'imposture.

85 — Que de malades n'a-t-il pas gueris par simple attouchement de la paume de sa main ! Et que de malheureux n'a-t-il pas arrachés ainsi à la démence (1).

86 — Grâce à sa prière, l'année stérile devenait aussi fertile qu'une bonne année verdoyante (2).

87 — Et grâce à elle un nuage chargé d'une pluie bienfaisante avait provoqué des torrents semblables (3) à une mer déchaînée, ou encore à l'inondation de l'Arîm.



84 تبارك الله ما وحي بمكتسب
ولا نبي على غيب بمتهم
85 كم أبرأت وصبا باللمس راحته
وأطلقت أربا من ربقة اللمم
86 وأحيت السنة الشهباء دعوته
حتى حكت غرة في الأعصر الدهم
87 بعارض جاد أو خلت البطاح بها
سيب من اليم أو سيل من العرم

(1) On cite dans le premier cas Qatada, Muh-b-Ḥabîb, Ibn Afra, Khubab et dans le second cas de nombreuses femmes et des enfants. Les cas de guérison miraculeuse sont très nombreux également dans les Evangiles : cf. Mathieu VIII, 28-33 ; IX, 13 ; XII, 22 ; Luc : IV, 33-35 ; VIII, 2, 27-34, IX, 38-34.

(2) Nous avons traduit aussi simplement que possible ce verset d'une subtilité intraduisible en français. Text. : et a vivifié l'année grisâtre, sa prière jusqu'à ce qu'elle fût semblable à la tâche blanche au front d'un cheval en période de vert sombre. Le même miracle et d'autres encore sont mentionnés dans la Hamziyya de l'auteur. Ajoutons que peu d'auteurs européens et commentateurs arabes ont saisi le sens de ce vers.

(3) Encore une phraséologie compliquée, embarrassée qu'il n'est pas facile de rendre en français en serrant de trop près le texte. Historiquement, la rupture de la digue d'Arîm est connue (IIè s. ap. J.C). Ce fut une catastrophe qui ruina le Yémen, naguère prospère. Ses habitants durent émigrer : les Ghasân vers la Syrie, les 'Azad vers Omân, les Khuzâ'a vers le Tihâma, les Khazraj et les 'Aws, les futurs 'Ansâr, se réfugièrent à Yathrib, la future ville du Prophète, Médine, cf. Ṭabari, Tafsîr II, 86.

VI

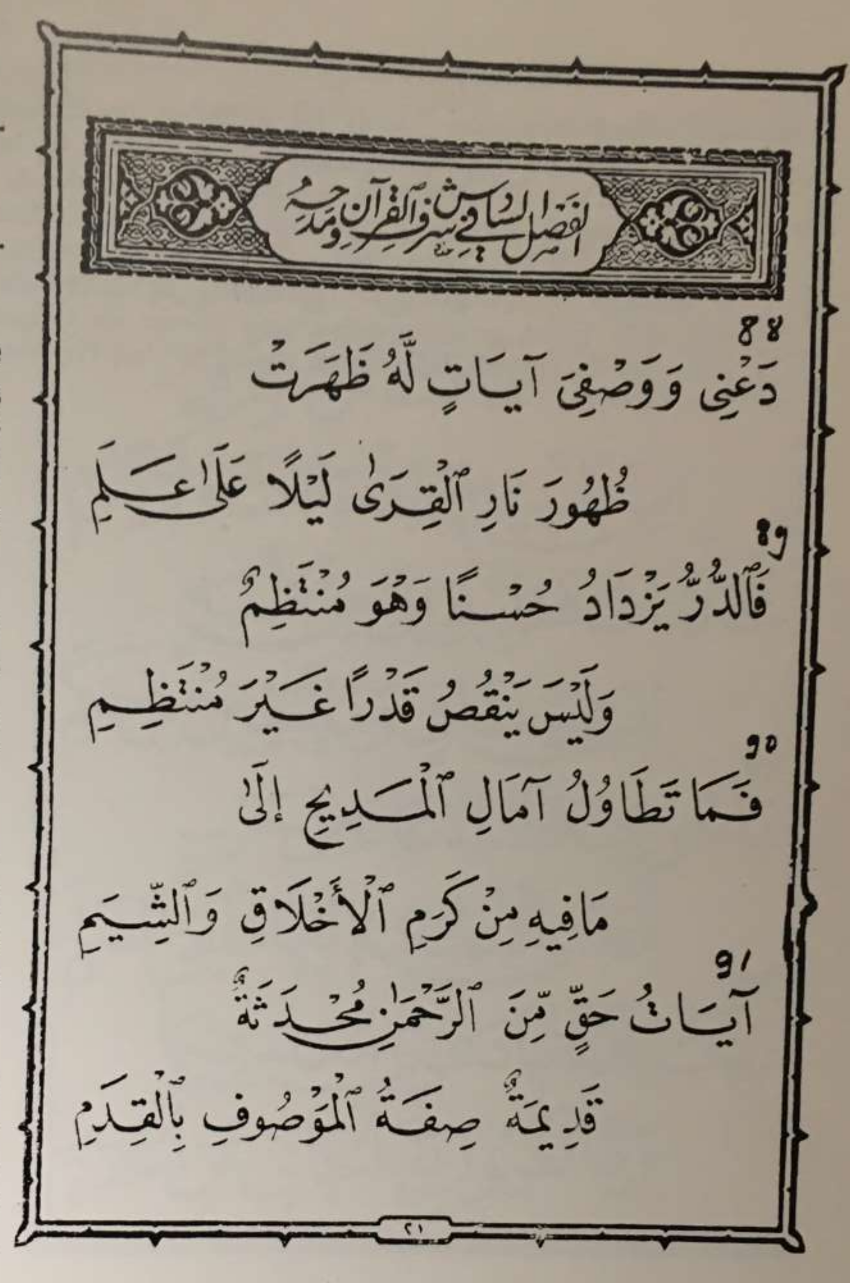
De la noblesse et de l'éloge du Coran.

88 — Permets que je poursuive l'énumération (1) des prodiges accomplis par le Prophète et qui s'offrirent aux regards tel le feu de l'hospitalité sur les monts (2).

89 — Les perles sont d'autant plus belles qu'elles sont enfilées en colliers. Mais en vrac, leur prix ne subit aucune diminution pour autant.

90 — C'est en vain qu'un panégyriste prolixe espère arriver à rendre compte de la noblesse innée de son caractère ou de ses qualités morales.

91 — Les versets du Coran sont des signes de vérité émanant du Tout-Miséricordieux, créés (3) et pourtant éternels en tant qu'attributs de l'Eternel.



الفصل السادس في شرف القرآن ومدحه

88 دَعْنِي وَوَصْفِي آيَاتٍ لَهُ ظَهَرَتْ

ظُهُورَ نَارِ الْقِرَى لَيْلًا عَلَى عَلَمِ

89 فَالدُّرُّ يَزْدَادُ حُسْنًا وَهُوَ مُنْتَظِمٌ

وَلَيْسَ يَنْقُصُ قَدْرًا غَيْرَ مُنْتَظِمِ

90 فَمَا تَطَاوُلُ آمَالِ الْمَدِيحِ إِلَى

مَا فِيهِ مِنْ كَرَمِ الْأَخْلَاقِ وَالشِّيَمِ

91 آيَاتُ حَقٍّ مِنَ الرَّحْمَنِ مُحْدَثَةٌ

قَدِيمَةٌ صِفَةُ الْمَوْصُوفِ بِالْقِدَمِ

٢١

---

(1) Text. : la description

Nous écartons neuf vers, insérés avant celui-ci dans certaines éditions. Il s'agit de vers apocryphes composés et interpolés par un poète de Fès, d'origine andalouse, 'Abû-l-Gharnati.

(2) Allusion à une coutume propre aux anciens Arabes qui tiraient orgueil de leur éloquence, de l'art de manier le sabre, symbole de vaillance, et de leur générosité. Le feu de l'hospitalité était allumé, par ceux qui se vantaient d'être hospitaliers, sur les hauteurs, pour guider d'éventuels voyageurs nocturnes vers leurs tentes...

(3) Les versets coraniques ont-ils été créés ou ont-ils existé de toute éternité ? C'est l'objet du célèbre débat qui mit aux prises, à la fin du IIè et jusqu'au début du IVè s. (VIIIè-Xè s.) les partisans de la spéculation rationnelle (Muʿtazilites) et ceux de la spéculation dogmatique (Mutakallimûn). Les premiers soutinrent que le Coran était créé. Leurs adversaires qui eurent finalement le dernier mot, soutenaient l'incréation de la parole divine (Coran). Pour eux, si la forme ou l'expression peut relever du temporel, le sens du message coranique est éternel, intemporel, absolu et c'est l'opinion du poète. cf. S. III, 1.

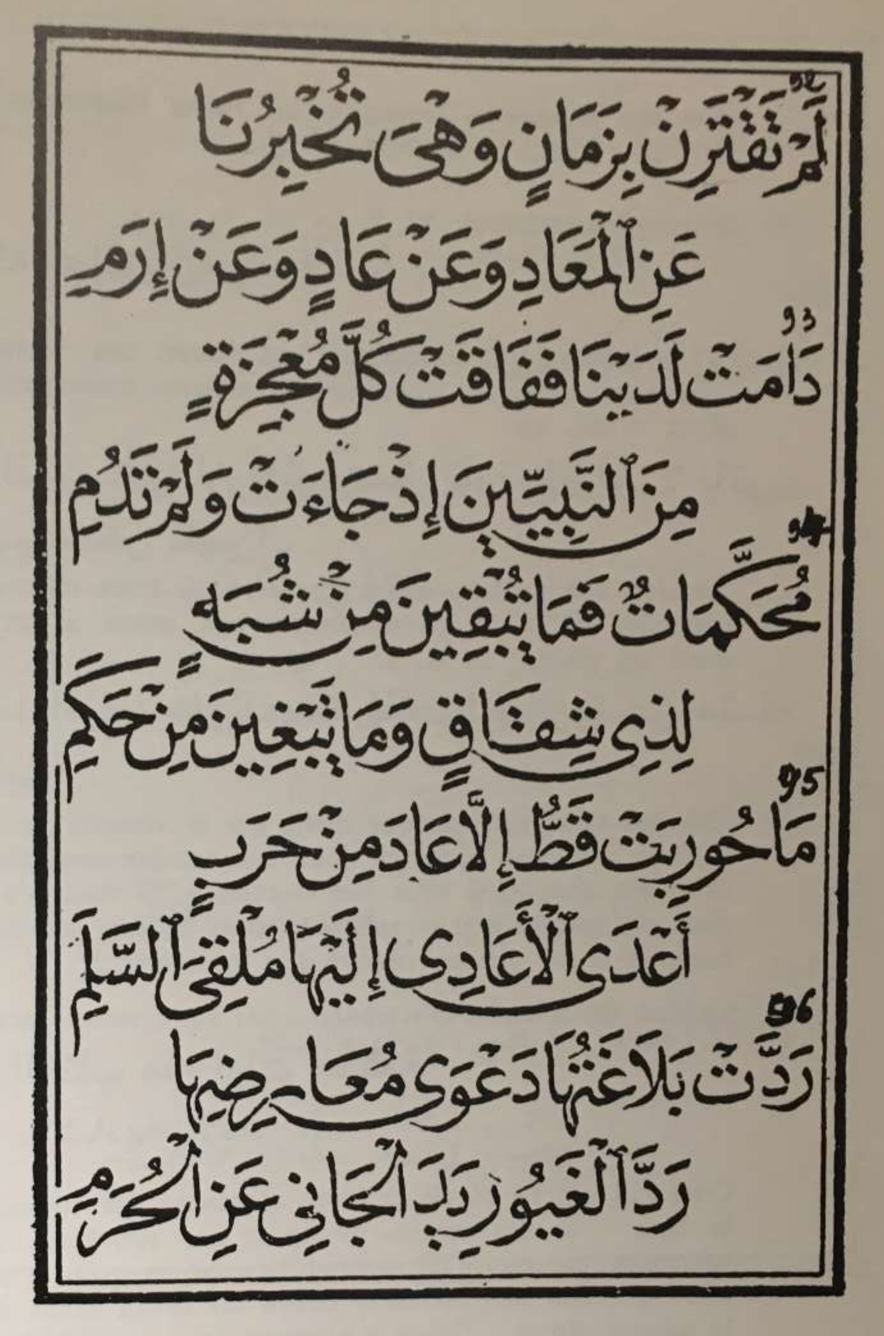
92 — Ils ne se rapportent pas seulement à une époque ; mais ils nous informent sur la résurrection aussi bien que sur ʿAd et Iram.

93 — Ils demeurent (2) parmi nous, surpassant tous les miracles accomplis par des prophètes qui avaient fait une éphémère apparition.

94 — Précis (3), ils ne laissent subsister aucune équivoque pouvant profiter aux schismatiques. [Pour être compris], ils n'exigent l'intervention d'aucun arbitre.

95 — Ils n'ont jamais été attaqués sans que les plus fanatiques de leurs ennemis (4) ne fussent confondus et reduits à demander la paix.

96 — Leur éloquence bat en brèche les assertions de leurs contradicteurs, tel un homme jaloux repoussant un séducteur voulant attenter à l'honneur de son gynécée.



---

(1) Le Coran n'est pas une chronique, mais un guide pour une bonne direction. Il ne nous parle pas d'une époque déterminée seulement, mais de toutes les époques et même de la résurrection. Il nous parle du passé, de l'avenir, et il y est statué sur les rapports humains. Pour la résurrection, cf. S. XVII, 52 et suiv. ; XXXVI, 48 et suiv. Le poète se livre à son habituel et souvent heureux jeu de mots entre Maʿad, résurrection, et ʿAd, vieille tribu Arabe. qui vivait en Arabie du Sud, dont l'un des chefs fut le célèbre Shaddâd b. ʿAd, et auquel avait été envoyé le Prophète Hûd. Elle fut anéantie pour son orgueil et son impiété par un ouragan. Shaddâd ayant pris la résolution de construire dans le Yémen une cité paradisiaque, réalisa la célèbre ville d'Iram qui fut détruite

dans des conditions tragiques. cf. Notre traduction commentée du Coran I, 310-312 ; 454 ; II 1233-34.

(2) Allusion au verset S. XI, 9.

انا نزلنا الذكر وانا له لحافظون

(3) La perfection et l'inimitabilité du Coran ont toujours été avancées comme arguments contre les sceptiques, et preuves d'authenticité de son arigine divine, cf. S. XVII, 88.

لو اجتمعت الانس والجن على ان يأتوا بمثل هذا القرآن لا يأتون بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيرا

"Dussent les hommes et les génies réunir leurs efforts pour apporter un Coran semblable qu'ils n'v parviendraient pas, même si les uns soutenaient ouvertement les autres." S. II, 23.

فان كنتم في ريب مما انزلنا على عبدنا فاتوا بسورة من مثله وادعوا شهداءكم الآية

"Si vous éprouviez quelque doute sur la véracité de ce que nous avons révélé à Notre serviteur, apportez donc une sourate semblable [à celles du Coran] ! Citez vos témoins si vous êtes sincères ! "Si vous n'y parvenez pas - et jamais vous n'y parviendrez - redoutez alors le feu qui aura pour combustible les hommes et les pierres. réservé aux mécréants !"

Le vers par ailleurs, correspond à un autre verset coranique S. III. 7

هو الذي انزل عليك الكتاب منه آيات محكمة هن ام الكتاب وآخر متشابهة الآية

C'est Lui qui t'a révélé le Livre contenant des versets parachvés - qui en sont la base - et des versets ambigus. Les sceptiques s'attachent à ce qui est équivoque par esprit de contradiction ou en quête d'interprétation tendancieuse, alors que son interprétation relève du savoir divin. Ceux qui ont approfondi la science diront : "Nous y ajoutons foi ! tous les versets de ce Livre émanent de Dieu", car seuls ceux qui sont doués d'intelligence, sont enclins à se remémorer".

(4) On retrouve ici et dans ce qui précède, comme dans ce qui va suivre, la même virtuositié du poète dans les jeux de mots : "ʿada, 'aʿdâ et 'aʿdî.

97 — Les sens qu'ils ont sont semblables aux vagues de la mer dans leur succession (1). Ils surpassent cependant ce qu'elles contiennent comme perles en beauté et en prix.

98 — On ne peut ni compter, ni évaluer les merveilles (2) qu'ils recèlent, encore moins se lasser de la fréquence de leur répétition. (3)

99 — L'œil de celui qui les lit est charmé. "Tu as réussi à saisir le cable (4) qui rattache à Dieu, ai-je dit à leur lecteur : "Tiens le bien !"

100 — Si tu les lis par crainte des flammes de l'enfer, sache que tu éteins, par une telle fraîcheur (5) l'ardeur du feu (6).

101 — Ils sont (7) comme le réservoir d'eau (8) grâce auquel les visages noirs (9) des pécheurs deviendront blancs (10).

لَهَا مَعَانٍ كَمَوْجِ ٱلْبَحْرِ فِي مَدَدٍ 97

وَفَوْقَ جَوْهَرِهِ فِي ٱلْحُسْنِ وَٱلْقِيَمِ

فَمَا تُعَدُّ وَلَا تُحْصَى عَجَائِبُهَا 98

وَلَا تُسَامُ عَلَى ٱلْإِكْثَارِ بِٱلسَّأَمِ

قَرَّتْ بِهَا عَيْنُ قَارِيهَا فَقُلْتُ لَهُ 99

لَقَدْ ظَفِرْتَ بِحَبْلِ ٱللَّهِ فَٱعْتَصِمِ

إِنْ تَتْلُهَا خِيفَةً مِنْ حَرِّ نَارِ لَظَى 100

أَطْفَأْتَ حَرَّ لَظَى مِنْ وِرْدِهَا ٱلشَّبِمِ

كَأَنَّهَا ٱلْحَوْضُ تَبْيَضُّ ٱلْوُجُوهُ بِهِ 101

مِنَ ٱلْعُصَاةِ وَقَدْ جَآءُوهُ كَٱلْحُمَمِ

٢٣

---

(1) madad : accroissement, secours, assistance. C'est-à-dire toute vague est suivie d'une autre vague.

Al'Amir o.c., 111. ما من موجة الا بعدها موجة

Cependant, on peut aussi bien voir dans مدد un autre vocable de même racine مد transformé par licence poétique et signifiant : flux. La traduction serait alors : "semblables aux vagues d'une marée montante."
A remarquer le fréquent recours aux images et aux méaphores centrées sur la mer. Les poètes arabes trop terriens n'ont presque jamais décrit la mer comme

les Grecs par exemple et en usent rarement comme terme de comparaison. Al Bûṣîri semble n'avoir pas été insensible à la beauté et au mystère de la mer. En tout cas, il la connaît pour avoir vécu dans son voisinage, dans le delta du Nil. N'oublions pas qu'il a vecu quelque temps à Alexandrie où il est du reste enterré. Enfin, ajoutons qu'un hadîth fait dire au Prophète : chaque verset a, en lui-même, un sens ésotérique باطن et un sens exotérique ظاهر et chaque verset a, en lui-même, de sept à soixante dix sens.

(2) Les merveilles que leurs sens révèlent.

(3) Allusion au hadîth bien connu

قارؤها لا يملها وسامعها لا يمجها

(Celui qui les lit ne s'en lasse pas, pas plus que celui qui les entend).

(4) Allusion au verset S. III, 103.

(5) Text. : le froid. La lecture du Coran est comparée à une fraîcheur, au milieu des flammes de l'enfer.

(6) Le mot لظى (flamme), intensité du feu, appelle une remarque : les auteurs d'ouvrages relatifs à la vie future (Umûr-l-'Akhira) comme Ath-Tha'âlibi, divisent en sept étages l'enfer, par ordre croissant d'intensité de sa chaleur : Jahannam (géhenne), assuré aux Musulmans morts en état de péché ; Ladhâ, pour les Chrétiens ; Al Ḥutâma, pour les Juifs ; Sâ'îr, pour les Sabéens ; Suqar, pour les astrolâtres ; Al Jaḥîm, pour les païens idolâtres ; Al Ḥaṭiyya pour les athées. Mais, il s'agit d'une simple vue de l'esprit qui ne repose ni sur le Coran, ni sur le hadîth.

(7) La lecture, la méditation et l'application des versets coraniques ont une vertu absolutoire.

(8) Le fleuve légendaire Al Kawthar, cf. Al'Amîr, o.c. 115 - Coran, S. C. VIII, notre traduction commentée du Coran II, 1261-62.

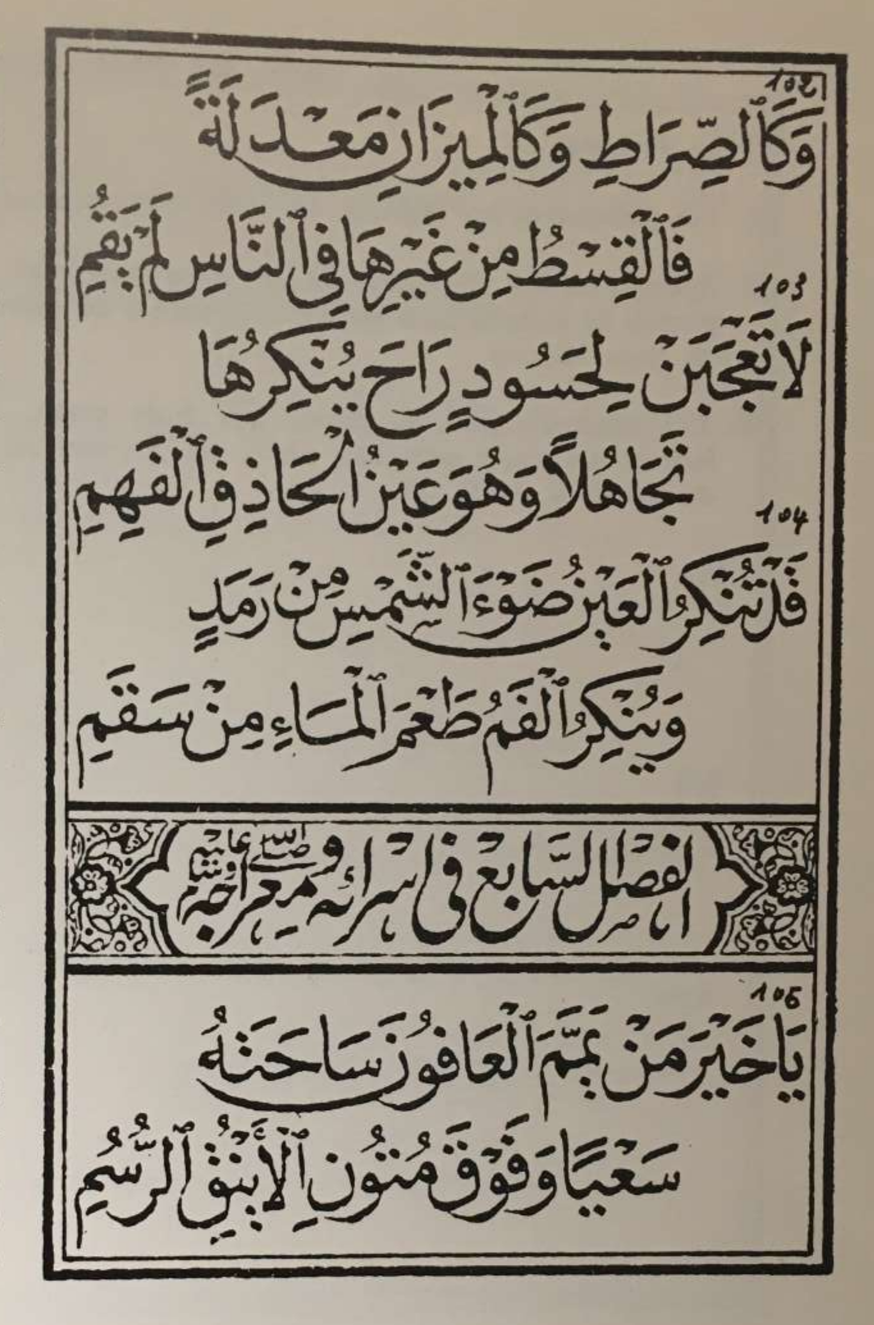
(9) Text. : charbon. Le visage des pécheurs sera noir, en ressuscitant, ou, selon une autre opinion, en sortant de l'enfer, après rémission de leurs péchés.

(10) Symbole de pureté et de salut, indice du pardon accordé par Dieu. La lecture du Coran purifie, grâce à Sa miséricorde, les pécheurs avant leur admission dans le paradis.

102 — Ils sont, pour l'équité, comme le pont Sirâṭ (1) ou la balance (2) en dehors desquels il n'y a pas de justice parmi les hommes.

103 — Il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure, si l'envieux les ṛécuse (3), en simulant l'ignorance (4), alors qu'il est homme habile et d'une intelligence éprouvée (5).

104 — Atteint d'ophtalmie (6), l'œil ne peut fixer le soleil et une bouche malade est incapable d'apprécier la saveur de l'eau.



١٠٢ وَكَالصِّرَاطِ وَكَالْمِيزَانِ مَعْدَلَةً
فَالْقِسْطُ مِنْ غَيْرِهَا فِي النَّاسِ لَمْ يَقُمِ
١٠٣ لَا تَعْجَبَنْ لِحَسُودٍ رَاحَ يُنْكِرُهَا
تَجَاهُلًا وَهُوَ عَيْنُ الْحَاذِقِ الْفَهِمِ
١٠٤ قَدْ تُنْكِرُ الْعَيْنُ ضَوْءَ الشَّمْسِ مِنْ رَمَدٍ
وَيُنْكِرُ الْفَمُ طَعْمَ الْمَاءِ مِنْ سَقَمِ

الفصل السابع في اسرائه صلى الله عليه وسلم ومعراجه

١٠٥ يَا خَيْرَ مَنْ يَمَّمَ الْعَافُونَ سَاحَتَهُ
سَعْيًا وَفَوْقَ مُتُونِ الْأَيْنُقِ الرُّسُمِ

VII

Du voyage nocturne et de l'ascension du Prophète.

105 — O le meilleur (7) de ceux vers la cour de qui affluent en hâte les suppliants (8), à pied ou montés (9) sur des chamelles (10) qui laissent des traces sur le sol.

(1) Sirâṭ ou Ṣiraṭ : pont par lequel passent les hommes, le jour de la résurrection, pour aller vers l'enfer ou vers le paradis. Coran I, XXVII, 23 ; XXXVI, 67.

(2) La balance de l'équité servira à peser, le jour du Jugement dernier, les actes humains, bons ou mauvais. Coran, S. XXIII, 104, 109 ; C. II, 5-6.

(3) nie la véracité des versets coraniques.

(4) L'envieux, c'est-à-dire l'ennemi de l'Islam, qui cache son jeu, hypocritement, en faisant semblant de les ignorer.

(5) Text. : l'œil, la source en lui-même, très habile et très intelligent.

(6) Text. : nie souvent.

(7) Le Prophète.

(8) Les pélerins et les visiteurs en quête d'intercession auprès de Dieu ;

(9) ʾAynuq : un des 17 pluriels du mot nâqa (chamelle). On sait que la variété des pluriels de certains mots est liée à la variété des tribus arabes et à la différence de leurs idiomes.

(10) Ces chamelles sont si grasses que leurs pattes, en raison de leur poids, laissent des traces profondes sur le sol. Le vers est en rapport avec le verset du Coran S. XXII, 27.

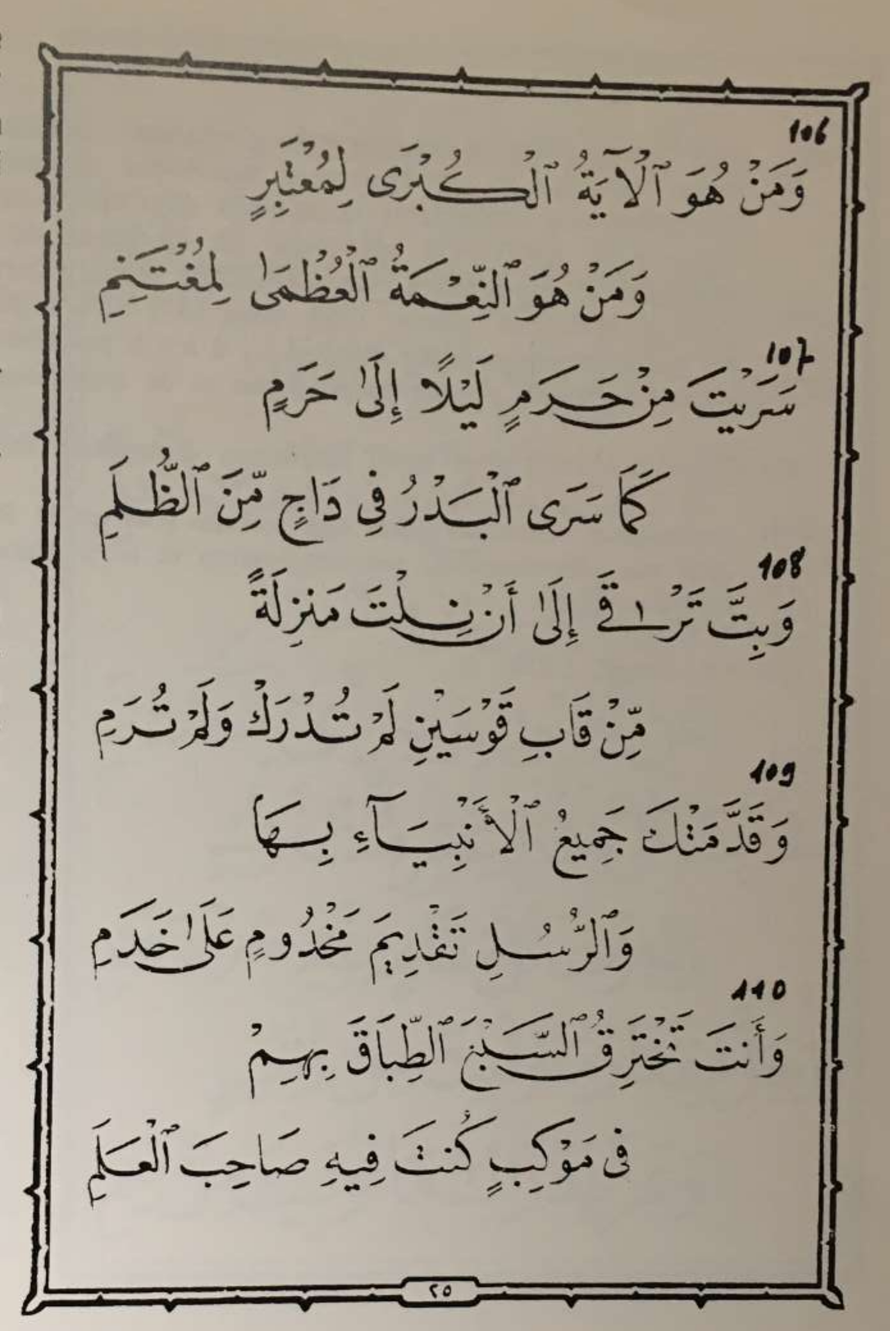
106 — O toi qui constitues le prodige le plus grand pour l'homme qui réfléchit et la grâce la plus insigne pour celui qui sait en profiter.

107 — Tu as voyagé, la nuit, d'un sanctuaire à un autre sanctuaire, telle la pleine lune voyageant dans l'obscurité des ténèbres (1).

108 — Tu as passé la nuit à t'élever jusqu'à ce que tu fusses à la distance de deux arcs de Trône de Dieu, accédant ainsi à un niveau jamais atteint et jamais espéré (2).

109 — Tous les prophètes et tous les envoyés de Dieu t'ont mis à leur tête, tels des serviteurs, cédant le pas à leur maître (3).

110 — Tu étais le porte-drapeau de leur cortège, à travers les sept cieux (4),


106
وَمَنْ هُوَ الآيَةُ الكُبْرَى لِمُعْتَبِرٍ
وَمَنْ هُوَ النِّعْمَةُ العُظْمَى لِمُغْتَنِمِ
107
سَرَيْتَ مِنْ حَرَمٍ لَيْلاً إِلَى حَرَمِ
كَمَا سَرَى البَدْرُ فِي دَاجٍ مِنَ الظُّلَمِ
108
وَبِتَّ تَرْقَى إِلَى أَنْ نِلْتَ مَنْزِلَةً
مِنْ قَابِ قَوْسَيْنِ لَمْ تُدْرَكْ وَلَمْ تُرَمِ
109
وَقَدَّمَتْكَ جَمِيعُ الأَنْبِيَاءِ بِهَا
وَالرُّسْلِ تَقْدِيمَ مَخْدُومٍ عَلَى خَدَمِ
110
وَأَنْتَ تَخْتَرِقُ السَّبْعَ الطِّبَاقَ بِهِمْ
فِي مَوْكِبٍ كُنْتَ فِيهِ صَاحِبَ العَلَمِ

٢٥

(1) Allusion au voyage nocturne du Prophète du temple sacré de la Ka'ba, à la Mekke, au temple sacré (Al Masjid-l-Aqsâ) de Jérusalem et de son ascension de Jérusalem vers Dieu ; cf. S. XVII et notre traduction commentée du Coran T. I, S. 555-562.

Ce voyage s'est effectué sur une monture mystérieuse, Al Burâq, terme à rapprocher de la racine sémitique -b-r-q (briller, étinceler) et de l'arabe barq éclair). Rarement, un épisode de la vie du Prophète a été aussi contesté et objet d'autant de sarcasmes de la part de la Chrétienté. Les diatribes les plus hargneuses ont eu pour auteur Barthélémy d'Edesse, dans son "Confutatio Agareni", repris par Migne, Patrologia graeca Paris 1860, t. CIV, col. 1391.

Le récit coranique a fourni à un autre auteur, l'Espagnol G. Roblès le sujet

d'un des chapîtres de ses "Leyendas moriscas", Madrid 3 vol., 1883-1886, t. II pages 269-301. Il est également traité par l'orientaliste français Reinaud, Discription des monuments musulmans du Cabinet du duc de Blacas", Paris, 1822, t. II, 83-87. De nos jours, les Chrétiens ne se moquent plus, mais cherchent à comprendre. Le Catholique Emile Dermenghem écrit dans sa "Vie de Mahomet" (Paris, 1950, page 137) : "Ces discussions qui remplissent des pages paraissent assez oiseuses, et il n'y a pas lieu de distinguer l'Ascension nocturne d'autres visions de prophètes et de mystiques.

(2) Cf. Coran LIII, 9 et notre traduction commentée du Coran II, 1047-1050.

(3) Avons-nous besoin de noter une fois de plus qu'Al Bûṣîri suit beaucoup plus, dans ses débordements, son imagination et la tradition orale populaire que la tradition écrite.

(4) Cf. Coran, LXIII, 3.

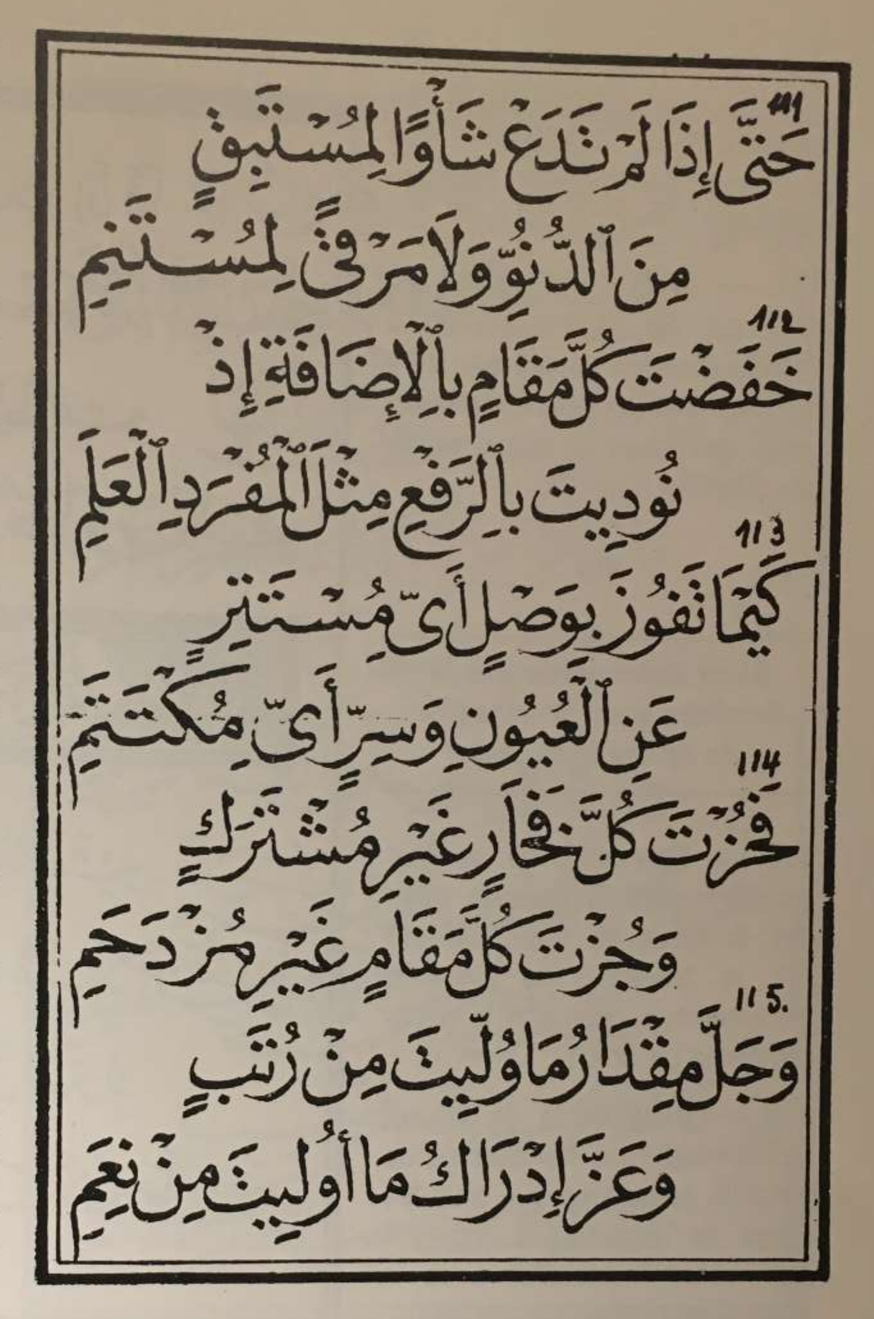
111 — ne laissant à aucun concurrent ambitieux la possibilité d'être près de toi ou au-dessus de toi.

112 — Tu as rabaissé par rapport au tien tous les rangs [des prophètes], dès que tu fus appelé à être leur unique et suprême chef. (1)

113 — Pour être mystérieusement en union avec Dieu - et quel mystère ! - et être mis au courant d'un secret - et quel secret ! -

114 — Tu as ainsi sans partage acquis tout honneur et gravi tous les degrés de la grandeur, sans compétiteur.

115 — Combien est illustre le rang qui t'a été assigné ! Et combien sont magnifiques les faveurs dont tu as été combié (2).



111 حَتَّى إِذَا لَمْ تَدَعْ شَأْوًا لِمُسْتَبِقٍ
مِنَ الدُّنُوِّ وَلَا مَرْقًى لِمُسْتَنِمِ
112 خَفَضْتَ كُلَّ مَقَامٍ بِالْإِضَافَةِ إِذْ
نُودِيتَ بِالرَّفْعِ مِثْلَ الْمُفْرَدِ الْعَلَمِ
113 كَيْمَا تَفُوزَ بِوَصْلٍ أَيِّ مُسْتَتِرٍ
عَنِ الْعُيُونِ وَسِرٍّ أَيِّ مُكْتَتَمِ
114 فَحُزْتَ كُلَّ فَخَارٍ غَيْرَ مُشْتَرَكٍ
وَجُزْتَ كُلَّ مَقَامٍ غَيْرَ مُزْدَحَمِ
115 وَجَلَّ مِقْدَارُ مَا وُلِّيتَ مِنْ رُتَبٍ
وَعَزَّ إِدْرَاكُ مَا أُولِيتَ مِنْ نِعَمِ

---

(1) vers intraduisible littéralement en français, en raison des jeux de mots et de l'emploi de termes techniques de la grammaire arabe.

Text. : tu as mis au génitif tous les rangs par annexion, ayant été appelé au nominatif comme nom propre au singulier.

(2) On se reportera aux ouvrages de hadîth pour connaître les faveurs dont Dieu a comblé le Prophète : intercession en faveur des grands pécheurs ; possibilité pour les Musulmans de prier n'importe où, la terre étant considérée comme une immense mosquée ; le don d'exprimer beaucoup d'idées en peu de mots précis, etc... Sa communauté est considérée comme la meilleure des communautés humaines ; lui-même est le premier et le dernier des Prophètes, cf. Al Bayhaqi, Dalâ'il-n-Nubuwwa, le Caire, 1389/1970, t. I pages 322-324, etc...

116 — Ah, la bonne nouvelle (1) pour nous, communauté musulmane ! La Providence nous a dotés d'un pilier inébranlable (2) :

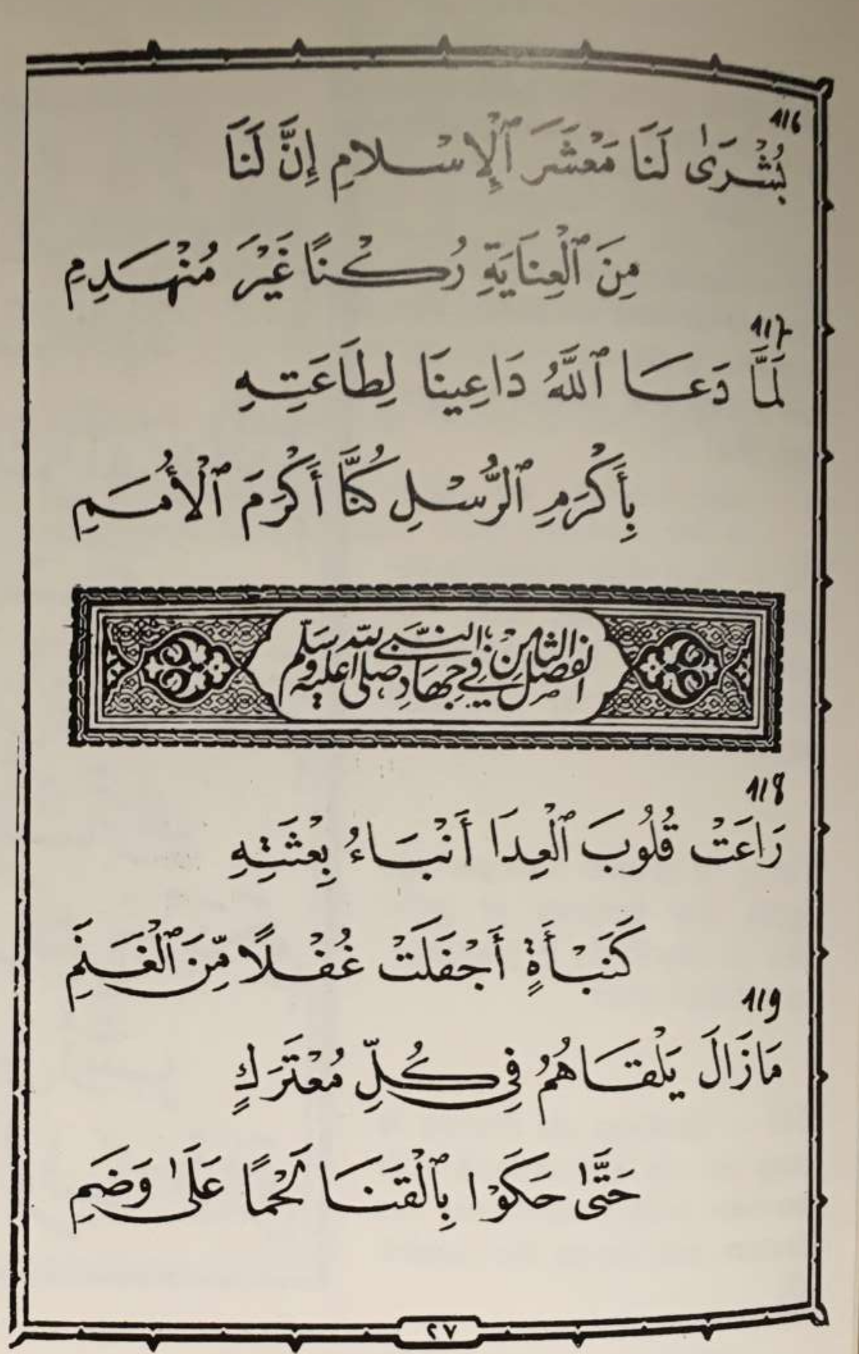
117 — A l'instant même où celui qui (3) nous a invités à l'obéissance fut appelé par Dieu le plus noble des Prophètes, nous devînmes la plus noble des communautés (4)

VIII

De la lutte menée par le Prophète pour le triomphe de la cause de Dieu

118 — L'annonce de sa mission jeta l'effroi dans le cœur des ennemis de Dieu. On eût dit un troupeau de moutons insouciants surpris par le rugissement d'un lion !

119 — Il ne cessa de les affronter sur tous les champs de bataille, jusqu'à ce que tous les coups de lance qu'ils reçurent les fissent ressembler à de la viande (exposée) sur un étal.



116 بُشْرَى لَنَا مَعْشَرَ ٱلْإِسْلَامِ إِنَّ لَنَا

مِنَ ٱلْعِنَايَةِ رُكْنًا غَيْرَ مُنْهَدِمِ

117 لَمَّا دَعَا ٱللَّهُ دَاعِينَا لِطَاعَتِهِ

بِأَكْرَمِ ٱلرُّسْلِ كُنَّا أَكْرَمَ ٱلْأُمَمِ

الفصل الثامن في جهاد النبي صلى الله عليه وسلم

118 رَاعَتْ قُلُوبَ ٱلْعِدَا أَنْبَاءُ بِعْثَتِهِ

كَنَبْأَةٍ أَجْفَلَتْ غُفْلًا مِنَ ٱلْغَنَمِ

119 مَا زَالَ يَلْقَاهُمُ فِي كُلِّ مُعْتَرَكٍ

حَتَّى حَكَوْا بِٱلْقَنَا لَحْمًا عَلَى وَضَمِ

٢٧

(1) Bushrâ : traduction littérale. A remarquer que le terme évangile signifie en grec bonne nouvelle. Ici, le mot doit être entendu dans le sens de bonne fortune, chance.

(2) L'Islam ou selon une autres interprétation, le Prophète ou encore la loi et le dogme de l'Islam. (شريعة)

(3) Le Prophète.

(4) cf. Coran, II, 127 ; III, 104 ; XXIII, 52 ; lll, 110 : "Vous êtes la meilleure communauté surgie parmi les hommes ; elle prescrit le bien et réprouve le mal".

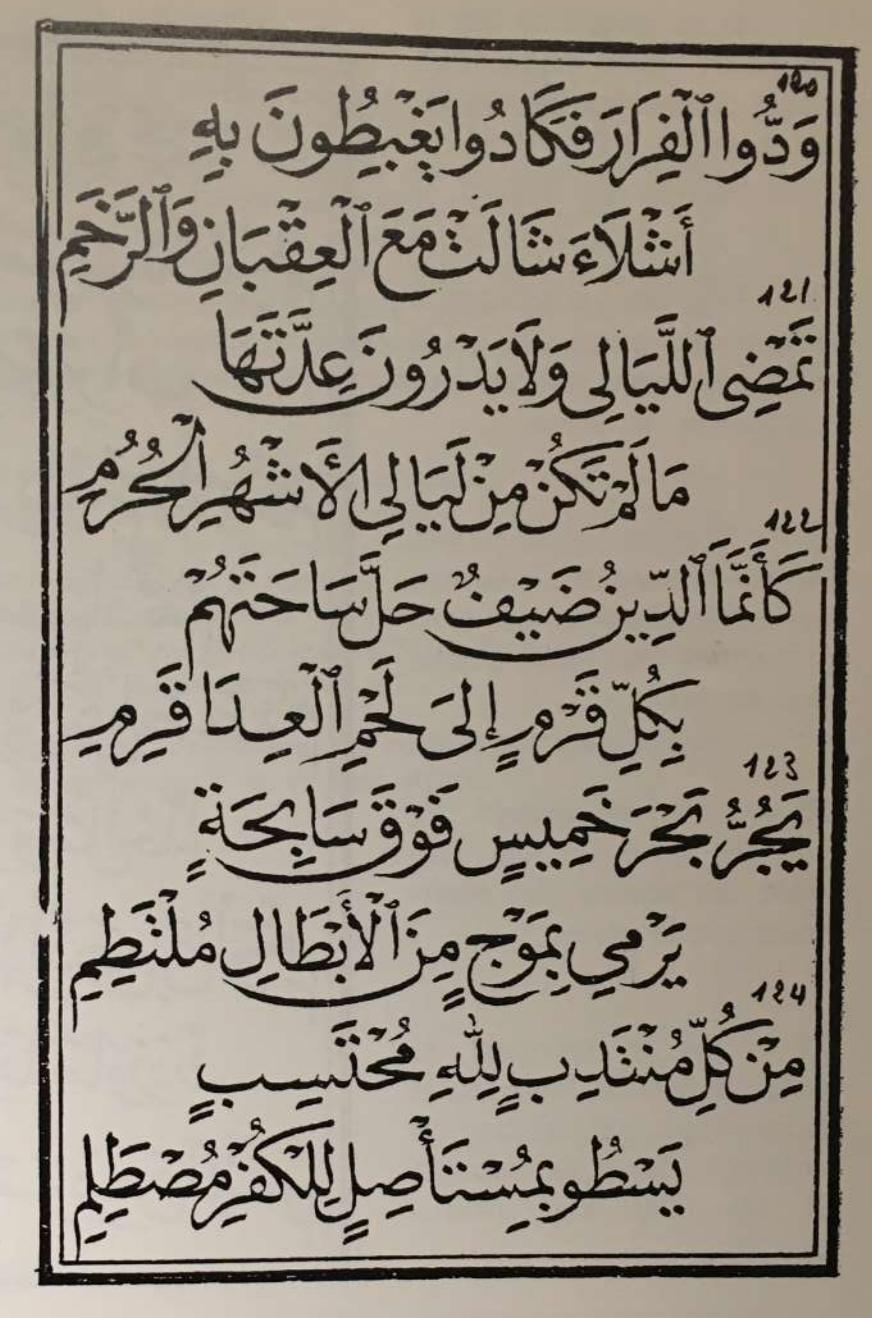
120 — Ils souhaitaient fuir et envaient le sort des débris des corps des leurs emportés par les aigles et les vautours.

121 — Les nuits passaient sans qu'ils en connussent le nombre, mises à part les nuits des mois sacrés (1).

122 — La religion semblait un hôte descendu dans leur voisinage, escorté de chefs vaillants, avides de la chair de l'ennemi, (2)

123 — entraînant une armée montée sur des destriers rapides aussi impétueux qu'une mer agitée, qui lancerait des héros.

124 — Héros qui, répondant à l'appel de Dieu et se créant des mérites pour la vie future, fonçaient en brandissant leurs sabres pour anéantir les infidèles,


١٢٠ وَدُّوا الفِرارَ فَكادُوا يَغبِطُونَ بِهِ
أَشلاءَ شالَتْ مَعَ العِقبانِ وَالرَّخَمِ
١٢١ تَمضِي اللَّيالِي وَلا يَدرُونَ عِدَّتَها
ما لَمْ تَكُنْ مِن لَيالِي الأَشهُرِ الحُرُمِ
١٢٢ كَأَنَّما الدِّينُ ضَيفٌ حَلَّ ساحَتَهُمْ
بِكُلِّ قَرْمٍ إِلَى لَحمِ العِدا قَرِمِ
١٢٣ يَجُرُّ بَحرَ خَمِيسٍ فَوقَ سابِحَةٍ
يَرمِي بِمَوجٍ مِنَ الأَبطالِ مُلتَطِمِ
١٢٤ مِن كُلِّ مُنتَدِبٍ لِلَّهِ مُحتَسِبٍ
يَسطُو بِمُستَأصِلٍ لِلكُفرِ مُصطَلِمِ

(1) Les mois de trêve. On sait que les Arabes païens observaient une période de trêve dont ils faisaient remonter l'institution au patriarche Abraham, et ce durant le pèlerinage. C'est ainsi que pendant les mois de zû-l-qaᶜda, (11è de l'année), zû-l-ḥijja (12è), Muḥarram (1e) et Rajab (7è) toute guerre était interdite. Le poète veut dire que les païens ne se sentaient tranquilles, ne vaquaient à leurs affaires et ne pouvaient compter les jours et les nuits calmes qu'en période de trêve. Les autres mois de l'année, ils étaient sans cesse attaqués et perdaient la notion du temps, cf. Mas'ûdi, Murûj, ch. LIX. A remarquer que ces us et coutumes furent abrogés par l'Islam, lors du "pèlerinage de l'adieu", peu avant la mort du Prophète, an 10/632.

(2) En français, l'expression "être assoiffé de sang" correspondrait mieux à la pensée du poète.

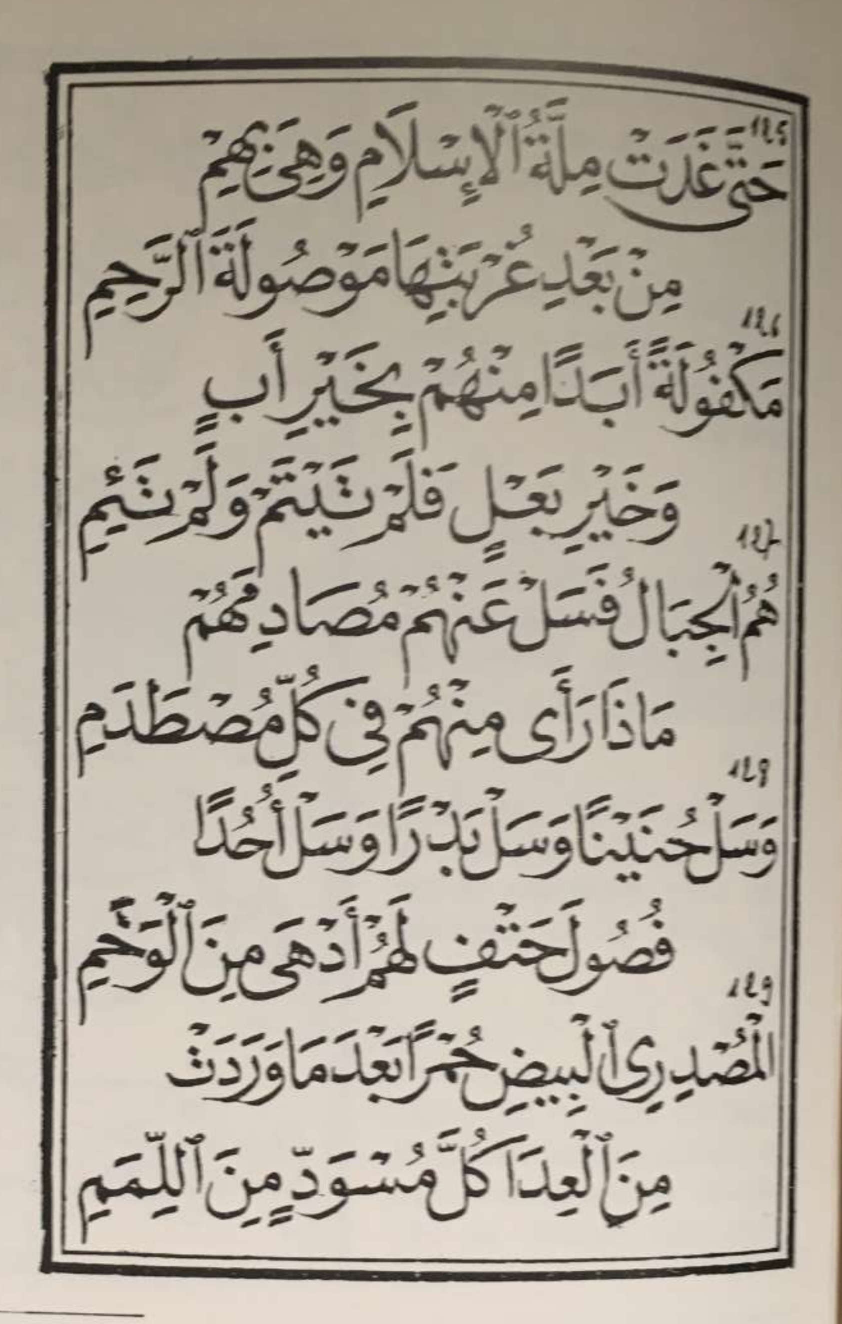
125 — et ce jusqu'à ce que la doctrine de l'Islam, naguère étrangère parmi les mécréants, fût devenue aussi familière qu'une parente par le sang.

126 — Protégée à jamais par le meilleur des pères (1) et le meilleur des maris, elle ne sera ni orpheline, ni veuve.

127 — Ils étaient aussi fermes que des montagnes. Interroge leurs adversaires sur ce qu'ils ont constaté chez eux à chaque affrontement.

128 — Interroge Ḥunayn (2), Badr (3), Uḥud (4), qui connurent des saisons plus meurtrières que la peste.

129 — Ils se retiraient du champ de bataille, leurs sabres blancs rougis par le sang de l'ennemi, à force de s'abattre sur des têtes aux cheveux noirs (5).


١٢٥ حَتَّى غَدَتْ مِلَّةُ ٱلْإِسْلَامِ وَهِيَ بِهِمْ
مِنْ بَعْدِ غُرْبَتِهَا مَوْصُولَةَ ٱلرَّحِمِ
١٢٦ مَكْفُولَةً أَبَدًا مِنْهُمْ بِخَيْرِ أَبٍ
وَخَيْرِ بَعْلٍ فَلَمْ تَيْتَمْ وَلَمْ تَئِمِ
١٢٧ هُمُ ٱلْجِبَالُ فَسَلْ عَنْهُمْ مُصَادِمَهُمْ
مَاذَا رَأَى مِنْهُمُ فِي كُلِّ مُصْطَدَمِ
١٢٨ وَسَلْ حُنَيْنًا وَسَلْ بَدْرًا وَسَلْ أُحُدًا
فُصُولَ حَتْفٍ لَهُمْ أَدْهَى مِنَ ٱلْوَخَمِ
١٢٩ ٱلْمُصْدِرِي ٱلْبِيضِ حُمْرًا بَعْدَمَا وَرَدَتْ
مِنَ ٱلْعِدَا كُلَّ مُسْوَدٍّ مِنَ ٱللِّمَمِ

(1) Le Prophète.

(2) Vallée située à quelques vingt kms de l'oasis de Ṭâ'if. . Le 6 shawwâl de l'an 8/27 janvier 630, une sanglante bataille y eut lieu entre le Prophète à la tête de son armée qui venait de s'emparer pacifiquement de la Mekke et une coalition de tribus (Hawâzin, Jawsham, Thâqif, forte de 20.000 hommes sous le commandement d'un chef bédoin prestigieux, Durayd b. Simmâḥ. Mise d'abord en déroute, l'armée musulmane revint à la charge, à l'appel du Prophète, et infligea une terrible et ruineuse défaite aux coalisés païens, cf. les ouvrages d'histoire et les monographies habituelles). Une excellente narration en est donnée par Ibrahîm Abû-l-Faḍl et 'Ali-l-Bijâwi 'Ayyâm-l-ʿArab fî-l-Islam, 1369/1950, p. 104-123.

(3) Point d'eau sur la route de Médine à la Mekke, à environ 80 kms de la première. Il fut le théâtre de la bataille le plus célèbre livrée par le Prophète contre les Qurayshites et leurs alliés. La victoire remportée par la première armée musulmane fut la victoire décisive de l'Islam sur l'idolâtrie. Elle eut lieu le vendredi 17 Ramadân de l'An II/13 mars 624. La petite armée du Prophète (313 fantassins et chameliers) ayant vaincu l'armée adverse forte de 950 fantassins et 100 cavaliers, son triomphe fut considéré comme ayant été assuré par l'assistance des anges. En tout cas, la victoire du Prophète eut un retentissement immense en Arabie, (cf. les mêmes sources et en particulier l'ouvrage que nous venons d'indiquer p. 1 à 26).

(4) ʾUḥud : mont tout près de Médine, près duquel eut lieu le combat le plus meurtrier essuyé par l'armée du Prophète de son vivant. Lui-même faillit y perdre la vie. De nombreux croyants (72), dont le valeureux oncle du Prophète Ḥamza, y moururent en martyrs de la foi. Elle fut la revanche éclatante des Qurayshites sur les Musulmans, sans éclipser, pour autant, la victoire de ces derniers à Badr. Elle eut lieu le 7 Shawwwwâl, An III/13 mars 625 (cf. les mêmes sources et en particulier Abû-l-Faḍl et Al'Bijâwi o.c. p. 27-44).

(5) Text. : "sur toute tête à toupet noir", c'est-à-dire, des combattants ayant encore des cheveux noirs, indice de leur jeunesse et de leur vigueur.

130 — Ils transperçaient de leurs lances brunes les corps de leurs ennemis et les criblaient de leurs flèches, à l'instar des calligraphes qui tracent des lignes et mettent les points sur les lettres (1).

131 — Armés de pied en cape à l'instar de leurs ennemis ils s'en distinguaient néanmoins par une marque (2).
La rose se distingue bien de la ronce.

132 — Le vent (3) de la victoire répandait leur parfum. On eût pris chacun d'eux, pour une fleur en bouton.

133 — (4) Quand ils étaient à cheval, ils ressemblaient à une végétation de c o l l i n e (5), inébranlables par leur résolution et non pas grâce aux sangles de leurs selles.

134 — Leur vaillance terrifia le cœur de l'ennemi à un point tel qu'on ne distinguait plus les vaillants d'un troupeau de moutons.

130
وَالْكَاتِبِينَ بِسُمْرِ الْخَطِّ مَا تَرَكَتْ
أَقْلَامُهُمْ حَرْفَ جِسْمٍ غَيْرَ مُنْعَجِمِ
131
شَاكِي السِّلَاحِ لَهُمْ سِيمَا تُمَيِّزُهُمْ
وَالْوَرْدُ يَمْتَازُ بِالسِّيمَا عَنِ السَّلَمِ
132
تُهْدِي إِلَيْكَ رِيَاحُ النَّصْرِ نَشْرَهُمْ
فَتَحْسَبُ الزَّهْرَ فِي الْأَكْمَامِ كُلَّ كَمِي
133
كَأَنَّهُمْ فِي ظُهُورِ الْخَيْلِ نَبْتُ رُبًا
مِنْ شِدَّةِ الْحَزْمِ لَا مِنْ شِدَّةِ الْحُزُمِ
134
طَارَتْ قُلُوبُ الْعِدَا مِنْ بَأْسِهِمْ فَرَقًا
فَمَا تُفَرِّقُ بَيْنَ الْبَهْمِ وَالْبُهَمِ

٣٠

(1) Il est certain qu'en français, de telles comparaisons sont d'un effet nul. Mais, même en arabe, langue du poète, ces jeux de mots souvent embarrassés, ces métaphores alambiquées, sont d'un goût douteux. Il est vrai que le XIIIè s. en Orient musulman est, sur le plan littéraire, un siècle de décadence. Cette histoire de points diacritiques, de syllabes fermées, etc... nous rappellent qu'il passait pour un excellent calligraphe. Text. : "les écrivains qui tracent avec les brunes de Khat (localité célèbre pour la qualité des lances qu'on y fabriquait) et leurs calames de roseaux ne laissèrent pas une partie du corps sans y marquer un point diacritique" (blessure).

2) cf. Coran XLVIII, 29. Le sens est simple : ils se distinguent par leur bravoure et leur religion, comme la rose se distingue de la ronce par la beauté et le parfum.

(3) Text. : les vents.

(4) Dans les éditions nord-africaines, du poème, s'insère, ici un vers apocryphe.

(5) Elle est généralement plus fournie et plus robuste.

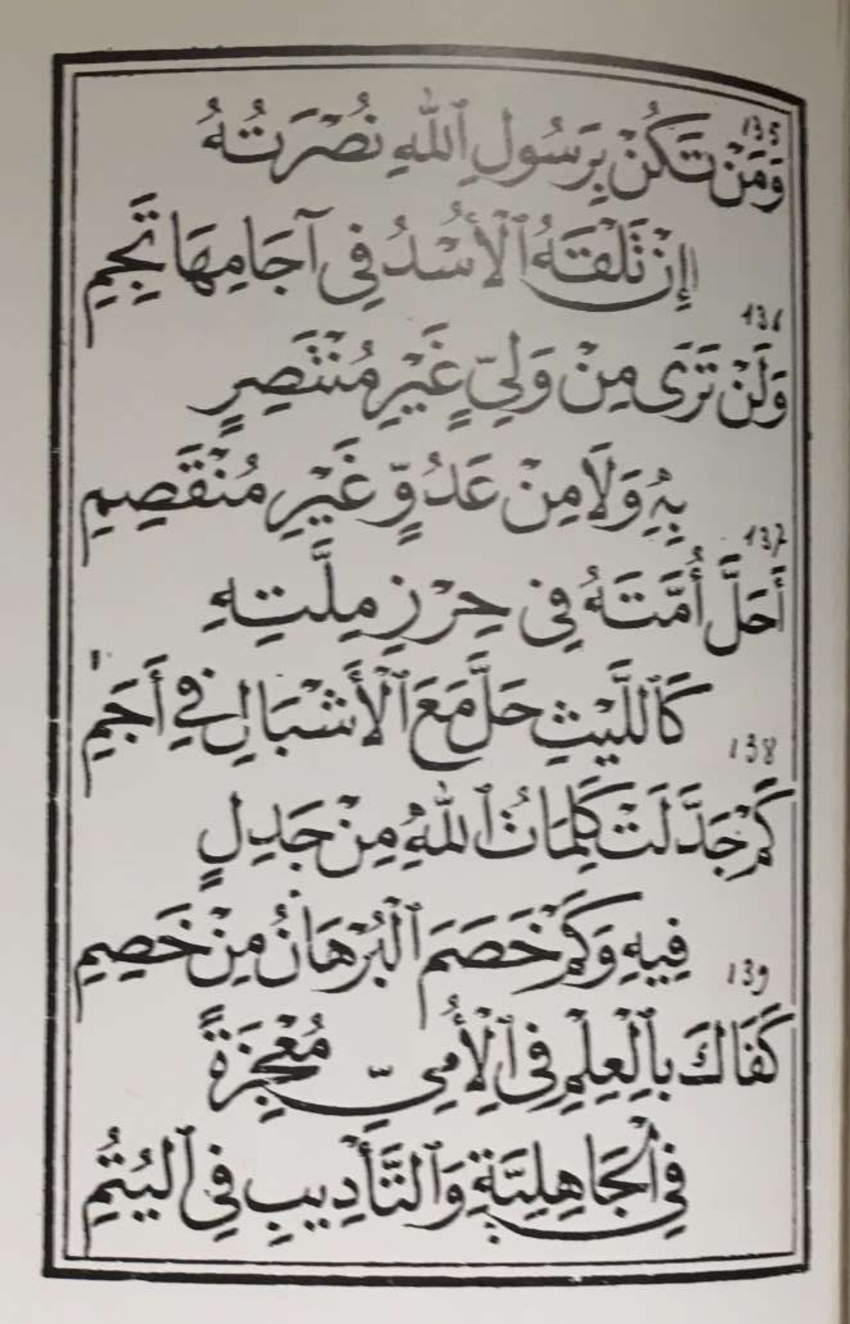
135 — Quiconque bénéficie du soutien de l'Envoyé de Dieu, les lions eux-mêmes, quand ils le rencontrent, demeurent silencieux dans leur fourré (1).

136 — Jamais un ami du Prophète n'est privé de son secours et toujours son ennemi finit par être brisé.

137 — Il a placé sa communauté sous la sauvegarde de sa doctrine, tel un lion qui choisit dans la forêt un asile pour lui et pour ses lionceaux.

138 — Que de contradicteurs furent, à son sujet, confondus par la parole de Dieu (2) ! Et que de disputeurs ont été réduits au silence par ses preuves.

139 — Qu'il te suffise, en fait de miracles, de songer à tant de science infuse en un illettré, en pleine periode d'ignorance, et à une éducation aussi raffinée que la sienne, chez un orphelin.



135 ومن تكن برسول الله نصرته
إن تلقه الأسد في آجامها تجم
136 ولن ترى من ولي غير منتصر
به ولا من عدو غير منقصم
137 أحل أمته في حرز ملته
كالليث حل مع الأشبال في أجم
138 كم جدلت كلمات الله من جدل
فيه وكم خصم البرهان من خصم
139 كفاك بالعلم في الأمي معجزة
في الجاهلية والتأديب في اليتم

---

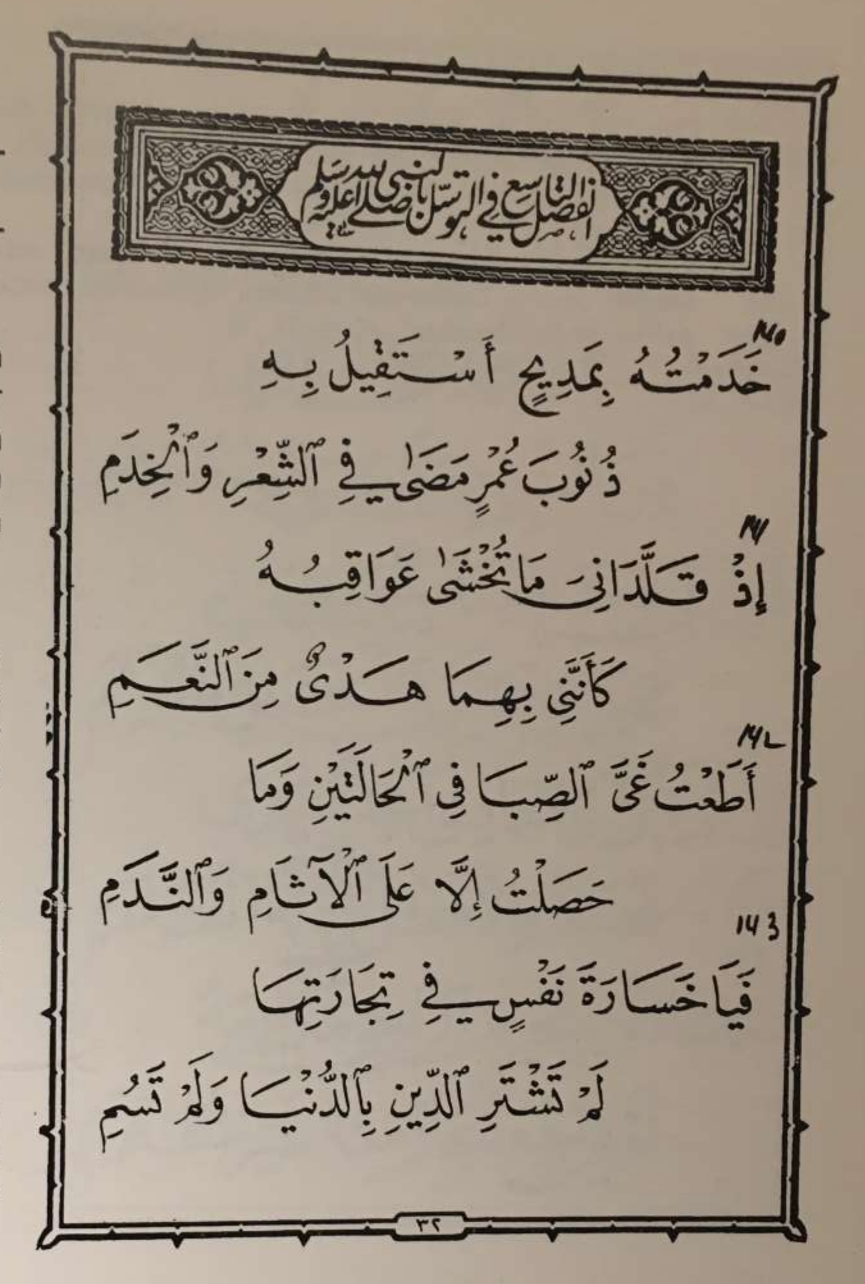
(1) Imitation d'un vers de 'Antara-l-'Absi : "Si je confiais ma lance à un poltron. il affronterait les lions.

ولو أرسلت رمحي مع جبان ، لكان بهيبتي يلقى السباع

(2) Coran.

IX

DE SON INTERCESSION



140 — Je l'ai servi par un panégyrique (1) dans l'espoir d'obtenir de Dieu la rémission des péchés que j'ai commis au cours d'une vie consacrée à la poésie et à la servilité (2),

141 — qui m'ont toutes les deux valu des avantages aux conséquences redoutables et fait ressembler à une bête vouée à être immolée (3).

142 — Dans les deux cas, je n'ai pas résisté aux égarements de la jeunesse et je n'en ai tiré que péchés et regrets.

143 — O la perte que mon âme a subie en un tel trafic ! elle n'a pas su troquer ce bas monde pour la religion (4).

(1) Al Bûṣîri a consacré plusieurs panégyriques au Prophète, dont celui-ci et le non moins célèbre poème d'Al Hamziyya. Cet aveu implique aussi la crainte que lui inspire l'attitude réservée du Coran à l'égard des poètes, cf. S. XXVI, 224-25.

(2) Servilité : il est certain qu'Al Bûṣîri, comme tous les poètes de son temps fréquentait les grands et les nantis de ce monde. Nous ne connaissons pas les personnes dont il était le courtisan ou le thuriféraire. Nous savons seulement qu'il était, sur le tard de sa vie, le familier du vizir mamlûk Baha-d-Dîn, cf. suprâ biographie d'Al Bûṣîri p. 6.

(3) Chez les anciens Arabes, le bétail devant servir d'oblation, lors du pèlerinage de la Mekke portait des guirlandes et des colliers. Le Coran y fait allusion, cf. S. V, 2 ; XIV, 31 - Notre traduction commentée du Coran, t. I, 211-212.

(4) L'échange de la vie d'ici-bas, contre la vie future est une idée que l'on retrouve souvent dans le Coran sous diverses expressions comme : "l'achat de l'égarement par la bonne direction", cf. S. II, 16.

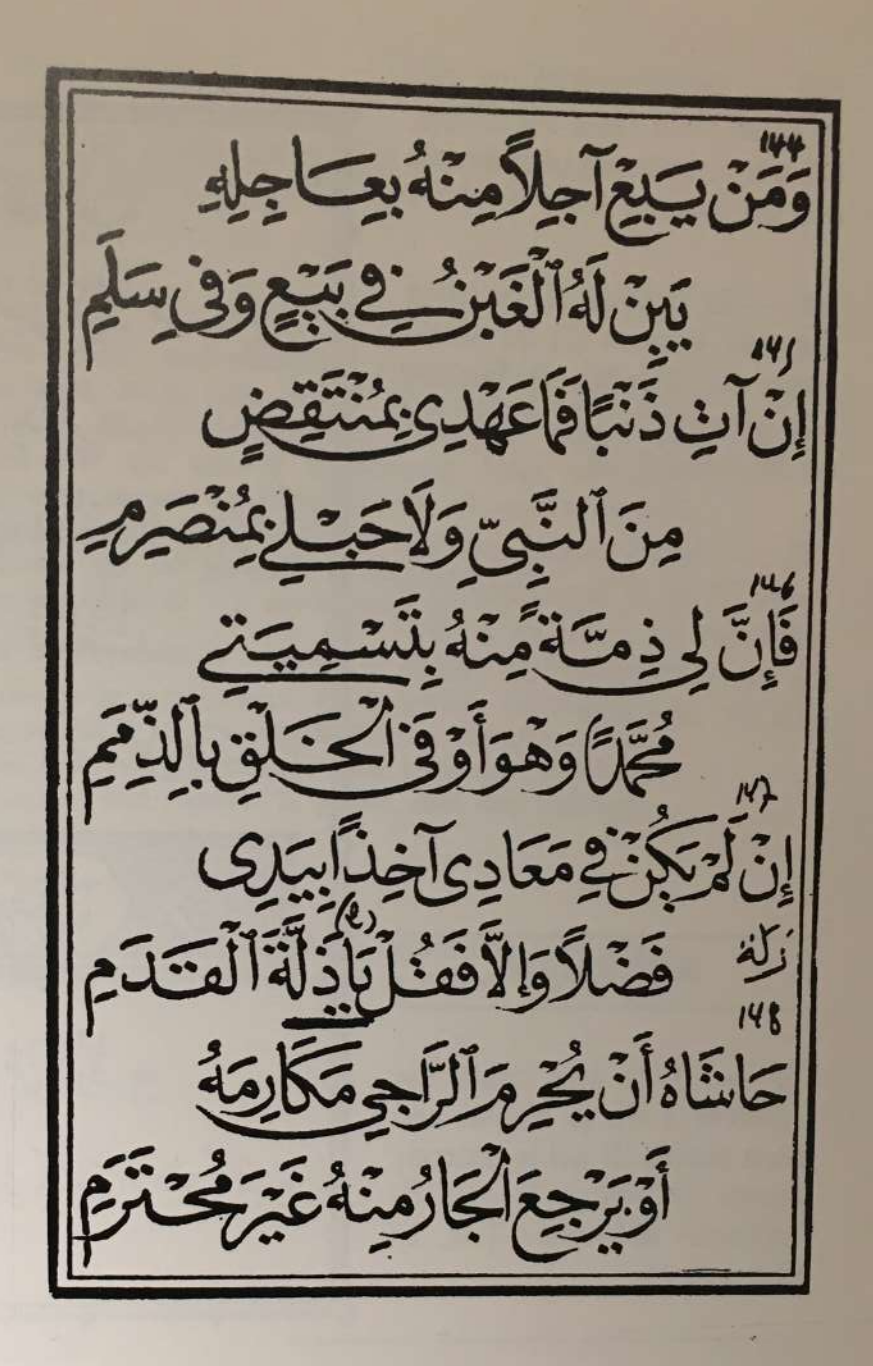
144 — Quiconque vend ce qui est durable pour ce qui est éphémère s'apercevra bien vite de son déficit dans la vente comme dans la livraison.

145 — Il est vrai que si je commets un péché, mon pacte avec le Prophète n'est pas dissous pour autant et le lien qui m'attache à la religion n'est pas non plus rompu.

146 — Je revendique sa caution du fait que je me nomme Muḥammad (1), et le Prophète est le plus fidèle des protecteurs parmi les créatures.

147 — Si, dans la vie future, il ne me prend pas par la main (2) par bienveillance, tu pourras dire a mon sujet : "Quelle chute" (3).

148 — Loin de lui le refus de sa bonté à qui espère en lui, ou de laisser partir son voisin sans l'honorer (4).


144 ومن يبع آجلاً منه بعاجله
يبن له الغبن في بيع وفي سلم
145 إن آت ذنباً فما عهدي بمنتقض
من النبي ولا حبلي بمنصرم
146 فإن لي ذمة منه بتسميتي
محمداً وهو أوفى الخلق بالذمم
147 إن لم يكن في معادي آخذاً بيدي
زلة فضلاً وإلا فقل يا ذلة القدم
148 حاشاه أن يحرم الراجي مكارمه
أو يرجع الجار منه غير محترم

---

(1) Sur l'importante question des noms du Prophète, cf. Al Bayhaqi o.c. I, 92-107. Ceux qui portent comme nom ou prénom d'un de ses 101 noms bénéficient selon une opinion courante, d'un privilège dans la vie future.

(2) en signe d'assistance, le jour du rassemblement universel (ḥashr).

(3) Lors de son passage sur le pont, "Sîrat", il perdra pied et tombera dans l'enfer, telle est l'interprétation d'Al ʾAmîr. o.c., 159.
Lire dans le texte arabe zalla et non pas żalla (زلة et non ذلة)

(4) Le voisin a, selon la coutume, droit à la protection, et le client doit trouver refuge chez plus puissant que lui.

149 — Depuis que je me suis appliqué (1) à faire ses éloges, j'ai trouvé en lui le plus dévoué des sauveurs.

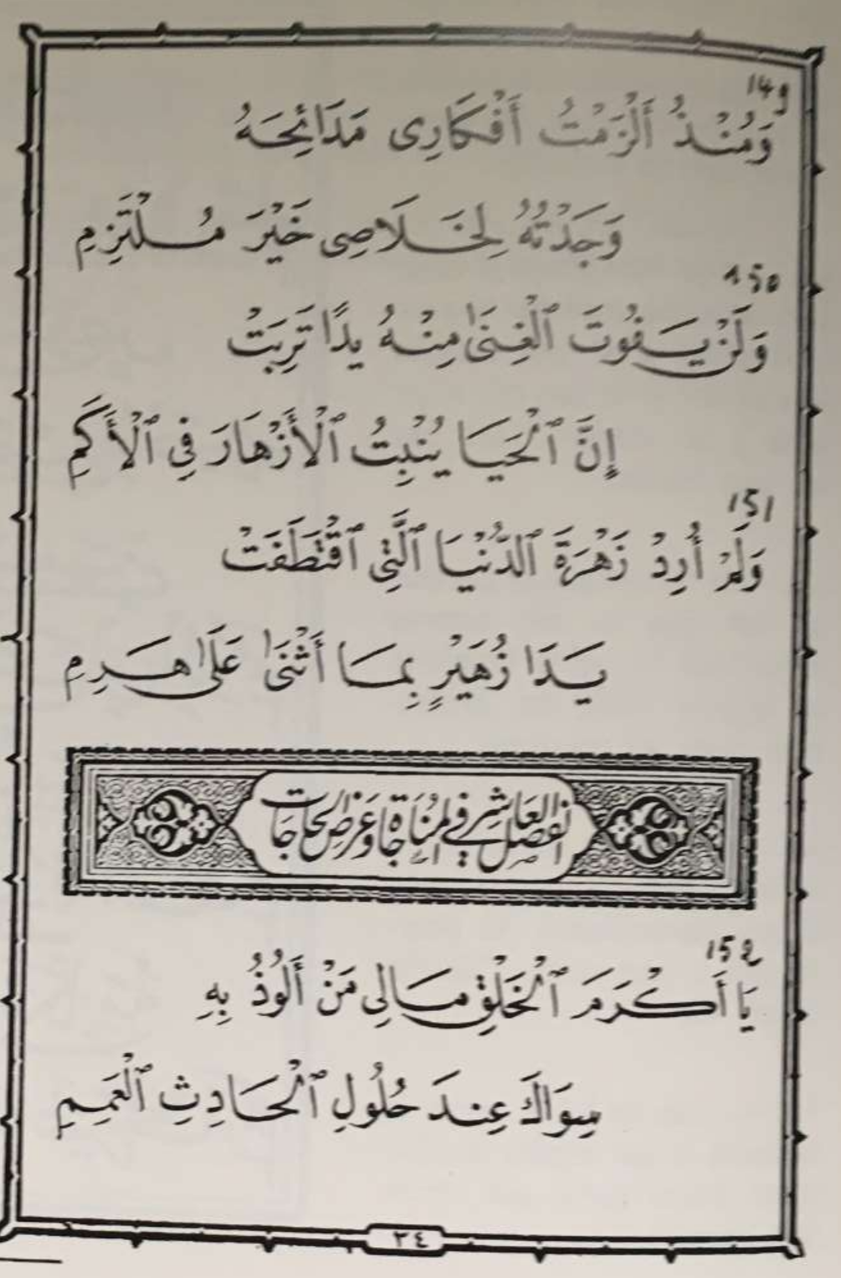
150 — Sa richesse (2) ne laisse pas vide la main (3) du nécessiteux (4). La pluie ne fait-elle pas germer les fleurs (5) sur les hauteurs ? (6).

151 — Je ne désire pas les fleurs (7) de ce bas-monde, que cueillirent les mains de Zuhayr (8), en récompense de l'éloge qu'il fit de Harim.

X

SUPPLICATION

152 — O, la plus noble des créatures ! (9), je n'aurai personne auprès de qui je pourrais trouver un refuge le jour de l'universel événement (10), en dehors de toi !


١٤٩ وَمُنْذُ أَلْزَمْتُ أَفْكَارِي مَدَائِحَهُ
وَجَدْتُهُ لِخَلَاصِي خَيْرَ مُلْتَزِمِ
١٥٠ وَلَنْ يَفُوتَ الْغِنَى مِنْهُ يَدًا تَرِبَتْ
إِنَّ الْحَيَا يُنْبِتُ الْأَزْهَارَ فِي الْأَكَمِ
١٥١ وَلَمْ أُرِدْ زَهْرَةَ الدُّنْيَا الَّتِي اقْتَطَفَتْ
يَدَا زُهَيْرٍ بِمَا أَثْنَى عَلَى هَرِمِ

الفصل العاشر في المناجاة وعرض الحاجات

١٥٢ يَا أَكْرَمَ الْخَلْقِ مَا لِي مَنْ أَلُوذُ بِهِ
سِوَاكَ عِنْدَ حُلُولِ الْحَادِثِ الْعَمِمِ

٣٤

(1) allusion à la guérison de l'auteur qui souffrait, disaient ses biographes, d'une hémiplégie (fâlij), comme on l'a déjà mentionné dans sa biographie. cf. supra p.
Text. : j'ai imposé à mes pensées ses louanges.

(2) par richesse, on doit comprendre son intercession.

(3) sens figuré : l'âme.

(4) id. le pêcheur ; text. : main couverte de terre, devenue pauvre. Le verbe tariba est à sens opposé : être pauvre et être riche. Nous retenons le premier sens voulu par le contexte.

(5) Jeu de mots assez heureux entre, non pas les termes employés mais, leur double sens : c'est ainsi que ʾAzhâr signifie fleurs et aussi lumières.

(6) sur les hauteurs, l'eau de pluie ne stagne guère. Elle descend la pente et pourtant les fleurs y poussent. De même, le Prophète, malgré son rang élevé, ne néglige pas les plus humbles.

(7) Le mot est au singulier dans le texte.

(8) Zuhayr b-Abî Salmâ, célèbre poète anté-islamique, auteur d'une des sept Mu'allaqât. Harim b-Ḥayyân, chef de la tribu des B. Ghaṭafân dont Zuhayr avait fait le panégyrique. Il en fut si enthousiasmé qu'il jura d'offrir un cheval ou un esclave chaque fois que celui-ci le saluerait. Mais, le poète, discret et délicat ne voulait pas abuser de l'engagement d'honneur de son bienfaiteur ; il l'évitait ou disait quand il le voyait en groupe : "que la paix soit avec vous, sauf avec Harim, qui est pourtant le meilleur d'entre vous !" Zuhayr doit, à un autre titre sa célébrité : il est le père de Kaʿb, auteur du poème composé en l'honneur du Prophète et connu sous le titre بانت سعاد premiers mots par lesquels débute le panégyrique. Le Prophète, comme on l'a déjà dit, en fut si enthousiasmé qu'il lui fit cadeau de son manteau (Burda). Il est également le père d'une des plus grandes poétesses païennes, Al Khansâ'. Il appartenait donc à une famille chez laquelle la poésie était une tradition.

(9) Le Prophète.

(10) La résurrection. Le poète emploie le terme Al ḥâdith, synonyme d'Al wâqi', cf. Coran S., LVI. On retrouve les mêmes accents dans le poème testamentaire d'Abû Nuwâs.

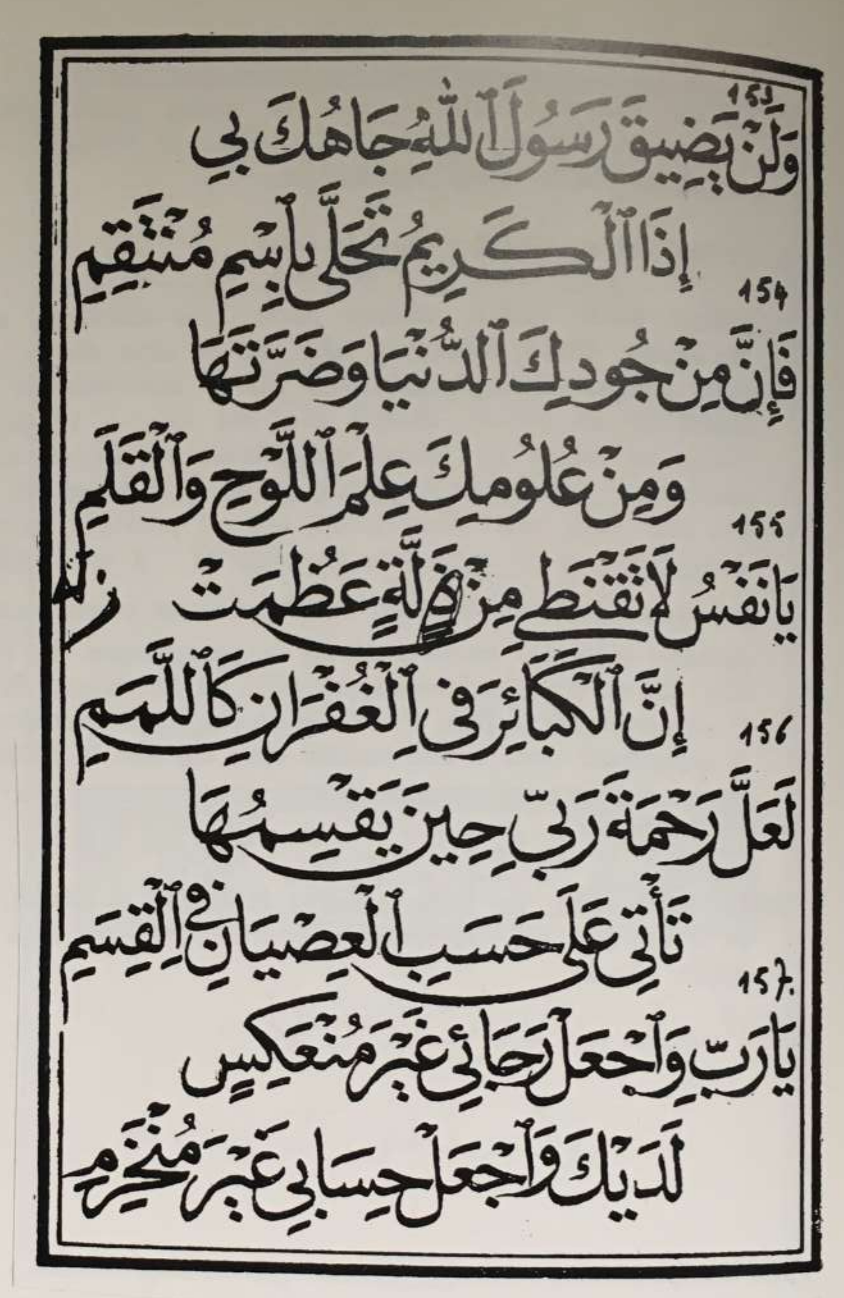
153 — O Messager de Dieu ! ton prestige ne sera pas réduit à cause de moi, lorsque le Généreux (1) prendra le (2) nom de Vengeur (3),

154 — car ce bas-monde et le monde futur (4) relèvent de ta longanimité et la science contenue dans la Table bien gardée et du Calame fait partie de ton savoir (5).

155 — O mon âme, ne désepère (6) pas de la miséricorde divine à cause de tes lourdes fautes. Le pardon de Dieu s'étend aux péchés capitaux (7) comme aux péchés véniels.

156 — Il se peut que la miséricorde de Dieu, soit lors de sa répartition, proportionnée à la gravité de la désobéissance (8).

157 — Seigneur, fais que mon espoir en Toi, ne soit pas trompé et que mon calcul ne soit pas une illusion ;


١٥٣
وَلَن يَضِيقَ رَسُولَ ٱللهِ جَاهُكَ بِي
إِذَا ٱلْكَرِيمُ تَحَلَّى بِٱسْمِ مُنْتَقِمِ
١٥٤
فَإِنَّ مِنْ جُودِكَ ٱلدُّنْيَا وَضَرَّتَهَا
وَمِنْ عُلُومِكَ عِلْمَ ٱللَّوْحِ وَٱلْقَلَمِ
١٥٥
يَا نَفْسُ لَا تَقْنَطِي مِنْ زَلَّةٍ عَظُمَتْ
إِنَّ ٱلْكَبَائِرَ فِي ٱلْغُفْرَانِ كَٱللَّمَمِ
١٥٦
لَعَلَّ رَحْمَةَ رَبِّي حِينَ يَقْسِمُهَا
تَأْتِي عَلَى حَسَبِ ٱلْعِصْيَانِ فِي ٱلْقِسَمِ
١٥٧
يَا رَبِّ وَٱجْعَلْ رَجَائِي غَيْرَ مُنْعَكِسٍ
لَدَيْكَ وَٱجْعَلْ حِسَابِي غَيْرَ مُنْخَرِمِ

(1) Dieu, généreux, sublime et absolu. C'est un des 99 noms divins, cf. Coran S. IX, 74.

(2) Text. : se parera.

(3) Muntaqîm : vengeur. En théologie musulmane, on précise qu'à l'échelle de Dieu, la récompense est une grâce الثواب فضل et la punition, un acte de justice والعقاب عدل. Dieu ne se venge pas ; il rétribue chacun selon ses actes.

(4) Text. : la vie ici-bas et sa co-épouse.

(5) Il est question dans le Coran de la Table (archétype où tout est inscrit) et du Calame confié à la vigilance d'un Ange spécial. La version qu'en donne le poète

et sa conception des deux mondes et de ces instruments, par rapport au Prophète n'est pas dans le Coran, cf. S. V, archétype XXXVI, 12 ; XCVII, 5S III, 58 ; VI, 38, 59 ; XIII, 9 ; XXXIII, 6 ;

XXXIV, 13 ;

XXXVI, 12 ; etc...

(6) cf. Coran, S. XXIX, 53 : "Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu, qui pardonnera tous les péchés", sauf le polythéisme (shirk) S. IV, 48 ; IX, 31, etc...

Il pardonne à qui Il veut, car il s'agit d'une grâce, non d'un droit. Pour la remise des péchés, nous avons déjà dans ce qui précède, mentionné l'intercession du Prophète.

(7) Les auteurs donnent leur liste, cf. notre Traité moderne de Théologie Islamique. Ajoutons que le fait de mettre en doute ou de désespérer de la clémence divine, comme de son châtiment, est en lui-même un péché capital.

(8) L'auteur pense que la miséricorde sera directement proportionnelle à la gravité de la faute. Plus le péché est grave, plus la miséricorde de Dieu sera large, cf. Al 'Amîr, o.c. 168.

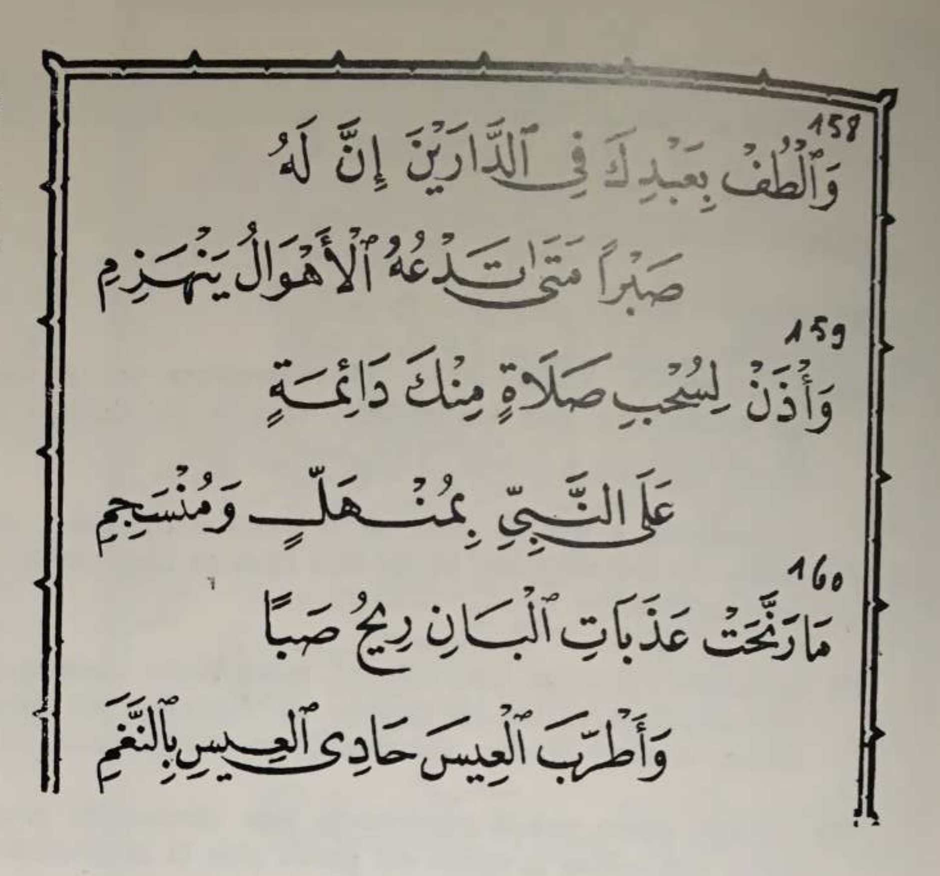
Ajoutons que Dieu ne s'est imposé aucune obligation, sauf la miséricorde, cf. Coran S. VI, 12, 54.

(9) Dans sa supplication, l'auteur se conforme à l'enseignement du Coran : "Invoquez moi et J'exaucerai vos vœux" ! S. XL, 60.

158 — sois indulgent envers ton serviteur (1) en cette demeure et en la demeure future (2), car son endurance s'écroule dès que les terreurs l'assaillent,

159 — répands Ta bénédiction continuellement et abondamment sur le Prophète (3),

160 — tant que la brise d'Est (4) fera incliner les rameaux du saule musqué (5) et tant que le chamelier charmera son troupeau par son chant (6).


١٥٨ وَالْطُفْ بِعَبْدِكَ فِي الدَّارَيْنِ إِنَّ لَهُ
صَبْرًا مَتَى تَدْعُهُ الْأَهْوَالُ يَنْهَزِمِ
١٥٩ وَأْذَنْ لِسُحْبِ صَلَاةٍ مِنْكَ دَائِمَةٍ
عَلَى النَّبِيِّ بِمُنْهَلٍّ وَمُنْسَجِمِ
١٦٠ مَا رَنَّحَتْ عَذَبَاتِ الْبَانِ رِيحُ صَبًا
وَأَطْرَبَ الْعِيسَ حَادِي الْعِيسِ بِالنَّغَمِ

---

(1) Il s'agit du poète lui-même qui parle de lui à la troisième personne (procédé classique). A remarquer que le mot ʿabd signifie serviteur et son doublet ʿabid, adorateur et dévôt.

(2) Text. : les deux demeures.

(3) Tenant compte du génie de la langue française, nous n'avons pas traduit littéralement ce vers, mais d'après son sens. Text. : "Permets que les nuages de ta bénédiction arrosent continuellement le Prophète, d'une pluie abondante, ruisselante.

(4) Sabâ, nom donné au vent d'Est, soufflant dans la direction de la porte de la Ka'ba, cf. Al Amîr o.c. p. 172.

(5) En conduisant son troupeau de chameaux ou une caravane, le chamelier chante une très vieille mélopée (ḥidâ) à laquelle l'espèce cameline est très sensible. On dit d'ailleurs que les cadences rythmées, au pas des chameaux, furent à l'origine de la théorie de la prosodie arabe par Khalîl b. 'Ahmad (m. entre 170 et 175/786 et 791 à Baṣra).

(6) Le poème étant de 160 vers, ici prend fin le panégyrique. Il est en général suivi d'un poème qui, n'étant pas de l'auteur lui-même, n'a pas trouvé place ici, malgré sa beauté.

Paris, 16 Ramadân 1400
28 Juillet 1980